

7. Annexes

Table des matières

7. Annexes.....	0
I. Fiche informative.....	1
II. Formulaire de consentement éclairé au participant	3
III. Guide d’entretien	4
IV. Retranscriptions entretiens	7
1. Entretien membre 1	7
2. Entretien membre 2	14
3. Entretien membre 3	27
4. Entretien membre 4	41
5. Entretien membre 5	50
6. Entretien membre 6	63
7. Entretien membre 7	69
8. Entretien membre 8	82
9. Entretien membre 9	90
V. Retranscription focus group.....	103

I. Fiche informative

Les lieux de lien et l'intégration sociale

Vous êtes invité(e) à participer de façon volontaire à une enquête. Avant d'accepter d'y participer, il est important de lire ce formulaire qui en décrit l'objectif et les modalités pratiques. Vous avez le droit de poser à tout moment des questions en rapport avec cette enquête.

Objectif et description de l'enquête

Il s'agit d'une enquête qui devrait inclure environ une dizaine de participants.

L'objectif de cette enquête consiste à comprendre le vécu des membres notamment au niveau des relations avec d'autres, du sentiment d'appartenance à un ou plusieurs groupes/communautés, du sens de la vie, d'éventuels nouveaux rôles sociaux et ce depuis leur fréquentation d'un lieu de lien. L'idée est de découvrir si les individus interviewés ont ressenti des changements dans ces aspects de leur vie entre avant et après leur découverte et fréquentation du lieu.

Si vous acceptez de participer à cette enquête, il vous sera demandé de répondre à quelques questions ouvertes au cours d'un entretien d'une *demi-heure* à une *heure et demie*.

Promoteur de l'enquête

Le promoteur de l'enquête est l'UCLouvain.

Participation volontaire

Votre participation à cette enquête est entièrement volontaire et vous avez le droit de refuser d'y participer. Vous avez également le droit de vous retirer de l'enquête à tout moment, sans en préciser la raison, même après avoir signé le formulaire de consentement. Vous n'aurez pas à fournir de raison au retrait de votre consentement à participer ; toutefois, les données collectées jusqu'à l'arrêt de la participation à l'enquête font partie intégrante de celle-ci.

Bénéfices et risques

Nous ne pouvons vous assurer que si vous acceptez de participer à cette enquête, vous tirerez personnellement un quelconque bénéfice direct de votre participation.

Cependant, les informations obtenues grâce à cette étude peuvent contribuer à une meilleure connaissance de l'importance et des apports des lieux d'accueil participatifs pour les personnes qui les fréquentent.

Il n'y a aucun risque de participation à cette enquête hormis une éventuelle rupture de confidentialité des données.

Protection de la vie privée

Votre identité et votre participation à cette enquête demeureront strictement confidentielles. Vous ne serez pas identifié(e) par votre nom ni d'aucune autre manière reconnaissable dans aucun des dossiers, résultats ou publications en rapport avec l'étude. Un nom d'emprunt sera utilisé dans le cas où il serait fait référence à votre discours.

La protection des données personnelles est assurée par la loi du 30 juillet 2018 relative à la protection de la vie privée et par les réglementations européennes (règlementation générale européenne sur la protection des données à caractère personnel [RGPD] du 25 mai 2018) et belges en vigueur. Ces droits sont également garantis par la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient.

Selon le RGPD, vous disposez d'un droit de regard sur le traitement de vos données. Si vous avez des questions à ce sujet, vous pouvez contacter le responsable de la protection des données du centre d'étude à l'adresse suivante : privacy@uclouvain.be

En cas de plainte concernant le mode de traitement de vos données, vous pouvez contacter l'Autorité Belge de Protection des Données : Rue de la Presse 35 - 1000 Bruxelles - Tél. : 02 274 48 00 - e-mail : contact@apd-gba.be

Validation de l'enquête

Cette enquête a été validée par Niels OSSELAER, coordinateur du Club Norwest, qui a émis un avis favorable le 22/08/2020.

II. Formulaire de consentement éclairé au participant

1. Je soussigné(e) (NOM, Prénom(s)),

.....

déclare avoir lu l'information qui précède et accepter de participer à cette enquête sur « **les lieux de lien et l'intégration sociale** ».

2. On m'a remis une copie de ce formulaire de consentement éclairé signé et daté, ainsi que de la note d'information destinée au participant. J'ai reçu une explication concernant la nature, le but, la durée de l'enquête et j'ai été informé(e) de ce qu'on attend de ma part. On m'a donné le temps et l'occasion de poser des questions sur l'enquête; toutes mes questions ont reçu une réponse satisfaisante.

3. Je sais que cette enquête a été soumise et approuvée par le coordinateur du Club Norwest, Niels OSSELAER.

4. Je suis libre de participer ou non, de même que d'arrêter l'enquête à tout moment sans qu'il soit nécessaire de justifier ma décision et sans que cela n'entraîne le moindre désavantage.

5. En signant ce document, j'autorise l'utilisation des données me concernant dans le respect de

- la loi belge du 30 juillet 2018 relative à la protection de la vie privée ;
- la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient ;
- la loi du 7 mai 2004 relative à l'expérimentation sur la personne humaine ;
- les réglementations européennes (règlementation générale européenne sur la protection des données à caractère personnel [RGPD] du 25 mai 2018) et belges en vigueur.

6. Je n'ai subi aucune pression physique ni psychologique induite pour ma participation à l'enquête.

7. Je consens de mon plein gré à participer à cette enquête.

Signature du (de la) *patient(e)/participant(e)*

Date (jour/mois/année)

Je, soussigné, Mme/Mlle/M. (NOM, Prénoms) confirme que j'ai expliqué la nature, le but et la durée de l'enquête au (à la) *patient(e)/participant(e)* mentionné(e) ci-dessus.

Signature de la personne qui procure l'information

Date (jour/mois/année)

III. Guide d'entretien

Critères d'inclusion :

- Plus de 18 ans
- Homme et femme
- Personne fréquentant un lieu d'accueil participatif

Critères d'exclusion :

- Moins de 18 ans
- Personne ne fréquentant pas un lieu d'accueil participatif

Question de recherche :

- « *Comment la fréquentation des lieux d'accueil participatifs influence-t-elle l'intégration sociale du point de vue d'adultes souffrant de maladies mentales sévères ?* »

Présentation de la recherche

- Présentation personnelle et lien avec le master.
- **Contexte de l'entretien :**
 - Cette recherche vise à comprendre le vécu des membres notamment au niveau des relations avec d'autres, au niveau du sentiment d'appartenance à un ou plusieurs groupes/communautés, par rapport au sens de la vie, d'éventuels nouveaux rôles sociaux et ce depuis leur fréquentation d'un lieu d'accueil participatif. L'idée est de découvrir si les individus interviewés ont ressenti des changements dans ces aspects de leur vie entre avant et après leur découverte et fréquentation du LAP.
- **Objectifs :**
 - Comprendre le rôle des lieux d'accueil participatifs dans le processus d'intégration sociale des personnes souffrant de maladies sévères.
- Accord pour enregistrement l'échange
- Annoncer la durée de l'entretien
- Notion de confidentialité

Warm-up questions :

- Comment vous décririez-vous en quelques mots ?
- Comment avez-vous découvert le LAP ?
 - Quand était-ce ?

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">• Question principale<ul style="list-style-type: none">➤ Question de relance |
|--|

Intégration sociale avant la découverte du LAP :

- Pourriez-vous me décrire votre histoire/parcours en lien avec la santé mentale ?
- Comment ce parcours a-t-il affecté votre vie sociale ?
 - Au niveau de vos relations avec les autres ?
 - Au niveau de votre place dans votre quartier ?
 - dans la société ? (plus largement)
 - Au niveau de vos activités, de vos loisirs ?
 - Par rapport au regard des autres ?
 - Au niveau du sentiment de contrôle sur votre vie ?
 - Au niveau du sens que vous donnez à la vie ?

Intégration sociale depuis la découverte du LAP :

Connectivité

- Depuis que vous venez au LAP, comment ont évolué vos relations avec les autres ?
 - Au niveau de la quantité ? (Comment leur quantité a-t-elle évolué ?)
 - Au niveau de la réciprocité, du partage dans les deux sens ou de l'aide mutuelle ? (Comment est votre position au sein de vos relations ?)
 - Au niveau de leur intensité ?
 - Au niveau de leur diversité ? (Ex : famille, ami pair ou non, professionnel de la santé, ...)
- Que pensez-vous que vos relations actuelles vous apportent au quotidien ?
 - Dans la vie ? (soutien émotionnel, instrumental, d'évaluation, informationnel)
- Comment décririez-vous la satisfaction que vous procurent vos relations actuelles par rapport à avant votre découverte du LAP ? (rencontre des besoins)

Citoyenneté

- Comment vous sentez-vous au sein du LAP ?
 - Quelle place y prenez-vous ?
 - Comment vivez-vous cette place ?
- Dans quels autres lieux ou groupes vous sentez-vous de la même manière/vous sentez-vous appartenir ?
 - Comment décririez-vous votre place à ces endroits ?
 - Comment votre place y a-t-elle évolué depuis que vous venez au LAP ?
 - Comment vivez-vous cette place ?
- Comment a évolué votre implication dans la vie de votre quartier depuis que vous venez au LAP ? (Volontariat, activités, loisirs, aide aux autres)
 - Dans la société ? (Vote, droit et devoir de citoyen, emploi)
 - Comment le vivez-vous ? (Sentiment d'être écouté, considéré comme citoyen à part entière, d'être utile, d'avoir un ou des buts)

Epanouissement personnel

- Quel rôle joue le LAP dans votre vie ?
 - Que vous apporte-t-il ? (soutien, contenance, cadre, réseau social agrandi ?)
 - Comment vous a-t-il fait évoluer ? (+ ou -, compétences ?)
 - Quelles opportunités vous a-t-il offert ? (au-delà du LAP)
 - Quels en sont les aspects négatifs ?
- Comment vous sentez-vous dans votre vie depuis que vous fréquentez le LAP ?
 - Au niveau du sentiment de contrôle/d'être acteur de votre vie ?
 - Au niveau du sens que vous donnez à votre vie ?
- Comment vivez-vous le regard ou les attitudes des autres depuis que vous venez au LAP ?
- Quelles sont vos envies/vos objectifs pour l'avenir? (Ex : améliorer son bien-être, réaliser un désir précis, s'engager dans un projet, ...)
 - Comment votre fréquentation/participation au sein du LAP vous aide-t-elle dans la réalisation de ces envies/objectifs ?
- Que signifie pour vous « sortir de la psychiatrie » ?
 - Quelle place a cette idée dans votre vie ?
 - Quel est selon vous le rôle/la place du LAP à cet égard ?
- Selon vous, quelle importance aura le LAP dans votre avenir ? (cul de sac ou soutien occasionnel ?)

Conclusion

- Remerciements
- Élément(s) marquant(s) de l'entretien, idée émergente
- Résumé reformulé du discours pour s'assurer d'avoir compris ce qui a été dit
- Modalité de contact et de feedback
- Décrire l'utilisation qui va être faite de l'enregistrement

IV. Retranscriptions entretiens

Tous les prénoms utilisés ci-dessous sont des prénoms d'emprunt.

1. Entretien membre 1

Interviewer : Pour commencer, est-ce que tu peux te décrire un petit peu en quelques mots ?

Participant : Si je devais me décrire heum... Je réfléchis beaucoup, je suis assez convivial, j'aime bien fréquenter des personnes, parler, discuter, j'aime bien être dans un endroit où il y a pas mal de personnes, participer à certaines questions.

Interviewer : À des débats ?

Participant : Pas vraiment des débats, mais si des personnes ont des questions, s'ils ont des tourments, je peux les conseiller à suivre un chemin, ou à donner du sens à ces questions. J'aime beaucoup ouvrir des parenthèses. Si une personne a des questions, j'aime bien lui expliquer ce que moi je ferai dans cette situation.

Interviewer : Donner des conseils ?

Participant : Oui donner des conseils.

Interviewer : Ok très chouette. Et comment est-ce que tu as découvert ici le club ?

Participant : J'ai découvert le club quand j'étais à XXX. Il y a juste 2 3 ans quand j'étais à YYY, j'ai fait un an, à ce moment-là ils ont présenté ça 2x, au début je n'ai pas fait attention à ce qui pouvait se dérouler dedans. Du coup je me suis retiré un peu, jusqu'au moment où j'ai quitté XXX et où j'ai trouvé un appartement à Entre Autres. Et à ce moment-là j'ai commencé à fréquenter le Club Norwest.

Interviewer : Ok donc ça fait deux trois en plus ou moins ?

Participant : Ça fait 2,3 ans.

Interviewer : Est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu ton parcours dans la santé mentale ?

Participant : Mon parcours santé mentale... Tout mon parcours en psychiatrie ?

Interviewer : Tu peux juste me donner certaines étapes.

Participant : D'accord et bien j'ai passé 16 ans en psychiatrie. Depuis l'âge de 20 ans. C'était en 2004. Mon problème en psychiatrie ça a commencé comme ça: j'avais une relation avec une femme. Et après avoir passé un moment d'intimité, c'est un petit peu comme si j'entendais des voix qui me parlaient, qui me disaient que j'avais été contaminé, que j'étais séropositif.

Interviewer : Les voix te disaient ça ?

Participant : Oui les voix me disaient comme ça. Après je me suis retiré un peu, chez moi à la maison, parce que, j'étais jeune, j'avais 20 ans et j'entendais toutes ces voix qui parlaient en moi. Comme s'il y avait aussi des personnes à l'extérieur qui était au courant que j'ai été contaminé. Du coup je me suis isolée un peu, un moment dans ma chambre. à ce moment-là, j'ai commencé, j'avais une vie comme tout le monde, je sortais, je vivais ma vie, quand j'ai compris ce que les gens disaient, je suis rentré dans ma chambre, à ce moment-là je me suis mis en question. Je me suis mis en question que j'ai été contaminé. Qu'est-ce que je ferais pour l'avenir ? Pour éviter la mort ? Alors je me suis dit bon je ne peux pas en vouloir à la femme qui m'a contaminé parce que c'était consentant. Donc j'ai fait un faux pas ça a tourné mal. Je me suis dit à moi-même, je me suis en règle avec moi-même. Comme je suis contaminé je ne fumerai plus, je n'ai plus volé, je n'ai plus couché avec des femmes, j'ai maintenant arrangé ma vie, entre guillemets. Il s'est passé pas mal de temps et puis je suis entré en psychiatrie. En 2004. J'avais pris d'abord 48 jours par le juge.

Interviewer : Donc le juge tu as placé ? Il s'était passé quelque chose ?

Participant : Donc oui le juge m'a placé parce que je commençais à avoir des réactions bizarres, je commençais à gêner. Je commençais à m'intéresser un petit peu à la religion. Et après ça a commencé à se répéter, mes entrées et sorties de la psychiatrie...

Interviewer : Du coup pendant 16 ans, il y a eu des allers-retours des moments où ça allait mieux, des moments où ça allait moins bien ?

Participant : Oui il y a eu des entrées et sorties. Quand j'étais à Titeka, il y a eu des prises de sang, je ne sais pas ce que je pensais, d'être infecté, j'ai compris que je n'étais pas séropositif. Mais tout ça a été quand même un parcours très difficile. Depuis mon enfance j'ai un parcours très difficile. J'aurais aimé de faire des études quoi. Là où j'ai grandi j'étais forcé à quelque chose qui n'enrichissait pas le cerveau, le côté mental. Quand j'ai compris que je n'étais pas séropositif, j'ai fait quelques pas en arrière et le serment que j'avais fait à moi-même je l'ai suivi. Parce que c'était comme un appel. Parce que pour moi être en psychiatrie, il fallait que je puisse abandonner toutes les choses qui pourrait détruire ma vie. Pour pouvoir continuer la route, tout le temps que je pourrais avoir en psychiatrie. Mon problème parfois on me dit souvent, mon problème ça a été en psychiatrie parce que j'ai fumé, et peut-être des choses comme ça. Mais j'ai compris que ce n'est pas à cause de la fumée je suis venu en psychiatrie. J'ai un parcours très difficile, depuis mon enfance, j'ai été séparé de mes parents à l'âge de 8 ans. J'ai grandi avec mes grands-parents, et ils avaient un autre rythme de prendre les choses. Et mon éducation elle a été perturbée à cause, enfin pas à cause, elle a été perturbée à cause des gens qui m'ont accueilli dans mon enfance.

Interviewer : Leur manière à eux de t'éduquer ?

Participant : Oui ça m'a beaucoup perturbé.

Interviewer : Et donc à 8 ans ?

Participant : À 8 ans j'ai été séparé de mes parents. Après ma naissance ma mère était retournée chez ses parents, chez mes grands-parents. Et puis elle a trouvé un homme et elle

m'a laissé et j'avais déjà 8 ans. Et je n'ai pas pu la suivre chez ce nouveau compagnon. Je suis resté mes grands-parents à l'âge de 8 ans.

Interviewer : Et donc tu es resté avec tes grands-parents pendant toute ton enfance après tes 8 ans ?

Participant : Oui jusqu'à mes 17 ans, et leur manière de m'éduquer c'était bon pour eux mais ce n'était pas bon pour moi. Et du coup ça m'a perturbé toute mon enfance.

Interviewer : C'est ça qui a fait qu'il y a des choses plus difficiles qui sont venues après ?

Participant : Oui je pense. Mon parcours c'est compliqué. Et à 17 ans j'ai suivi mes parents en Europe. Mais mon parcours avec mes grands-parents, c'était difficile, c'était déjà une blessure, psychologiquement. Quand je suis arrivé ici en Europe, j'ai passé 4 ans avec mes parents et puis je suis rentré en psychiatrie. Mais ce n'est pas à cause des 4 ans que je suis tombé malade, parce que j'ai été nourri et logé et pris en charge par mes parents. Mais c'est le parcours avant qui a causé les problèmes. Ça a germé petit à petit. Donc mes premières rencontres avec le psychiatre ou la psychologue, ils m'ont posé des questions et j'ai répondu que j'étais un envoyé quelconque. Vous comprenez que c'était difficile. J'ai compris que j'étais infecté je suis rentré dans la religion. Quand je suis rentré dans la religion, j'ai changé mon statut maintenant. Quand on me demande pourquoi je suis en psychiatrie, quelle est la raison qui m'a poussé en psychiatrie, j'ai répondu que j'étais un messager divin, que je suis envoyé pour faire une mission. C'est ça que je disais. Je disais ça comme ça sans réfléchir, parce que j'ai été éduqué par mes parents dans la religion protestante. Quand le psychologue me posait des questions j'ai répondu comme si j'étais un messager envoyé par Dieu pour une mission quelconque.

(Parenthèse sur la religion). Et donc il fallait que je fasse un trait entre ma vie d'avant et ma vie de maintenant quand je suis entré dans la psychiatrie. Et donc j'ai décidé d'arrêter certaines choses pour me concentrer sur la religion.

Interviewer : Et donc la religion a eu une grande importance ?

Participant : Oui et puis après j'ai commencé à avoir des visions. Ce qui a confirmé ce dont je parlais, que c'est moi qui est un envoyé de Dieu.

Interviewer : Et comment est-ce que ton parcours a influencé tes relations sociales ? Tu voyais moins de monde ?

Participant : J'ai toujours été bien entouré. Ça n'a pas changé. Je suis entouré de personnes mais c'est moi qui parfois décide de prendre du recul pour réfléchir.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le regard des gens a changé ?

Participant : Non le côté paranoïaque ce n'est pas moi (rire).

Interviewer : Est-ce que depuis que tu viens au club ici tu as l'impression que tes relations avec les autres ont changé, ont évolué ou sont devenus plus faciles ?

Participant : Quand même je suis quelqu'un d'ouvert, comme je vous ai dit j'aime beaucoup parler, répondre je prête mon oreille, je réponds quand même, depuis toujours je n'ai jamais été enfermé dans ma bulle à moi-même.

Interviewer : Et tu es satisfait des relations que tu as ici ?

Participant : Les relations ici, comment dire ça, c'est des connaissances quoi. Quand on est là on parle bien, on prend une tasse de café, on partage certaines de nos connaissances, mais ça se limite à ici. À l'extérieur on n'a pas vraiment de lien qui dure un peu.

Interviewer : Et est-ce que toi ça te va que ce soit comme ça ? Ou tu aimerais que ça dure un peu plus, que ça continue à l'extérieur ?

Participant : Comme je t'ai dit j'ai une mission, donc oui j'aimerais parfois que ça se passe à l'extérieur, aller boire un verre, et passer du temps dans un bon sens. Mais pour l'instant je ne veux pas rentrer dans certaines profondeurs de relation. Parce que j'ai une mission spécifique que j'ai à faire et sur laquelle je dois me concentrer.

Interviewer : Sinon comment tu te sens ici quand tu viens au club ?

Participant : Quand je viens ici, quand même je me sens posé. Parfois le traitement que j'ai ça me donne des palpitations, et quand je viens ici je n'ai pas ça.

Interviewer : Tu te sens plus calme ?

Participant : Je me sens plus calme.

Interviewer : Est-ce que tu participes aux activités ?

Participant : J'ai participé au groupe de parole, avec Monsieur Y, j'ai participé pas mal de temps. J'ai aussi participé au groupe de conversation en néerlandais. Parfois je viens aussi écrire quelques poèmes et dessiner aussi.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression de faire partie du club d'être un membre, d'appartenir ?

Participant : Ça fait presque 2 ans que je viens, donc je suis déjà un peu dedans.

Interviewer : Tu te sens reconnu par les autres ?

Participant : Exactement. On se connaît on se parle bien, il n'y a pas de problème. Le courant ça passe bien.

Interviewer : Est-ce qu'il y a d'autres endroits que le club où tu te sens appartenir comme ça ?

Participant : Quand même je suis à Entre Autres. Donc parfois il propose aussi certaines activités. Je me sens aussi apaisé. Mais ici c'est plus ouvert quand même.

Interviewer : Et depuis que tu viens ici est-ce que tu as commencé les activités à l'extérieur, des volontariats ?

Participant : Depuis que je viens ici j'ai quelques lieux où je vais, j'ai rigol'aventure et ici.

Interviewer : Et est-ce que tu te sens accepté dans la société ?

Participant : Et bien il faut faire des efforts, faut attendre a des hauts et des bas. La plupart du temps on est bien accueilli, mais avec le moral parfois on se sent un peu mal, et du coup parfois j'ai l'impression que je dois m'absenter un petit peu. Pour revenir un peu sur moi et réfléchir.

Interviewer : Quel est le rôle du club dans ta vie ?

Participant : Le rôle du club dans ma vie, quand même, mais quand on est en psychiatrie et qu'on a un traitement c'est difficile de suivre le rythme de l'extérieur. Vous comprenez ? Du coup le matin quand je suis prêt à sortir je passe par ici pour passer un peu de temps. Pour ne pas trop penser. Parfois c'est un peu trop calme à la maison et ce n'est pas l'idéal. Mieux vaut sortir et se distraire un peu. Et si j'ai un peu d'argent je peux passer ici pour manger et pour boire et pour m'évader un peu. Souvent je viens ici pour me distraire un peu et pour oublier certaines circonstances de la vie.

Interviewer : Et est-ce qu'il t'apporte plus que ça ?

Participant : Ce sont des moments de pause et des moments de travail aussi. Comme je vous ai dit que j'aime beaucoup écrire des poèmes. Et quand on fait le karaoké ici ça me permet d'écrire des chansons. Et sortir un petit peu certaines idées de ma tête et dessiner un peu en même temps, pourquoi pas lire, la musique et chanter un peu en même temps.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le club tu as fait évoluer d'une manière ou d'une autre ?

Participant : Ça m'a fait évoluer oui.

Interviewer : À quel niveau ?

Participant : Parce que quand je viens ici, j'arrive à sortir ce qu'il y a dans ma tête et écrire un peu sur mes chansons.

Interviewer : Et donc ça tu arrives à le faire ici mais pas à d'autres endroits ?

Participant : J'arrive à m'adapter a pas mal d'endroits mais quand je suis ici j'arrive à faire pas mal de choses. J'ai beaucoup créé ici. L'ambiance m'aide à créer.

Interviewer : Donc ça c'est une opportunité que le club de t'apporte et de pouvoir créer, est-ce qu'il t'a apporté d'autres opportunités ?

Participant : De pouvoir travailler individuellement.

Interviewer : D'accord, et est-ce que selon toi il y a certains aspects plus négatifs au club ?

Participant : Pas pour moi parce que je ne fume pas, mais pour certaines personnes il peut y avoir le risque de suivre certains comportements de personnes qui sont déjà là. Comme je ne fume pas ce n'est pas facile de m'influencer. Mais si je voulais arrêter de fumer serait pas facile. Il faut quand même pouvoir garder ses distances par rapport à certaines mauvaises habitudes. Parce que si on est deux et que l'un des deux va fumer et que je le suis ça c'est mauvais. Par exemple si je viens et que je veux fumer 5 cigarettes, en venant de 10h à 15h il

faut que je ne fume que 5 cigarettes, peu importe les circonstances et peu importe les conversations. On se met des limites parce qu'on peut être influencé. Mais sinon en général ça se passe bien. Il ne faut juste pas rentrer trop dans la vie privée des personnes poser des questions ou être plus collant. Il faut respecter l'intimité de chacun. J'ai failli avoir un problème avec quelqu'un il m'a posé des questions et je n'ai pas voulu répondre, il y a eu un petit conflit.

Interviewer : Comment tu te sens dans ta vie depuis que tu viens au club ?

Participant : C'est un endroit où on peut se poser.

Interviewer : Depuis que tu viens est-ce que tu as l'impression d'aller un peu mieux ?

Participant : Oui exact.

Interviewer : Est-ce que tu te sens plus acteur de ta vie depuis que tu viens ici ?

Participant : Depuis toujours j'ai été autonome. Je n'ai pas travaillé dans la société à cause de mes problèmes de papiers ou de maladie. Mais j'ai des devoirs à faire. Et je les respecte depuis toujours. Depuis mes 16 ans je respecte mes devoirs. Dans la maison où j'habite il faut respecter certaines règles, certaines limites. J'ai toujours respecté ces limites ainsi que les tâches à faire. Je suis dans un rythme où je fais mes tâches tous les jours.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le club a changé le sens que tu donnais à la vie ?

Participant : Quand même si je réfléchis beaucoup, j'ai 36 ans, je ne sais pas si je dois encore avancer davantage, parce que si j'abandonne tout ce que j'ai à l'extérieur et que je m'accroche ici. À un moment donné je serai en échec. J'aimerais bien reprendre des études et poursuivre pas mal de projets à l'extérieur.

Interviewer : Donc il ne faut pas venir trop ?

Participant : Si tu peux venir beaucoup mais il faut avoir des objectifs à l'extérieur. J'ai fait mon cours de néerlandais à l'extérieur. C'est bien d'avoir des projets à l'extérieur mais si tu n'as rien à faire c'est bien de passer ici aussi.

Interviewer : Donc c'est bien d'avoir des projets à l'extérieur même si on vient ici ?

Participant : Oui exactement.

Interviewer : Et toi quels sont tes objectifs tes envies ou tes projets pour l'avenir ?

Participant : Mes hobbies ce sont de parler plusieurs langues. J'aimerais avoir un diplôme, parce que je n'ai pas de diplôme, pour pouvoir travailler avec. Je pourrais trouver un travail plus physique, mais ce n'est pas facile. Il ne faudrait pas endormir mon cerveau, j'aimerais bien apprendre pas mal de langues. Tant que la médecine ça évolue, peut-être qu'un traitement quelconque pourrait me donner plus de force pour un peu continuer la route quoi. Tant que je suis encore jeune, j'ai envie de faire des efforts pour ne pas rester bloqué quelque part.

Interviewer : Et donc tu comptes aussi sur la médecine pour trouver un traitement pour pouvoir faire plus de choses ?

Participant : Oui voilà, quand il y aura une évolution entre guillemets, comme ça j'évolue aussi, je vais vers quelque chose de haut. Sinon ça va être la décadence, le rythme ne va pas se suivre. Donc je fais pas mal d'efforts pour avancer.

Interviewer : Est-ce que le fait de venir au club ça t'aide dans ce projet d'apprendre des langues ?

Participant : Et bien comme je vous l'ai dit je n'ai pas été beaucoup à l'école, j'ai appris les langues bouche à oreille en parlant avec les gens. Et donc parler ici avec les gens ça m'aide à enrichir mon langage. Avoir aussi plus l'accent.

Interviewer : Est-ce que tu as suivi l'atelier en néerlandais ?

Participant : J'y suis allé une fois mais je ne me sens pas encore prêt pour suivre ce genre de chose.

Interviewer : Quelle place aura le club dans ton avenir?

Participant : Oui le club ça reste en endroit où je peux apprendre ou je peux lire de nouvelles choses, où je peux parler avec d'autres, où je peux faire fonctionner mon système. Ça restera important, je viens ici pour évoluer. Parfois quand je sors de ma maison je n'ai rien prévu pour écrire et quand je rentre ici grâce à l'ambiance je peux me mettre à écrire et à dessiner. Ça me permet d'évoluer sans que je m'en rende compte.

Interviewer : Tu ne vois pas le club comme un cul de sac ?

Participant : Non c'est un endroit qui m'aide à apprendre, un endroit soutenant.

Interviewer : Eh bien voilà merci beaucoup d'avoir répondu à tes questions

Participant : De rien, merci à toi.

2. Entretien membre 2

Interviewer : Est-ce que tu peux me dire comment tu te décrirais toi-même en quelques mots ?

Participant : En quelques mots ? Me décrire ? Je suis quelqu'un de sociable, dans la mesure du possible, ça dépend le contexte aussi, oui je suis quelqu'un d'assez sociable, je n'ai pas de difficultés à rentrer en relation avec une autre personne. Bien sûr avec certains critères. Je suis quelqu'un de calme, en général on dit que je suis quelqu'un de sympathique. Je suis quelqu'un de terre à terre. Encore ?

Interviewer : C'est déjà très bien.

Participant : J'adore la nature, c'est important.

Interviewer : Tout à fait.

Participant : J'adore la nature, j'adore les animaux.

Interviewer : Tu apportes de l'importance à cela ?

Participant : Oui je suis quelqu'un de curieux aussi.

Interviewer : Ça je l'ai vu ! Est-ce que tu peux m'expliquer comment tu as découvert le club ?

Participant : En fait j'étais hospitalisé et en habitant à Ganshoren, j'étais hospitalisé ici à Jette, il y a un membre de l'équipe qui m'a dit du bien sûr Norwest. C'est un chouette endroit, tu n'es pas tenu à respecter des horaires ou que sais-je. Tu vois ? Il n'y a pas d'exigence. Et alors j'étais un peu réticent parce que les centre de jour pas vraiment mon truc et par curiosité, au début je suis venu par curiosité. Je ne suis pas venu directement, j'ai pas été régulier tu vois, j'ai pris la température, voir comment ça se passe et voilà de fil en aiguille je suis venu plus souvent et je trouve que ça me plaît. C'est un chouette endroit.

Interviewer : Quand c'était cette découverte du coup ?

Participant : Et bien c'est quand j'ai quitté l'hôpital, enfin on m'en a parlé en octobre 2017, et moi je suis venu plus ou moins un mois et demi après. Donc ça remonte à la fin de l'année 2017.

Interviewer : Donc ça fait à peu près 2 ans et demi que tu viens à peu près ?

Participant : Fin 17, oui ça fait 2 ans.

Interviewer : Et si ça ne te dérange pas est-ce que tu peux me raconter un peu ton parcours ton histoire avec la santé mentale ?

Participant : Depuis le début ?

Interviewer : Tu peux éventuellement me raconter les grandes étapes. Ce qui t'a mené jusqu'ici.

Participant : La dernière hospitalisation avant celle-ci, parce que je sors de nouveau de 1 mois d'hospitalisation, j'ai d'abord été hospitalisé pour des problèmes de consommation, de drogue quoi. Illicites... Donc voilà quoi... J'ai commencé très tôt. Ça remonte à mes 17 ans. J'ai été hospitalisé la première fois juste avant mon accident ça remonte à 19XX. Dans ces environs. Et voilà quoi, j'étais dépendant donc j'étais malade quand je n'en avais pas quoi.

Interviewer : Et donc tu as été hospitalisé et puis tu as eu un accident c'est ça ?

Participant : Oui j'ai eu un grave accident de voiture. J'ai été hospitalisée deux trois mois puis je suis sorti. J'en avais marre de l'hôpital. Et la consommation est restée, voilà.

Interviewer : Et donc tu as fait un parcours un peu comme ça ou tu es revenu à l'hôpital puis ressorti ?

Participant : J'ai eu ma première hospitalisation en 19XX, j'étais à VVV. À ce moment-là j'habitais Charleroi. J'étais à Mont-sur-Marchienne, dans un hôpital bien connu, l'hôpital VVV.

Interviewer : Oui VVV tout à fait.

Participant : Je suis resté, pfff, un petit mois et à ce moment-là j'étais encore, j'étais SDF, parce que avec la consommation j'ai perdu, j'ai perdu mon logement. Quand je suis arrivé là-bas j'étais SDF. Et ils m'ont tenu le temps que je trouve part et en même temps que je fasse une cure. Et quand j'ai quitté ce lieu, par après j'ai de nouveau été hospitalisé parce que j'avais des problèmes de consommation. Mais ! Mais, j'ai fait des dépressions très tôt quand j'étais jeune. Quand j'étais enfant. Ma première dépression c'était vers 9 ans. Donc dépressif quoi. C'est revenu encore et encore et encore et encore. Puis de plus en plus, mais avec la consommation, ça dépend quelle consommation, mais avec le cannabis, je pouvais retomber dans la dépression, tandis qu'avec l'héroïne, là il n'y a pas de dépression, voilà quoi.

Interviewer : Tu planes ?

Participant : Oui. Et donc, tu me demandes mon parcours à l'hôpital ?

Interviewer : Hmm hmm

Participant : Voilà et donc et vers, vers, oui ça remonte, en 20XX ou 20XX, on m'a dit Georges, tu pourrais être maniaco-dépressif, bipolaire. Et à partir de ce moment-là, j'ai commencé à oui... en fait quand on m'a dit ça, tout de suite après quelques semaines, j'ai eu un rendez-vous avec le psychiatre. Le psychiatre m'a prescrit des médicaments, deux médicaments: un antidépresseur et un autre psychotrope. Et directement que j'ai pris ça je me suis sentie mieux, beaucoup mieux. Mais moi j'ai toujours eu un raisonnement où ça sert à rien que je me soigne parce que je consomme. Donc j'ai toujours choisi la consommation. Et avec le temps, jamais vraiment été soigné pour la bipolarité. Quand j'allais à l'hôpital c'était plus pour des problèmes de consommation, héroïne, cocaïne, voilà c'est les deux problèmes. Pour le cannabis je ne suis jamais rentré à l'hôpital, ni pour l'alcool. Je suis quelqu'un qui ne boit pas. Donc j'ai jamais été traitée pour la bipolarité, parce que les médicaments qu'on m'a prescrit en 20XX ce n'était pas des médicaments pour les bipolaires, donc j'ai jamais eu vraiment médicament qui traite la bipolarité et je viens seulement d'avoir un médicament ici récemment. C'est un médicament qui traite la bipolarité.

Interviewer : Donc c'est ici à ta dernière hospitalisation où on s'est plus penché sur ce problème ?

Participant : Oui voilà ce médicament est vraiment adressé au bipolaire, mais dans les bipolaires il y a deux catégories. La catégorie 1 est la catégorie 2. La deuxième bipolarité, c'est plus des gens qui sont haut, qui débordent d'énergie et en même temps s'épuisent et font beaucoup de conneries. Moi non je ne suis pas dans la catégorie 2. Je suis dans la catégorie 1. Et la catégorie 1 ce sont des gens qui sont beaucoup plus dépressifs, beaucoup plus dépressifs. Mais attention ! Avec des tensions à l'intérieur, avec des périodes dans la journée où j'ai des grosses tensions. Mais ces tensions ne s'expriment pas physiquement, tout reste à l'intérieur. Et ça c'est compliqué.

Interviewer : À l'inverse des deux, qui sont plus dans l'expression ?

Participant : Oui parce que le 1 c'est plus garder en soi. Mais ça pose problème parce que je suis agité à l'intérieur et depuis que je prends ce médicament c'est fini.

Interviewer : Ça va déjà mieux donc ?

Participant : Oui, c'est pas fini mais il faut vraiment qu'on cherche. Je sens une différence. Donc voilà ça c'est mon parcours avec la psychiatrie comme tu m'as demandé.

Interviewer : Tout à fait, c'est vraiment impressionnant qu'il ait fallu tout ce temps pour qu'on se dise on doit traiter le problème de la bipolarité...

Participant : Oui c'est clair. Mais attention, c'est aussi moi hein. Ça vient de moi aussi, parce que je n'ai jamais parlé de la bipolarité. Enfin si j'en ai parlé avec un psychiatre, mais ce psychiatre bizarrement il ne m'a pas prescrit des médicaments pour ça. Il m'a prescrit du Ziprexa, qui n'a rien à voir avec la bipolarité.

Interviewer : Et est-ce que tu saurais me dire si ce parcours que tu as eu depuis très jeune affecté ta vie sociale ?

Participant : Mais oui ! Sociale ? Bah écoute ce problème de dépression m'a amené à consommer, à partir du moment où je consomme il y a un détachement de la société c'est inévitable voilà. Toute personne qui consomme des drogues dures à un moment donné s'éloigne de la vie sociale.

Interviewer : Donc que ce soit ta relation avec les autres, ta place un peu là où tu étais dans la société ?

Participant : Même des gens qui sont friqué, des artistes par exemple, les comédiens, s'ils prennent de l'héroïne ils vont avoir des gros problèmes relationnels.

Interviewer : Et donc dans tout ça comment était ton sentiment de contrôle sur la vie ?

Participant : À partir du moment où je suis dans une période de drogues dures, je n'ai plus aucun contrôle de mes moyens. Enfin je vais dire, plus de contrôle, ce n'est pas pour ça que je fais des bêtises tu vois, je reste correct, je n'ai pas de comportement bizarre...

Interviewer : C'est plus toi qui n'a plus l'impression d'être maître ?

Participant : Oui ça a une grosse influence sur la manière de fonctionner beaucoup moins sociable parce que je m'isole voilà.

Interviewer : Et dans cette période-là, quel sens tu donnes est encore à la vie ? Est-ce que tu trouves est encore du sens pour continuer ?

Participant : Hmm... Quel sens je trouvais à la vie ? Ouf.. À ce moment-là je vivais pour consommer. Je vivais pour consommer et le sens de la vie, il y en avait plus, il n'y avait plus de sens. Ça dépend comment je vais consommer tu vois. Depuis que j'ai fait une thérapie, j'ai fait une thérapie dans un centre de postcure. J'ai fait ça 10 ans après la consommation de drogue dure, c'est « Trampoline ». « Trampoline » c'est une thérapie, je ne sais pas comment on dit, « primale », qui est basé sur le cri. Et en faisant les exercices, parce que moi quand je fais quelque chose je le fais, je ne vais pas faire semblant, si je rentre dans un truc je le fais je joue le jeu. Et à trampoline j'ai joué le jeu. Ce n'est pas facile de s'exprimer en criant dans les groupes mais après l'avoir fait j'étais en contact avec mes émotions. Pourquoi je parle de ça encore ? Oui je t'ai dit parce que j'ai eu un changement de consommation. Et la question était ?

Interviewer : On parlait du sens de la vie.

Participant : Oui voilà le contact avec les autres. Donc à partir de ce moment-là j'ai commencé à consommer en fragments. Donc je consomme pendant 5 mois j'arrête 3-4 mois, puis je re consomme encore, j'arrête. Mais quand j'arrête c'est quand même des périodes. Mais tout est dans ma tête, tout ça reste, je n'arrive pas à me débarrasser de ça, les périodes où j'arrête, ça arrive que je pense à ça pendant 10 jours. Et ça occupe une grande place dans mes pensées, donc c'est très compliqué, et de ce fait là forcément je suis moins accessible aux relations social, tu vois ?

Interviewer : Aux activités aussi j'imagine ?

Participant : Oui oui.

Interviewer : Du coup maintenant je vais te poser plus des questions par rapport à ta découverte du club. Est-ce que ça a changer des choses, ... Et donc voilà la première chose que j'ai envie de demander : depuis que tu viens au club comment ont évolué tes relations avec les autres, tes relations sociales ?

Participant : Tu veux dire à l'intérieur ou à l'extérieur ?

Interviewer : Les deux.

Participant : Pfouah c'est pas facile à dire parce que depuis que je viens ici des périodes de consommation. Donc je suis resté toujours dans la même situation tu vois ? Voilà quoi.

Interviewer : Et tu as pu quand même développer certaines relations ici ?

Participant : À l'intérieur de la maison ?

Interviewer : Oui, par exemple à l'intérieur du club, qui sont restés malgré ces moments plus difficiles ?

Participant : Non. Ça se passe ici ça ne se passe pas à l'extérieur. Moi je ne cherche pas non plus à ce que ça se passe à l'extérieur. Tu vois ? Ce n'est pas que je ne veux pas, mais voilà quoi. Et puis aussi j'ai remarqué que, certaines personnes, n'ont pas envie d'avoir un contact extérieur. C'est des personnes avec qui j'aurais pu moi aussi que chez eux voilà quoi peut-être que c'est compliqué aussi d'avoir des relations à l'extérieur, un contact extérieur, et que ici c'est plus facile.

Interviewer : Et pour toi ça te va que les relations ici, reste ici ? Où tu aimerais parfois faire des choses à l'extérieur avec des personnes

Participant : Oui quand je dis faire des choses c'est aller boire un verre, mais ça je l'ai fait, je l'ai fait avec deux personnes, trois personnes, tu vois c'est juste se limiter à ça. Mais ce n'est pas commencer à faire des activités ensemble des projets voilà.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression qu'ici les relations que tu as au club, c'est des relations assez réciproques, où il y a de la réciprocité, de l'échange

Participant : Oui avec certaines personnes, c'est peu hein, il y a peu de personnes, mais oui je sens ça. Je sens que je suis apprécié par exemple. Je suis apprécié, quand je les vois ils sont de bonne humeur avec moi, mais voilà quoi, et moi aussi.

Interviewer : Toi tu es content de les voir aussi ?

Participant : Voilà, c'est réciproque. Ça je le sens

Interviewer : Les relations ici au club, qu'est-ce que tu penses qu'elle t'apporte dans ton quotidien dans ta vie ?

Participant : Les relations ici qu'est-ce que ça m'apporte dans la vie ? J'ai envie de dire pas grand-chose.

Interviewer : Pas grand-chose ? Mais un petit peu quand même ? Du soutien par exemple

Participant : Bah oui, c

Interviewer : C'est ça. On parle de ce que t'apportes ces relations, s'il y en a qui t'apporte des choses. Ce sera plutôt du soutien au niveau émotionnel, où tu peux raconter un petit peu comment ça se passe pour toi, ou à d'autres niveaux, peut-être de l'aide pour certaines situations ? Ou toi tu apportes de l'aide ?

Participant : Non je ne prends pas un rôle où je vais commencer à faire de la pédagogie avec une certaine personne ou de la psychologie. Non, non. Malgré que j'ai travaillé dans le domaine de l'éducation, dans le social. Mais non je ne prends pas cette position. Je peux donner un conseil. Tu vois, je peux donner un conseil. Mais pas commencer à rentrer dans la vie des autres.

Interviewer : Donc le club c'est un endroit où tu peux éventuellement venir et donner des conseils si on t'en demande ?

Participant : Bah les conseils que je donne c'est par exemple comment tu pourrais fumer moins, mais je ne commence pas à donner des conseils sur ton rythme de vie. Non ça je ne veux pas le faire.

Interviewer : Est-ce que toi parfois tu peux trouver du conseil chez les autres ? Dans certaines situations ?

Participant : Honnêtement jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu beaucoup de conseils. À part : « Georges tu devrais essayer d'arrêter de fumer ». Parce que quand même, j'en parle avec certaines personnes.

Interviewer : Ah oui ? On te dit que tu devrais arrêter de fumer ?

Participant : On ne me dis pas que je devrais arrêter de consommer on dit : « C'est dommage, tu devrais pas, tu es quelqu'un de bien », c'est plutôt ça qu'on me dit.

Interviewer : Et ces mots-là comment tu les vis ?

Participant : Ça fait du bien, ça fait plaisir. Ça fait plaisir d'entendre ça, parce que quelque part ils ont de l'empathie pour moi, tu vois.

Interviewer : Ils tiennent quand même à toi ?

Participant : Oui voilà.

Interviewer : En effet c'est très important. Et est-ce que tu es satisfait toi des relations que tu as ici avec les gens ? Dans le sens "oui ça me convient ces relation"? C'est satisfaisant ?

Participant : Ouais ouais, je n'en veux pas plus. À part comme je te l'ai dit avec une ou deux personnes, on se téléphone. Mais voilà ça se limite à ça.

Interviewer : Donc il n'y a pas un manque ni un trop-plein ?

Participant : Tu étais là dans le jardin ? Quand j'ai parlé de caravane ? Par exemple, ici je parlais de caravanes, et j'ai dit à un moment donné – parce que je sors d'une hospitalisation, je l'ai dit, j'ai quitté l'hôpital le 14. Il était convenu que je puisse rester 2 mois. Moi je suis parti j'ai arrêté. – et j'ai dit dans le jardin, je me suis rendue compte que l'hôpital n'était pas un bon moyen pour moi, parce que je suis fort distrait par les autres. Et puis il y a des tchtchtch, il y a des gens avec qui ça ne passe pas ou quoi et ça, ça m'apporte d'autres pensées que de penser à moi et d'arrêter ou comment je pourrais faire pour arrêter. Donc dans le jardin, j'ai dit que je me rends compte de ça et que c'est fini, plus d'hospitalisation. Par contre, ce que je dois faire, si j'ai un problème de nouveau avec de la conso, c'est de partir quelque part pendant un mois, tu vois ? Et j'ai dit qu'il y a moyen de louer des caravanes hors des périodes estivales de vacances. Il y a moyen de louer des caravanes pour pas cher, une histoire de 300 € et alors il y a une personne qui me dit : « Mon frère a une caravane, c'est un mobil-home à la mer, je le ferais bien ». Je lui ai dit : « Ecoute, si tu fais ça moi je suis partant avec toi », elle me dit « ah oui ? », donc tu vois ?

Interviewer : Cette question de réciprocité ?

Participant : Oui dans ce contexte c'est impeccable. On fait quelque chose ensemble, on va au même endroit. Mais pas histoire de se voir à l'extérieur tu viens chez moi, je viens chez toi.

Interviewer : Donc ce genre de choses plus intrusives ça n'arrive pas, et pour toi ça te convient.

Participant : Voilà je n'ai pas besoin de plus.

Interviewer : Et donc toi tu te sens bien tu dirais ici au sein du club ?

Participant : Oui c'est positif, c'est positif. Même si de temps en temps il y a des choses qui sont contrariante. Oui ça arrive, mais ça ne pète pas, il n'y a pas de dispute. Ici depuis que je viens, en 2 ans, ça a chauffé deux-trois fois, pas plus. Et ça c'est étonnant, en général ça pète beaucoup plus. Non c'est bien c'est bien. En fait, c'est un endroit où il n'y a pas d'obligation, il n'y a pas de stress. Tu y vas ou tu n'y vas pas. Et on ne t'oblige pas. Et ça c'est exceptionnel. C'est vraiment exceptionnel.

Interviewer : Et donc il y a moins de points de friction ?

Participant : Oui, oui. Quand tu rentres il y a une charte. Tu lis la charte et la charte elle te demande tout simplement des choses qu'on demande ailleurs. C'est de ne pas faire ça, d'être positif, de ne pas être agressif, de ne pas rentrer avec de l'alcool, voilà.

Interviewer : Et toi quelle place tu dirais que tu prends quand tu viens ici ?

Participant : Je trouve que ma place est importante. Je trouve. Pourquoi ? Parce que je suis un déclencheur de conversations. Je ne sais pas si tu l'as remarqué ? Je suis un déclencheur d'échange.

Interviewer : Un briseur de glace ?

Participant : Oui mais attention, je dois faire aussi attention de ne pas trop parler et moi parler c'est quelque chose que j'apprécie. C'est inné chez moi, je parle je parle je parle, voilà.

Interviewer : Et ça te fait du bien pouvoir parler ?

Participant : Oui quand même.

Interviewer : Et tu vis bien toi cette place ici au club ?

Participant : Oui.

Interviewer : De te sentir reconnu ? D'être reconnu ici quand tu arrives ? Qu'on te dise bonjour ?

Participant : Oui, oui, on est bien accueilli, on est bien accueilli par les membres de l'équipe, je parle des travailleurs. Et puis les travailleurs externes aussi, ça leur arrive de venir passer une après-midi, les stagiaires aussi. Non le courant passe bien et voilà quoi. Et alors il n'y a pas de remarque. Il n'y a pas de remarque, à part maintenant avec le Covid. « Portez votre masque », « gardez vos distances ». Mais en dehors de ça, il n'y a pas de remarque. Et s'il y a une remarque c'est à part. Moi en tout cas jusqu'ici on ne m'a jamais fait une remarque. Jamais-jamais, même à part. Jamais on ne m'a dit : « Viens on va aller en haut pour parler parce qu'il y a des choses qui ne vont pas, tu devrais faire attention à ça ». Non on ne m'a rien

dit. Mais de toute façon je sais que j'ai un comportement acceptable. Je ne suis pas le gars qui va commencer à... Voilà.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que ta vie dans ton quartier, chez toi, a un peu changé, dans certaines activités, des choses de ton quartier, depuis que tu viens ici ?

Participant : Dans mon quartier ? Non. Mais avec les problèmes de consommation que j'ai, il y a des choses que j'ai envie de faire je ne les fais pas tu vois ? Et ça serait intéressant de les faire parce que je pourrais entrer en relation avec des gens qui habitent dans mon quartier. Comme par exemple pas loin de chez moi, il y a un club de ping pong. J'adore le ping-pong.

Interviewer : Et le football aussi ?

Participant : Oui en face de moi il y a un terrain de foot mais je ne vais jamais voir un match alors j'apprécie beaucoup le sport et notamment le football. Il y a de bonnes équipes là où j'habite. Qui joue bien.

Interviewer : Et tu penses que si tes problèmes de consommation était un peu moins présents, cela t'aiderait à entrer en relation avec eux ?

Participant : Oui, oui. Et je vais te dire un jeu de mots. Tu vois la camisole de force qu'on met à l'hôpital ? Et bien c'est un jeu de mots, « la came isole de force ». C'est vraiment quelque chose qui est propre à la came.

Interviewer : C'est intéressant.

Participant : La came isole de force c'est vraiment vrai quoi. Parce que même, tu sais quand tu commences à consommer, au début tu es jeune, tu as plein de copains que tu as connu au club de sport, à l'école, au quartier, tu as une centaine de copains, je vais dire. Et puis après, tu commences à fumer du shit. Et qu'est-ce que tu fais ? Et ça c'est catégorique c'est comme ça pour presque tout le monde. Sauf si tu fumes dans un contexte social et avec des vrais moments espacés. Moi je parle pour celui qui va commencer à consommer régulièrement avec des potes. Et bien ce qui se passe, on va dire sur 100 copains, tu vas rayer tous ceux qui n'ont rien à voir avec la consommation. Tu ne vas plus fréquenter que les copains qui consomment. Bon tu auras des échanges avec les autres, qui vont venir chez toi pour te voir, mais il y aura un manque, un manque d'intérêt. Parce que tu aimes bien de fumer et quand tu fumes tu es dans un autre monde. Alors si tu vas plus loin dans la consommation, tu vas commencer à consommer d'autres produits et là tu vas commencer à rayer tous ceux qui fument du shit. Et tu vas plus que te mettre avec des gens qui sont dans le produit que tu consomme, qui est une drogue dure. Parce que le cannabis n'est pas une drogue dure. C'est une drogue avec laquelle tu peux encore avoir une vie sociale, tu peux encore avoir une estime de soi, tu t'habilles correctement, tu te fais beau quoi je vais dire. Tu sors de chez toi avec les cheveux arrangés, mais une fois que tu tombes dans les drogues dures, c'est fini. C'est fini. Toute personne perd l'estime de soi, se laisse aller, on devient des clodos, on devient des clodos. Et alors ce que je voulais dire c'est que tu n'as plus que très peu de relations. Alors si tu restes longtemps dans cette situation, mais tu vas vraiment te désintéresser de tout. Alors sur tous les copains que tu as connu dans la consommation drogue dure, il y en a qui sont partis à l'étranger pour arrêter, il y en a qui sont foutus, ils sont en hôpital psychiatrique à vie,

parce qu'ils ont déconnecté de la vie, il y en a qui sont morts. Et voilà. C'est moche parce qu'une fois que tu arrives à ce stade, tu es tout seul. Déjà quand tu consommes l'héroïne tu es tout seul. Tu vois ? Ça répond à ta question ?

Interviewer : Oui je vois, c'est très intéressant. Et dans tout ça penses-tu que le club t'apporte ?

Participant : Ce qu'il m'apporte ? Et bien déjà le temps que je passe ici, c'est du temps que je ne suis pas en train... Parce qu'il y a quelque chose qui est flagrant, c'est que si je reste chez moi que je ne sors pas, je vais avoir beaucoup moins d'envie de consommer. Par contre si je sors et que je commence à errer, ou j'ai envie d'aller me promener en ville, le fait que je sois dehors ça va commencer à me monter à la tête, inévitablement je vais y penser. Et venir ici, ici il n'y a pas de consommation, il n'y a personne. La personne qui a un point commun avec moi, c'est avec la méthadone, et il ne consomme plus. Donc il n'y a pas d'influence. Il n'y a pas d'influence entre lui et moi. Et en dehors de lui il n'y a personne qui consomme, qui a ce problème-là. Donc quand je viens ici, quelque part je suis un peu en sécurité, comme quand je suis chez moi. Et ça c'est très positif. En plus il y a des personnes qui me disent « Georges, tu ne devrais pas, tu es quelqu'un comme ça (pouce levé), c'est dommage » voilà.

Interviewer : Et donc tant le fait que tu sois en sécurité, qu'il y ait ce petit réseau de personnes qui sont là et qui te connaissent, un petit peu, qui te reconnaisse comme étant membre du Club et qui tiennent quand même à toi et qui ont envie de savoir comment tu vas, tout ça c'est ce qui fait que tu aimes bien être ici ?

Participant : Oui. Mais il y a autre chose aussi, c'est que avec le temps que je passe ici, il y a d'autres portes qui s'ouvrent tu vois ? Par exemple il y a des projets, qui n'ont rien à voir avec Norwest. De l'autre projet, les personnes s'adressent à Norwest ! « Est-ce qu'il y a des gens chez toi qui sont intéressés de faire la Zinneke Parade ? » par exemple, tu vois ? Moi j'ai commencé ça, mais allez quoi avec le corona, oh ça a tout foutu en l'air, tout et ça c'est décevant.

Interviewer : Tu étais motivé pour ce projet ?

Participant : Oui !! Oui parce que j'aime bien l'idée. J'aime bien ce truc quoi, de préparer des costumes, de préparer des chorégraphies, s'occuper des... Enfin voilà c'était chouette

Interviewer : Il y avait différents ateliers ?

Participant : Voilà, exactement. Et là j'aurais pu prendre une place importante que j'ai des qualités dans tout ce qui est artistique.

Interviewer : Et donc c'est via le club que tu as eu cette opportunité-là ?

Participant : Oui...

Interviewer : Est-ce qu'il y a d'autres opportunités que le Club peut t'offrir ?

Participant : Oui, oui, par exemple il y a Prisme. Il y a Prisme et ça c'est Monsieur X qui s'en occupe. Il travaille là-bas. J'ai vu qu'ils organisent pas mal de groupe de parole. Ça je ne savais pas et je l'ai appris en passant par le site du club Norwest et via Facebook. Je vois tous les

commentaires et les conseils tout ce qui est mis par Monsieur X. Et en regardant je vois qu'il organise pas mal de groupes de paroles. Et ça, ça m'intéresse le groupe de parole, ça j'apprécie.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que depuis que tu viens au club tu as évolué d'une façon ?

Participant : Non, non. Mise à part tout ce que je t'ai dit, quand je viens ici je me sens en sécurité par exemple, il y a personne qui consomme, il y a personne qui me parle de ça, je peux parler d'autre chose, voilà, ça, ça apporte quelque chose de positif dans ma vie.

Interviewer : Est-ce que tu dirais qu'il y a des aspects plutôt négatifs, à part ce qu'on a déjà dit ?

Participant : Dans le fonctionnement de la maison ?

Interviewer : Oui, ou à n'importe quel niveau.

Participant : Non pas vraiment. À part certains comportements de personnes mais c'est assez rare. Ce n'est pas vraiment des comportements, c'est plutôt une manière de fonctionner, parce que le comportement il reste correct. Mais dans la manière de fonctionner, ce n'est pas toujours pareil. Moi je suis quelqu'un qui est outré par rapport à certaines manières de faire.

Interviewer : C'est vrai qu'il y a une multitude de personnes qui peuvent venir un grand nombre de comportement différent et de manière d'être. Et ce n'est pas toujours facile de trouver son compte avec les autres.

Participant : Non voilà.

Interviewer : Donc si ça se limite à ça, ça va ?

Participant : Ça va hein ! Bah oui.

Interviewer : De nouveau par rapport à ce sentiment de contrôle, est-ce que tu as l'impression que tu en as un peu plus quand tu es au club ? Que tu as plus de contrôle sur ta vie ?

Participant : Mais oui !

Interviewer : Que tu es plus maître de toi ?

Participant : Maître de moi je le suis, depuis toujours. Sauf quand je suis tombé dans les héroïnes, là je n'étais plus maître de moi. Mais je restais quand même maître de moi dans la consommation. Je suis quelqu'un qui a toujours eu un contrôle. J'ai envie de dire même qui m'impressionne. Qui m'impressionne parce que je me suis déjà retrouvé dans des situations, dans des états pas possible, à cause de la consommation et j'ai toujours, toujours eu un comportement irréprochable. C'est-à-dire que si j'ai une grosse cuite, ça ne se voit pas, sauf pour les copains qui sont avec moi, je rigole pour un rien, avec les potes de conso oui, mais en dehors de ça, quand je me promène et que je rentre chez moi et que j'ai une grosse cuite ça ne se voit pas parce que je marche droit. Et dans tous les produits j'ai toujours réagi comme ça. Ça ne se voit pas. Je ne sais pas pourquoi j'ai parlé de ça.

Interviewer : Nous parlions du sentiment de contrôle.

Participant : Ah oui c'est juste tu as posé la question.

Interviewer : Et à nouveau port au sens que tu donnes à la vie, est-ce que venir ici ça te redonne un peu du sens ? Par exemple avec les opportunités de pouvoir aller dans les groupes de parole ou de pouvoir participer à la Zinneke Parade ? Est-ce que ça te redonne du sens des objectifs ?

Participant : Oui, oui forcément, déjà le fait de venir ici, parfois j'ai vraiment envie de venir ici, tu vois ? Il y a un jour où j'ai envie de venir et où je fais autre chose, surtout quand c'est des conneries comme consommer, et bien à la fin de la journée je me dis merde, j'aurais bien voulu passer au Club. Et à la place d'être passé, j'ai fait autre chose qui n'était pas très intéressant tu vois ? Voilà. Attends répète ta question ?

Interviewer : C'était par rapport au sens que tu donnes à la vie. Est-ce que venir ici donne plus de sens ?

Participant : Est-ce que ça m'apporte quelque chose qui me fait changer dans ma vie ? Et bien pas vraiment, pas vraiment. Il faut savoir qu'ici il n'y a pas de groupe, il y a des groupes pour les bipolaires et les schizophrènes, mais moi je ne viens pas. J'y ai participé deux fois au groupe des bipolaires, ça ne m'intéresse pas. Ce n'est pas que ça ne m'intéresse pas, c'est que ça ne me convient pas. Et si je participais à quelque chose, à un groupe de parole qui me convenait, là oui ça m'apporterait quelque chose dans ma vie.

Interviewer : Et sinon maintenant, qu'est-ce que tu dirais que sont tes objectifs pour l'avenir ? Des choses que tu as envie de faire là ?

Participant : Tu sais, moi je n'ai pas de projet à long terme. Quand j'ai un projet c'est toujours à court terme. Tu vois ? Je suis pas quelqu'un qui commence à prévoir à l'avance. Je vis plutôt au jour le jour. Attention je peux avoir des projets. Par exemple on est en juin je me dis en septembre j'ai envie de suivre des cours de néerlandais. Ça c'est des projets à court terme et à moyen terme.

Interviewer : Et est-ce que maintenant tu en as des projets à moyen et court terme ?

Participant : Oui, oui, je pars en vacances, je pars un mois en vacances à l'étranger. Ça c'est un projet à court terme. J'ai prévu ça en juillet et je pars en septembre. Mais voilà. Qu'est-ce qu'il y a comme projet ? C'est le ping-pong. J'ai vraiment... mais j'adore le ping-pong. Vraiment, j'ai une raquette chez moi j'ai des balles. J'ai tout prévu pour pouvoir aller jouer et je ne fais pas le pas. Mais j'ai un problème avec mes envies aussi, je n'écoute pas mes envies

Interviewer : Et est-ce que tu as l'impression que venir au club de ça t'aide parfois à concrétiser ces projets ?

Participant : Bah oui par exemple la Zinneke Parade. Et alors on devait mettre ici un labo photo. Je veux dire le membre de l'équipe en a déjà parlé, il y a un an ou un peu plus mais il n'y a rien qui se fait. Bah non. Moi j'ai proposé de le mettre en route parce que chez moi j'ai tout le matériel. J'ai tout, j'ai les bacs, j'ai les projecteurs pour les photos et tout ça. Mais venir

ici avec ça, pour accélérer la mise en place de cet atelier, mais non, non quoi. Le matériel je dois le garder c'est un matériel qui vient d'ailleurs. Mais quand est-ce que ça va se faire. Mais j'ai envie de reprendre des cours. J'ai fait des cours de photo pendant 2 années dans une école et je veux remettre ça en place. Ça c'est de nouveau un projet à court terme. Et je vais le faire en septembre. Je vais m'inscrire.

Interviewer : Oui c'est vraiment chouette.

Ça va on arrive à la fin ?

Interviewer : Oui tout à fait, on arrive à la fin. À ton avis, quelle importance aura le club dans ton avenir ? Dans les mois qui viennent ? Est-ce qu'il gardera une importance dans ta vie ?

Participant : Ouais. Ouais c'est un lieu où, c'est un lieu de passage où j'apprécie, tu vois, je me sens bien. J'aime bien le contact avec certains travailleurs, même avec les stagiaires. Il n'y a pas que des malades ici, il n'y a pas que des gens qui ont des problèmes de psychiatrie, il y a des gens qui viennent ici qui n'ont pas de problème, même des membres. Il y en a quelques-uns qui n'ont pas de problème de psychiatrie. Elles sont pensionnées, elles ne savent pas quoi faire de leur journée, enfin si elles savent, mais c'est pour combler les petits vides. Alors elles viennent ici. C'est agréable de parler avec des gens. Et des fois ici même avec les gens qui ont des problèmes de psychiatrie, on parle, on parle de ça, on parle de médicaments, on parle des effets négatifs certains médicaments. Et ça c'est bien, je trouve, c'est intéressant. Ça apporte quelque chose dans ma vie.

Interviewer : Tout à fait. Est-ce que tu as l'impression que parfois le club peut avoir un peu ce côté cul-de-sac, ou on va rester ici ? Coupé de l'extérieur ?

Participant : Non, non, non. Non vraiment pas, je n'ai pas ce ressenti-là. Non. Au contraire, puisque ils te proposent des choses à l'extérieur. Il n'y a rien qui fait qu'ils essaient de garder les gens à l'intérieur. Non c'est ça que j'aime bien. Enfin c'est ça qui est bien ici quoi. Grâce au club j'aurais pu participer à la Zinneke Parade.

Interviewer : Et quelle place a pour toi l'idée de sortir de la psychiatrie ?

Participant : Mais moi je sors de la psychiatrie, je ne vais plus à l'hôpital. Le seul médecin qui m'a prescrit des médicaments c'est mon médecin généraliste. J'ai un très bon contact avec lui. Oui je n'ai pas envie de changer. Par contre j'ai un suivi avec une psychologue. J'ai trouvé une bonne psychologue. Il m'a fallu du temps, il m'a fallu des années, pour que ça accroche et ici j'ai rencontré la personne qui me convient. Donc ça c'est mon lien avec la psychiatrie. Enfin psychiatre.

Interviewer : Oui c'est plutôt l'inverse, tu sors de quelque chose de très institutionnalisé et tu vas plutôt vers quelque chose de plus libre.

Participant : Mais il fut un temps, ou le fait que, le temps où j'ai découvert que j'étais bipolaire, pendant une période ça m'a mis dans un état, je ne sais pas comment je pourrais dire ça, dans un sale état. Dans un mauvais état. J'ai compris pourquoi ma vie s'était passée comme ça. Parce que ça n'a pas été facile, quand à 9 ans j'ai eu ma première dépression, je m'en souviens très bien. C'était dans les périodes d'hiver, mes frères étaient absents, j'étais seul avec ma

mère et c'était calme. Et je suis rentrée dans une dépression. Ensuite c'est revenu, quand j'avais 12 ans. C'était de nouveau après les vacances. Pendant les vacances moi j'étais conscient que ça allait être fini, tous ces moments agréables dans les parcs, où on écoutait de la musique. Conscient que ça allait être terminé, qu'on allait rentrer dans l'hiver. Et de nouveau là j'ai fait une petite dépression. Et voilà, C'était quoi ta question ?

Interviewer : Est-ce que le club t'aide à sortir de tout cet aspect institutionnalisé ?

Participant : Tu sais moi je n'ai pas eu beaucoup de contacts avec ce milieu-là. Je n'ai pas eu beaucoup de contacts avec les professionnels de la psychiatrie. Et comme je l'ai dit, c'est seulement maintenant, cette dernière hospitalisation, où la psychiatre, d'après mes dires, elle m'a dit OK, vous êtes plutôt dans la catégorie 1, de ce que vous me dites, je vais vous prescrire un médicament.

Interviewer : Et enfin on t'a proposé un médicament adéquat.

Participant : Mais c'est aussi ma faute. Parce que avant moi mon problème, quand je rentrais à l'hôpital c'était un problème de consommation. Une fois, une fois j'en ai parlé c'était à Saint-Pierre. Mais voilà, c'est seulement maintenant que j'ai un bon médicament qui traite la bipolarité.

Interviewer : Oui voilà, donc cette question-là elle te parle un peu moins parce que tu n'as pas était tant en contact avec la psychiatrie.

Participant : Non voilà.

Interviewer : Donc voilà on est arrivé à la fin, je te remercie beaucoup pour tes réponses. D'avoir vraiment été honnête et de m'avoir raconté ces parfois choses difficiles.

Participant : Je me suis investi pour te faire plaisir. Pour que tu aies de la matière. Ça va ?

Interviewer : Merci beaucoup.

3. Entretien membre 3

Interviewer : Donc tu as vu que le but de l'enquête c'est de questionner un peu ton vécu un peu ton vécu par rapport au club. Et donc voilà j'ai une petite série de questions. Et je vais commencer simplement par te demander : est-ce que tu peux te décrire en quelques mots ?

Participant : Je me fais appeler Rob. C'est un choix personnel. Je viens ici au club surtout parce que j'ai été diagnostiqué borderline. Je connaissais déjà le centre avant d'être diagnostiqué. Et ça me permet de vivre dans la société, malgré que ma maladie est très peu connue, il n'y a pas encore beaucoup de soutien pour les personnes borderline. Donc ça m'aide à tenir le coup. Je me sens moins seul.

Interviewer : Okay. Est-ce que tu peux me dire comment tu as découvert le club.

Participant : En fait, c'était... je suis un membre très actif dans ma maison médicale. Un centre de soins de base. Suite à des événements, de famille, perte de ma Maman, je me suis vraiment retrouvé isolé, tout seul. Je suis quelqu'un qui aime bien les gens, les personnes, donc je voulais me réinsérer dans la société. Et c'est là Maison Médicale qui m'a guidé pour venir ici.

Interviewer : D'accord, et ta maison médicale s'appelle comment ?

Participant : C'est la maison médicale C. Donc je suis arrivé ici, avant d'entrer à l'hôpital. Oui je suis passé à l'envers.

Interviewer : C'était à quelle époque du coup que tu as commencé à venir ici ?

Participant : Je pense que ça fait 4 ans déjà.

Interviewer : Donc presque au début du club?

Participant : Ouais.

Interviewer : Est-ce que ça te dérangerait de me raconter un petit peu de ton parcours ?

Participant : Ce que j'ai fait ici ?

Interviewer : Plutôt avant. Ton parcours d'avant.

Participant : En fait je suis issu d'une famille de 7 enfants, qui ne s'entendent pas du tout, je suis un enfant adopté. Donc je suis revenu pour m'occuper ici de ma maman à Bruxelles. Parce que j'habitais à Anvers avant. Et je me suis retrouvé dans une situation familiale très désagréable, où je n'ai pas su gérer. Donc là j'ai pété un câble. Et je me rendais compte que j'avais des problèmes psychologiques, mais à quel point ça... Quand j'allais chez le psychiatre on me disait, non c'est bon vous avez des solutions, mais je sentais bien qu'il y avait quelque chose de différent, comparé à la majorité des personnes. Et c'est pour ça que j'ai demandé d'être interné à l'hôpital et ensuite pouvoir revenir ici plus en force.

Interviewer : Mais du coup ce changement au niveau psychologique, enfin ce qui s'est passé, est-ce que ça a affecté fortement ta vie sociale ?

Participant : Oui il y a beaucoup de gens une fois qu'ils ont compris que j'étais malade, c'est : « ah on ne connaît plus », parce que la santé mentale malheureusement est très peu connue. Dès qu'on parle de santé mentale, il y a beaucoup de gens qui vous mette dans une case. « C'est des fous donc... », « C'est des gens pas normaux », « à ne plus fréquenter ». Et ça va vite, une fois qu'ils ont appris que j'étais passée par la case de psychiatrie, du jour au lendemain il y a des gens qui ne me parlait plus.

Interviewer : Beaucoup de tes amis de tes relations qui ont disparu ?

Participant : Oui.

Interviewer : Et au niveau de ta place dans ton quartier dans l'endroit où tu vivais est-ce que ça a changé aussi, depuis ce moment ?

Participant : Et bien je vivais dans des logements sociaux où il y a beaucoup de gens à problèmes, donc j'étais catalogué. Je ne faisais pas partie des gens qui s'entendaient. Parce que leur amitié était conditionnée par l'alcool, ou par les substances illégales, ce qui ne m'a jamais intéressé donc. Ça m'a vraiment isolé. Et point de vue familial, de moi-même j'ai coupé tous les ponts.

Interviewer : Et donc aussi par rapport à la société, tu t'es senti un peu isolé, en décalage ?

Participant : Je me suis senti isolé oui. Et puis je suis moi-même gay donc il y a des gens qui, par exemple dans ma maison médicale, le jour où ils ont compris que je l'étais, ils ne me parlaient plus non plus. Alors que ça faisait 3,4 ans qu'il me connaissait. Mais le fait d'avoir l'étiquette, il y a des gens que ça fait fuir. Il y en a qui sont revenus et il y en a qui ont dit non. Je me suis pendant tout un temps exclu de la société. Et le Club m'a aidé à me réinsérer dans la société.

Interviewer : Et donc tu as aussi ressenti fort le regard des autres rapports à ces deux étiquettes, qu'on t'a mises ?

Participant : Oui au début ça me faisait énormément de mal, mais maintenant pas grand-chose. Honnêtement j'en ai rien à carrer.

Interviewer : Et quand tu as compris que tu avais des difficultés psychologiques plus importantes que la plupart des gens, tu as remis en question le sens de ta vie ? Est-ce que tu t'es questionné un peu sur des choses comme ça ?

Participant : J'ai compris mieux mon caractère propre, je comprenais pourquoi certaines situations m'angoissaient, me faisaient me renfermer sur moi-même. Donc pour moi ça a été une libération de savoir que j'étais borderline. Et à la limite, c'est parce que je suis fier borderline, façon de parler, en me disant je n'y peux rien c'est une maladie. C'est un handicap en fait. Et le fait de savoir que j'ai un handicap, je ne le crie pas sur tous les toits, mais je n'ai pas honte de le dire non plus.

Interviewer : Ok, et donc maintenant je vais passer plus à la partie en lien avec le club. Depuis que tu viens au club, comment tu dirais que tes relations ont évolué ?

Participant : Je dirais plutôt vers le haut. Mais de temps en temps aussi avec des bas. Parce que c'est un centre ouvert à tout le monde on est assez libre, contrairement à d'autres centres de jours. On est bien encadré. Je connais par exemple ce qu'on appelle le club Antonin, où là il y a toujours quelqu'un, il y a toujours minimum deux ou trois personnes professionnelles qui sont dans la maison. Donc quand il y a une crise c'est toujours beaucoup plus facile à gérer qu'ici. Mais je préfère la philosophie d'ici, où ce sont les membres qui font partie de l'équipe. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres lieux. De tous les centres de jours que j'ai fréquenté, c'est le seul qui fonctionne comme ça. Et grâce à mon investissement ici on a été visité un centre de jour du même style qui a 10 ou 15 ans, où ce sont vraiment des bénévoles qui sont liés à une pathologie qui gère quasiment le club.

Interviewer : Et ça c'était où ?

Participant : À Namur je crois. Mais ça il faudrait demander à Monsieur A. Et c'est le but qu'on s'est fixé ici, mais malheureusement avec le Covid, tout a été retardé. Mais c'est le but. Ça m'a permis aussi, je me suis rendu compte que je m'intéresse à la psychologie plus qu'à la psychiatrie. Parce que dans tous les métiers que j'ai fait, c'est toujours la position que j'avais : « Ah c'est le psy de l'équipe, il est fort pour régler les problèmes ». J'ai souvent plus facile à régler les problèmes des autres que les miens, parce que je suis à l'écoute.

Interviewer : Tu aimes bien être à l'écoute des autres ?

Participant : Oui parce que je me suis retrouvé dans la situation où j'étais tout seul et je sais que ça aide à s'en sortir. On a beau dire « oui moi tout seul je vais y arriver », je connais peu de gens qui tout seul y arrive.

Interviewer : Tu sens qu'apporter du soutien aux autres est important ?

Participant : Bah franchement si je n'avais pas reçu de soutien ma maison médicale et du club Norwest, je pense que je ne serai plus là. Je n'aurais pas passé le cap du suicide, mais je me serais laissé mourir. Dans un état pitoyable. Je me serais autodétruit sûrement. Dans un état où je ne sais même plus comment je m'appelle.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que les relations que tu as pu développer ici sont plus empreintes de réciprocité ? Des échanges qui vont dans les deux sens ?

Participant : Avec les membres ?

Interviewer : Ici ou peut-être avec des nouvelles relations que tu t'es faites à l'extérieur.

Participant : Bah ici, comme moi je n'ai plus de famille, c'est un peu comme « c'est mes amis c'est ma famille », des cousins-cousines que j'ai retrouvé, avec qui j'ai tissé des liens. C'est ce que j'appelle « ma famille de la santé mentale ». C'est ma nouvelle famille en fait. Et les personnes avec qui je tisse des liens, mais je suis quand même très vigilant. Parce que quand j'étais à YYY, je me liais aux gens et puis du jour au lendemain il ne me parlait plus, je ne comprenais pas. Mais avec le temps justement, je me suis rendu compte que ma pathologie est différente des autres, et même si on a la même pathologie, chaque personne est unique pour moi.

Interviewer : Mais donc tu penses qu'en venant ici, tu as appris à pouvoir refaire un peu plus confiance ?

Participant : Oui mon réseau social est plus soutenu. Ce qui par exemple est agréable, c'est que je suis un peu connu pour toujours être de bonne humeur, de faire des sourires et tout ça. Et j'ai tissé des liens où les gens, ou même je fais mine quand ça va bien, il y en a qui se rendent compte que je ne suis pas en forme.

Interviewer : Ils savent que ça ne va pas ?

Participant : Oui. Ils me disent « je peux te parler 5 minutes ». Ça fait du bien.

Interviewer : Ça n'a pas de prix des gens qui savent sans qu'on n'ait rien à dire ?

Participant : Oui voilà.

Interviewer : Est-ce que tu as pu développer des nouvelles relations au-delà du club mais grâce au fait de venir ici ? Rencontrer des nouvelles personnes qui ne venaient pas forcément d'ici, à d'autres endroits ?

Participant : Bah oui ça m'a aidé à me rouvrir vers la société, et grâce à ça, en fait je me suis engagé dans d'autres bénévolats. Qui sont plus à... donc je suis gay, je me suis plus investi dans le milieu gay aussi. Mais j'ai constaté et ça fait plaisir quelque part aussi, c'est que pour le côté psychologie, il y a beaucoup de gens qui viennent vers moi, parce qu'ils savent que je travaille ici. Il y en a qui ont directement un "non" quand on parle de psychologie. Parce que je connais des gays qui ne veulent pas venir ici, parce que les sujets sont trop analysés pour eux. Mais c'est des autres sujets qui sont déplacés ici.

Interviewer : Et qu'est-ce que tu dirais que tes nouvelles relations d'ici, ta famille de la psychiatrie t'apporte au quotidien ? Dans ta vie maintenant ?

Participant : Bah le fait de voir certaines réactions, je ne fais pas la comparaison forcément avec moi, ça me renforce par exemple, quand je vois certaines personnes qui sont en train de descendre psychologiquement. Je me dis tiens il y a 5 ans je serais tombé dans le panneau. Je me serais laissé avoir. Et puis alors j'aurais peut-être pensé que c'était ma faute. Parce que d'après les psychologues j'ai un petit complexe d'infériorité, donc je pensais toujours que c'était ma faute. Tandis que maintenant avec le temps, j'apprends aussi, je regagne confiance en moi et grâce à ça j'ai plus confiance avec les gens avec lesquels j'entre en relation. Et j'arrive aussi à un point où je suis dans 3 institutions différentes, 4 maintenant, 4 institutions différentes ou si par exemple, on me propose des entretiens comme maintenant, avant j'aurais toujours dit oui, tandis que maintenant c'est si je le sens. Si je ne le sens pas, qu'il n'y a pas de feeling, je dis non. Et pas forcément en donnant une explication de 3 km. Je me serais senti mal en me disant « il est là pour apprendre... ».

Interviewer : C'est ça, à te sentir un peu forcé ? Et de le faire au-delà ton envie ?

Participant : Oui.

Interviewer : Et ça c'est quelque chose que tu as appris ici ?

Participant : Oui, « dire non et camper sur mon non ». Puis alors j'ai toujours mon anecdote: quand j'étais à YYY, j'avais demandé, pour suivre un cursus pour apprendre le néerlandais et on m'a dit « Oui oui tu peux aller à BBB ». Et à BBB on m'a dit : « c'est 600 € » et j'ai dit : « ça va je vais apprendre le néerlandais tout seul » (rire). Mais tu vois quand même quelque part grâce à ça, ça m'a fait un déclic. Si je ne l'avais pas fait, je serais encore capable de dire oui à tout le monde. « Oui, oui, oui ». Tandis que maintenant, je sais dire non et sans que ça me mette dans un état...

Interviewer : Ce qui n'était pas le cas avant. Chouette.

Participant : Malgré que j'aie des troubles limites, j'arrive plus facilement à me mettre des limites.

Interviewer : Et ici dans tes relations avec les gens du club, tu trouves par exemple du soutien émotionnel par moment ?

Participant : Oui, disons que c'est comme dans toute communauté, tu as toujours des noyaux qui traînent entre eux. Je ne dirais pas des clans mais des petits groupes qui... Moi j'arrive plus ou moins à m'entendre avec tout le monde, tout en mettant bien la barre en disant : « écoute euh » (fais attention). Et la réponse que j'ai en retour c'est toujours : « toi tu es un professionnel ». Il y en a qui pensent que franchement ici je suis un professionnel de la santé mentale... Et je n'ai pas compris pourquoi, comment j'ai un problème avec mes limites mais j'apprends à mettre mes limites. Et je tire la sonnette d'alarme grâce à une équipe de base, mon assistant social, mon psychologue, psychiatre je ne suis pas très pour la psychiatrie, moi je suis plus pour la psychologie. Parce que la psychiatrie malheureusement quand on dit qu'on ne va pas bien c'est surcharge de médicaments. Et je suis plus basé sur la psychologie. Je préfère.

Interviewer : Est-ce que les relations d'ici t'aident parfois à résoudre certains problèmes dans ta vie ? Est-ce que tu peux trouver des conseils auprès des gens du club? Que ce soit des membres ou des accueillants ?

Participant : Il y a des sujets où moi, quand j'étais plus jeune, j'ai eu des attouchements sexuels. Par exemple, à force d'entendre certaines personnes, je me dis « tiens, ça me rappelle quelque chose », et si je sens que la personne est apte à en parler et de ne pas tout raconter à tout le monde. Parfois je discute avec cette personne. Parce que moi je m'en suis sorti, mais il y a quand même certains gestes qui restent encore, que je trouve très déplacé quand on les fait, j'ai mes crises de borderline sans doute, je ne sais pas très bien.

Interviewer : Finalement, tu aimes bien aussi prendre cette position, de faire un peu de la pair-aidance ? Pouvoir soutenir en partageant ton expérience ?

Participant : Oui, oui. Et ce qui est bien aussi c'est que bon, malheureusement avec la crise économique, c'est compliqué, on essaie, bon les borderline c'est une maladie très peu connue, et on se bat ici avec l'équipe d'autres antenne, pour essayer justement de créer un groupe.

Interviewer : Pour être plus reconnu ?

Participant : Reconnu, hmm non... C'est-à-dire que quand on crée un groupe de parole c'est plus facile d'avoir le soutien d'un psychologue où quelqu'un qui travaille dans ce milieu-là. Pas juste euh. Je compare ça, parce que bon il y a beaucoup de malades alcooliques, dans la psychiatrie, et pendant une période j'étais malade alcoolique. Il y a beaucoup de monde que je rencontre en psychiatrie que je connais (via les alcooliques anonymes), et moi c'est un truc qui maintenant j'ai connu c'est bon, j'ai vu, je ne veux plus avoir de rapport, c'est très bien que ça existe. De l'autre côté d'un point de vue psychologie, justement pair-aidance et tout ça, il n'y a aucun soutien. C'est juste des malades qui ont la même maladie et qui pour moi cultive leur abstinence, tout en racontant toutes les bêtises qu'ils ont faites et avec tout ça il y a beaucoup de gens qui rechutent, surtout dans le milieu psychiatrique. Tous les gens que je connais, qui vont chez les alcooliques anonymes, rechutent.

Interviewer : Et donc toi tu questionne ce système ?

Participant : Moi je me suis dit, j'ai connu 4,5 personnes qui étaient en psychiatrie, et bon malgré tout ça finit toujours par se savoir, et alors là c'est un groupe de soutien je trouve, heureusement que ça existe, mais que je ne conseille pas pour la psychiatrie. Ou alors il faudrait le faire en milieu psychiatrique. Comme à XXX, ils ont une antenne pour les alcooliques.

Interviewer : Dernière question par rapport plus au domaine des relations, comment tu décrirais la satisfaction que t'apportes tes relations actuelles au club par rapport à avant la découverte du Club ? Est-ce que les relations que tu as maintenant rencontrent les besoins que tu as en termes de relations ?

Participant : Bah j'ai l'impression d'être reconnu. J'ai un surnom, c'est le surnom « XXX », et c'est grâce à ce surnom je me rends compte que les gens tiennent à moi. Parce que quand des gens m'appellent XXX, je me dis « ah tiens c'est une personne qui me respecte ». Parce que bon ça a une connotation avec ma personnalité interne. Et ils y en a qui se refusent de le dire. Il y a des personnes qui se refusent de le dire et de temps en temps quand elles n'allaient vraiment pas bien, elles-mêmes m'appelaient « XXX ». Et moi j'étais époustoufflé en me disant « qu'est-ce qui t'arrive-toi ? ». C'est un peu méchant ce que je vais dire mais c'est un peu le « macho de base » tu vois. Et alors quand ils ne vont vraiment pas bien, eux-mêmes m'appellent « XXX ». Et alors là je me rends compte que c'est un appel à l'aide. Et ça me fait du bien. Parce que parfois il y a ce que j'appelle un hétéro bien « de base » qui nous voit un peu comme la classe inférieure (en parlant des homosexuels). Et moi, je ne suis pas comme ça, j'ai le courage de dire « écoute, l'âge préhistorique c'est un peu terminé » (rire).

Interviewer : Tout à fait. Alors est-ce que tu peux m'expliquer un peu comment tu te sens ici au sein du club et un peu la place que toi tu prends ?

Participant : Bah je me sens très bien je me sens respecté. Ce qui est bien c'est que comme je t'avais expliqué, je vais faire de la pair-aidance et ça me motive parce que en fait, c'est une suggestion qui a été faite par les équipes, d'ici et d'intervision, c'est une équipe extérieure qui vient nous aider, qui m'ont proposé ça, et apparemment ça a échappé à quelqu'un. Et il y a de plus en plus de membres qui me demandent pour les aider, et ça je trouve ça super cool. Ça me redonne confiance en moi.

Interviewer : Ça vient t'aider à ce niveau-là ?

Participant : Oui.

Interviewer : Et tu prends aussi une place d'accueillant ?

Participant : Je suis accueillant fixe oui.

Interviewer : Et comment est-ce que tu vis cette place d'accueillant.

Participant : Dans l'ensemble c'est très bien, c'est juste qu'il faut trouver un juste milieu, auquel je suis arrivé c'est que par exemple, j'ai demandé qu'on soit badgés. Parce que avant il y en avait pour les professionnels et nous pas. J'ai proposé que nous les bénévoles membres soyons aussi badgés pour que les membres se rendent compte, que quand on a le badge on travaille, on ne s'occupe pas des petits « tchtchtch », des petites conversations, peu importe. Là on est, façon de parler, plus professionnel que quand on est simplement membre. Quand on est simplement membre et que tu as envie de parler de tout et de rien d'accord, mais quand j'ai mon badge d'accueillant là, c'est là que je dois faire, c'est un peu de l'humour, je dois faire un peu le gendarme. Ce genre de discussion ne peut pas passer. Simplement je ne dis rien, ça c'est quand je suis membre. Mais quand je travaille, là je me permets de dire « écoutez, le sujet est déplacé, on va éviter d'en parler ». Par exemple je vais te donner un exemple : il y a quand même beaucoup la gente masculine ici. Il y a certains hommes qui avaient des discussions un peu en dessous de la ceinture avec leur téléphone et une vidéo. Tu entendais des bruits. Là j'ai vu deux trois filles, je ne savais pas ce qu'il se passait. J'ai vu deux-trois filles, j'en ai vu deux qui sont partis parce qu'elle n'était pas très bien. Et une troisième qui a pété un câble. Mais je ne savais pas, ils faisaient toujours ça quand je n'étais pas là et quand j'arrivais ils coupaient la vidéo. Donc je me suis dit « tiens je vais être un peu professionnel », je me suis un peu écarté, je l'ai pris sur le fait en lui expliquant que nous avions une charte et ce comportement n'était pas bienvenu.

Interviewer : Du coup le fait de pouvoir prendre cette place d'accueillant ça t'apporte quoi ?

Participant : L'estime de moi.

Interviewer : L'estime de toi ?

Participant : Oui que j'avais complètement perdue.

Interviewer : Et la confiance en toi ?

Participant : Hmmm (acquiesce)

Interviewer : Et est-ce qu'il y a d'autres endroits où tu te sens un peu de la même manière ? Où tu peux prendre une place un peu comme ça ?

Participant : Et bien grâce à ça j'ai pu, je me suis réinsérer dans le monde gay, parce que bon je suis quand même gay. Il y en a qui me connaissent d'ici aussi et qui alors ce monde-là, dans le monde gay se disent : " ça c'est la psychologue XXX"

Interviewer : Et donc avec eux aussi tu as une place un petit peu particulière ?

Participant : Oui oui, parce que dans le milieu gay, dans le niveau intime ils ne viennent pratiquement pas chez moi. Ils vont chez d'autres collègues, qui parlent de ça comme si on a acheté un nouveau pull... Moi ce n'est pas trop ma manière de faire. Mais par contre si c'est pour des questions sociales et tout ça, ils me demandent et parfois je les invite à venir ici. Mais il y en a beaucoup qui n'osent pas passer le cap.

Interviewer : Et tu apprécies de pouvoir tenir cette place ?

Participant : Ça me fait plaisir parce que je me dis « tiens, c'est ici que j'ai appris ça ». Par exemple, il y en a un qui s'est retrouvé à la rue, qui me disait « je ne sais pas ce que je dois faire », donc j'ai dit « viens écoute », et il est venu directement, il m'a expliqué son cas. Il était en HP justement, puis voilà on a appelé HP pour demander ce qu'il devait faire.

Interviewer : C'est génial.

Participant : Et bien oui, ça fait du bien.

Interviewer : Et donc c'est vraiment depuis que tu viens ici, que tu as pu prendre cette place dans le monde gay et que tu peux apporter plus d'aide aux autres ?

Participant : Hmm hmm.

Interviewer : Et donc tu as aussi un sentiment d'appartenance à ces différents mondes ?

Participant : Bah en fait justement dans le milieu gay, je fais partie de deux associations qui s'appellent "execo" et "tel quel". "Tel quel" ont déménagé et donc je ne savais plus où ils étaient. Et maintenant je les ai retrouvés. En fait ils travaillent plus au niveau social. Le psychosocial aussi. Et c'est execo qui a donné mon nom en disant Rob est le plus adapté des bénévoles que l'on ait, Rob est le plus apte à vous aider. Donc après le confinement, normalement on a rendez-vous et je vais travailler là-bas.

Interviewer : Trop chouette, génial !

Participant : Ouais.

Interviewer : J'espère que ça va vite évoluer... Parce que c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses qui sont mises en suspens. Et du coup par rapport à la société en général, tu te sens plus dedans, plus inclus, inséré ?

Participant : Oui, mais disons que moi, comme je vis dans une institution de psychiatrie, je vois vraiment la différence entre les habitants de la maison qui bougent, comme moi, qui font des activités à l'extérieur et ceux qui restent enfermés à l'intérieur. Vu la situation Covid, il y en a de plus en plus qui ne bougent plus et je les vois vraiment régresser. Et de nouveau ce seront des personnes qui feront appel à l'aide « tu pourrais m'aider pour ceci ou cela ». Et quand je vois que ce n'est pas abusé, je le fais. Par exemple, notre ami Arnaud qui vient ici, il est tellement faible physiquement, qu'il n'a vraiment plus le courage de venir jusqu'ici. Mais lui, il me demande mon aide au SSS, mais il reste tout le temps donc il ne sort pas. Mais un autre qui sort comme ça l'arrange et quand il n'a pas envie qu'il me demande « dis Rob tu n'as pas envie de faire les courses pour moi », là je sais dire non. Là c'est profiter de la gentillesse. Trop bon trop...

Interviewer : Ça c'est grâce à cette confiance que tu as retrouvé de dire "non"? Tu arrives à distinguer quand quelqu'un a vraiment besoin de ton aide ou non.

Participant : Oui voilà.

Interviewer : Et du coup en ayant retrouvé cette confiance, un peu plus être un citoyen à part entière ?

Participant : Et bien pour moi au départ, enfin c'est l'image qu'on donne, « nous les gens de la santé mentale on est des gens différents... ». Et bien il y a des moments où je me dis « tiens il y en a certains qui ferait peut-être bien de passer par la psychiatrie avant de nous coller une étiquette ». Parce que quand je les vois réagir, je me dis en moi-même, avec ce que j'entends dans les transports en commun, je me dis à moi-même, en boutade, « à part ça, c'est nous les folles ? », mais on en rigole nous-même.

Interviewer : C'est vrai qu'il y a des gens qui peuvent avoir des discours très dur sur la santé mentale et qui ne se rendent pas compte qu'ils sont peut-être eux-mêmes en difficulté à ce niveau-là...

Est-ce que tu peux me dire le rôle que joue le club dans ta vie ?

Participant : C'est un soutien moral, c'est un soutien de vie. Parce que par exemple pour le moment, tu vois, justement les deux autres associations sont fermées. Ici c'est ouvert ! Donc on a quand même réussi. Et ça permet de trouver un juste équilibre. Donc c'est un grand soutien de vie.

Interviewer : À plusieurs niveaux... ?

Participant : Oui à plusieurs niveaux.

Interviewer : Et est-ce que ça t'apporte aussi un certain cadre de venir ici ?

Participant : Et bien j'ai toujours été quelqu'un qui a travaillé avec des plannings, donc c'est vrai qu'au départ je venais plic-ploc, ça ne me convenait pas. C'est pour ça que maintenant, j'ai ma tâche de bénévole fixe. D'office. Je veux bien aider en dernière minute mais cela ne doit pas devenir une habitude. Ce qu'il y a aussi, c'est que j'ai mes limites aussi. Parce que certains membres bénévoles ont pris l'habitude quand j'étais là, de partir plus tôt. En disant « tiens toi tu es quand même là ». Donc là aussi j'ai mis ma limite. Oui je travaille mais je ne travaille pas 5 jours sur 7. Ce n'est pas parce que je suis là très souvent que... je fais aussi d'autres choses.

Interviewer : Donc cette régularité, ce cadre, c'est quelque chose d'important pour toi ?

Participant : J'ai toujours travaillé avec des agendas, avec des horaires à respecter, avec des deadlines, à telle date ça doit être fait. La seule difficulté que j'ai, c'est qu'en psychiatrie on donne souvent des dates, mais c'est souvent reporté. Pour une raison X ou Y. Parce qu'il y en a un qui n'est pas venu et moi qui ai toujours travaillé les horaires bien structurés, enfin avec des deadlines, parce que j'ai travaillé beaucoup dans la mode. C'était telle semaine, pas une semaine après ou une semaine avant. C'est tac tac. Ici il faut plus jongler s'il y en a un qui ne vient pas. C'est un autre monde aussi.

Interviewer : Quelle opportunité le club t'a-t-il offert depuis que tu viens ?

Participant : C'est surtout un lieu social humain non digital. Il y a un des membres ici qui est le frère d'un bénévole qui est malheureusement décédé, qui a jumpé d'un hôpital à l'autre. Et c'est sa famille qui m'a demandé de le soutenir. Parce que la famille n'arrivait pas à tenir le coup. Et je me vois un peu comme le « public relation », façon de parler. Parce que maintenant, il n'y a pas un IHP où il n'y a pas au moins 2 ou 3 personnes qui me connaissent. Ce qui est très gratifiant d'un côté et parfois un peu difficile. Parce que une fois à YYY, un professionnel m'a demandé : « ah tu es de nouveau là toi ? ». En fait il y a des membres qui demandent que je leur rende visite. C'est moi qui avait pris ça trop pas cœur et c'est pour ça que je dois faire un travail sur moi-même. J'apprends à mieux me canaliser, dans le sens où une fois j'étais allé à YYY et une des infirmières que je connais m'a fait la remarque un peu déplacé non j'ai dit « moi je travaille au Norwest ce n'est pas vous qui allez me dire quoi faire, je viens ici pour aider quelqu'un ». Et naturellement ça a été reporté jusqu'ici. Ce n'est que je voulais me faire passer pour quelqu'un d'autre, je ne me prends pas pour plus que je suis. Mais c'est l'impression qu'ils ont eu. Parce que je ne me suis pas laissé marcher sur les pieds. Et alors j'ai quand même ma cote de popularité il y a un moment où mon ami qui était à XXX. Il y a 6 patients de XXX qui ont été déplacé à YYY. Donc ça faisait 6 personnes en même temps qui disait « Ah bonjour bonjour » et ils ne font pas attention au personnel, et ça m'a joué des tours. Mais maintenant, ce que je fais c'est que je vais directement chez le personnel et je dis : « comment est la température ambiante pour le moment ? ». Parce que bon dans les HP ça va comme ça. Mais c'est en faisant des fautes qu'on apprend aussi.

Interviewer : Parfois tu ne te sentais pas toujours très bien accueilli par certains professionnels de ces lieux-là ?

Participant : Oui. En fait il est arrivé une fois qu'une jeune femme qui était à YYY et qui est venu ici en pleine crise et je lui ai donné des conseils et elle est allée répéter ça XXX et XXX pensais que je faisais partie de l'équipe des psychologues. Et donc il y a eu un quiproquo mais c'est la jeune femme qui avait mal interprété. Elle était sous influence la jeune femme. Mais donc j'avais envie de leur dire « faites quand même la différence entre moi qui essaie de régler le problème alors que vous avez une personne ici sous influence. Moi je ne suis pas sous influence et je ne prends rien non plus », « ah oui c'est vrai ».

Interviewer : Ce n'est pas toujours facile ?

Participant : Non.

Interviewer : Et pour revenir au club, tu perçois certains aspects négatifs

Participant : Dans le sens où nous sommes un club où il faut faire du charme pour obtenir des subsides, ce qui fait qu'on a des petits budgets, comparés à certains autres endroits. Donc le personnel, plus les bénévoles de la psychiatrie sont très limités en temps. Et ce sont toutes des personnes qui travaillent, donc il suffit qu'il y ait un problème dans leur milieu de travail pour qu'il y ait un trou d'accueil. Par exemple, un événement que j'ai vécu: quelqu'un qui travaille à « DDD », s'il a un gros problème à DDD, il reste à DDD. Il téléphone ici en disant « tiens Rob, je ne pourrai pas être là pendant 1h ». Et donc pendant une heure ce qu'il se passe

c'est qu'on n'a pas de soutien professionnel. Et c'est généralement des moments où il y en a certains qui profitent de ce moment-là pour dépasser les limites. Et pour nous en tant que membres ce n'est pas toujours évident. Et c'est pour ça que maintenant on a remis à jour cette équipe d'intervision qui est là justement pour nous aider, mais sans les pros du club. C'est juste nous les membres bénévoles. Donc ce sont les membres bénévoles qui avec deux membres d'une institution qui travaille dans le milieu. Nous sommes les seuls à participer à la réunion.

Interviewer : Et donc vous pouvez y partager vos ressentis ?

Participant : On explique par exemple : si j'ai eu un problème avec toi, tu m'as insulté... Moi je n'ai pas de problème avec ça (d'en parler) mais mes collègues... Si Monsieur A ou Madame B entendent ça, ils ne disent rien, ils ne vont pas expliquer que tu m'as insulté que ça m'a blessé et tout ça. Si Monsieur A et Madame B sont là avec cette équipe (d'intervision) ils ne disent rien. Moi j'en parle quand même, mais c'est vrai que mes mots ne sont pas les mêmes. Le fait qu'ils ne soient pas là offre plus de liberté de parole. Je remarque, et je leur ai dit aussi, quand vous êtes en présence avec la personne en question, je ne raconte pas ça de la même façon. Ce n'est pas que j'ai peur de mes paroles.

Interviewer : Il y a des personnes qui ne sont pas tout à fait neutre ?

Participant : Et bien disons que c'est toujours un peu délicat quand la personne est là. Si elle interprète mal...

Interviewer : Donc les points négatifs que tu vois sont plus des aspects structurels ?

Participant : Eh bien, tu vois qu'on ne travaille qu'avec des bénévoles ici, de la santé mentale, du coup quand il y a quelqu'un qui tombe malade... Mais donc on a quand même beaucoup de chance de travailler avec plusieurs institutions, mais il suffit qu'il y ait une personne qui tombe malade et nous on est dedans. On a la chance qu'on ait toujours des stagiaires. Ça c'est vrai. Sur les 6 stagiaires que j'ai déjà connus, vous êtes cinq à pouvoir gérer. Il y en a une qui n'arrivait pas du tout à gérer. Et là on s'en est rendu compte nous entre membre qu'il y avait un des membres qui profitait de la situation. En se disant « maintenant je vais me lâcher ». Elle avait le potentiel mais elle n'osait pas le dire. Donc elle restait muette. Et après conversation avec l'équipe, elle avait une petite voix très très douce, donc si elle s'énerve contre quelqu'un qui est en colère, c'est un peu compliqué. Elle avait les bonnes réponses mais le disais rien. Elle restait simplement là. Mais c'est vrai qu'il y a quelques personnes qui sont parfois impressionnantes quand elles sont en crise.

Interviewer : Pour revenir un petit peu au regard des autres, l'impression que ta manière de voir le regard des autres a changé depuis que tu viens ici ? Tu fais moins attention ? Vu que tu as gagné en estime et en confiance ? Cela ne t'affecte plus ce regard cet étiquetage ?

Participant : Oh oui. Je suis arrivé à un point avec certaines personnes, si je te dérange tu n'as qu'à changer de trottoir. J'assume parfois peut-être un peu trop et ça c'est mon côté pour me protéger, je le fais un peu trop dans l'extrême inverse. C'est une sorte de bouclier. En me disant « s'il me voit dans cet état-là -façon de parler- il ne viendra pas vers moi ». C'est lui qui va baisser la tête. Je vais te donner un exemple : avant d'aller au SSS, j'ai vécu chez quelqu'un

qui soi-disant était là pour m'aider. Mais qui en fait me disais « tu n'es qu'un malade, de toute façon tu n'es qu'un malade, tu n'es pas quelqu'un de normal », donc... Et franchement à la fin, pfff... Et on s'est quitté plus ou moins en mauvais termes, enfin non il m'a presque foutu dehors. Et il y avait ses deux sacs à moi et il est venu jusqu'à harceler ici pour que je les reprenne. Et un jour, j'ai eu le courage de lui parler en rue et je lui ai dit: « écoute ton ego surdimensionné hein... ». Parce qu'un moment je lui ai dit « Arrête un peu parce que tu as les chevilles qui enflent tellement, tu ne vas plus rester sur place ». Il était dans un groupe de discussion et maintenant grâce à ça j'ai pu lui parler. Il est venu jusqu'ici et je lui ai dit « écoute tu ne veux pas qu'on vienne dans ta vie privée alors tu ne peux pas venir dans la nôtre aussi ».

Interviewer : Ça ne doit pas être facile.

Participant : Oh tu sais ça c'est les aléas de la vie.

Interviewer : Et quels sont maintenant tes envies et tes objectifs pour l'avenir ? Avenir proche ou plus lointain ?

Participant : Et bien retrouver ma complète autonomie, parce qu'en fait je suis obligé de passer par des appartements supervisés pour l'instant. On ne peut pas me lâcher dans la nature comme ça directement. Donc pour moi ça veut dire semi dépendance. Je dépends d'une institution. Tu m'aurais dit ça il y a 1 ans j'aurais pété un câble. Maintenant je l'accepte. Je l'accepte. Et je me dis que ça l'a fait quand même 3 ou 4 ans qu'on est occupé. Et si toute mon équipe me dit la même chose, le même message... Je suis conscient que j'ai du travail à faire et parfois je compare ça avec certaines personnes. Eux on les lâche dans la nature et moi je suis encore obligé de rester dans ce lieu là ? Mais je ne connais pas tout leur parcours non plus. Moi si je me suis retrouvé sans logement, c'est qu'il y a une raison aussi. Mais ce n'est pas toujours facile à accepter, mais je l'accepte de mieux en mieux

Interviewer : Et donc ton objectif ce serait de pouvoir retrouver petit à petit ton autonomie ?

Participant : Je veux aller dans des établissements surveiller mais où ce n'est plus journalier, ce n'est plus du flicage.

Interviewer : Ce n'est plus un suivi si intensif ?

Participant : Oui voilà. Donc c'est beaucoup plus libre. Je n'avais pas capté, mais maintenant grâce aux discussions avec mon équipe, je m'en suis rendu compte, ce qu'on vit au SSS, par moment ça use. Il y a certaines personnes que je connais qui ont un chez soi, et quand ils n'ont pas envie de venir pendant deux trois jours, ça va. Mais moi, si je ne voulais pas venir pendant deux trois jours ici je pourrais le faire, mais je ne le fais pas parce que je me dis qu'une fois que ce sera levé (le confinement) il faudra quand même que je (me remette en mouvement)... donc je préfère garder mon rythme, pour ne pas me retrouver dans « et bien à partir de demain vous devez être sorti » (de la part du SSS). Parce qu'il y en a qui sont enfermés au SSS, et qui disent « Non, non, non » (je n'ai pas envie de sortir) et moi je leur dis « hmmm ça va être dur ».

Interviewer : Quand on s'arrête un moment cela devient difficile de repartir ?

Participant : Oui.

Interviewer : Donc au-delà de cet objectif-là plus général, c'est aussi pouvoir intégrer le lieu dont tu parlais ?

Participant : Oui voilà la prochaine étape c'est supervisé, pendant plusieurs années. Et puis à partir de ça, soit, ce qui m'étonnerait, je prendrais une habitation seule. Mais j'ai demandé pour être sous administrateur de biens, justement pour être soutenu. Comme je suis seul, quelque part, vu que je n'ai plus de famille, cet encadrement social c'est comme si j'étais dans un encadrement familial. Parce que si moi il m'arrive une merde, je n'ai pas de famille donc je ne sais aller nulle part. Donc cet encadrement psychosocial, et bien j'ai vraiment des références.

Interviewer : Un soutien ?

Participant : Oui voilà, il y en a c'est la famille, moi c'est les membres de la santé mentale. Ce que j'ai tout à fait accepté. Parce que quand je compare avec une personne que je connais, c'est le déni total. Moi j'ai passé ce cap-là.

Interviewer : Et pour toi comment le fait de venir au club t'aide à tendre vers ces objectifs-là ?

Participant : Moi c'est la totale inconnue, d'après les gens que je connais ici, je suis un des rares qui n'a fait qu'une hospitalisation. La majorité ils en ont fait trois, quatre, cinq, parfois plus. Dans le centre de nuit où je suis, on est aussi que deux à n'avoir fait qu'une hospitalisation. Mais la majorité des personnes que je côtoie, elles en sont à 10 12. Mais je ne vais pas chercher à comprendre.

Interviewer : Tu penses que le fait de continuer à venir ici, à construire sa confiance en toi et ton estime de toi, ça peut t'aider aussi à atteindre ses objectifs de plus d'autonomie ?

Participant : Oui et ce qu'il y a aussi c'est que, j'ai à cœur de créer un groupe pour les borderline. Un moment je n'en n'ai plus rien à cirer tandis que maintenant j'ai pour objectif, grâce au soutien notamment de personnes professionnelles et d'autres, qui me disent « oh non mais c'est un beau projet ». Je sais qu'on va ramer pour y arriver, mais il faut bien que ça se crée un jour. Parce qu'il y en a de plus en plus des borderline. Où devons-nous aller pour pouvoir être aidés et soutenus ?

Interviewer : Donc tu te sens valoriser d'être soutenu dans ce projet ?

Participant : Oui parce que l'équipe ici dis « oui on fait notre possible, on est en train de chercher ».

Interviewer : Et dernière question, selon toi quelle importance va avoir le club dans ton avenir? Dans les années qui viennent, est-ce qu'il aura toujours une grande importance ?

Participant : Ça va faire partie intégrante de ma vie, ça oui. Ça j'en suis convaincu. C'est une valeur très symbolique pour moi aussi. Ça fait partie des choses qui m'ont sauvé la vie, donc je ne me vois pas tourner le dos au club. Oui comme je te dis c'est, c'est ma famille, donc c'est comme si je tournais le dos à ma famille.

Interviewer : Et tu vois plus le club comme un lieu très soutenant, que comme un cul de sac comme certains peuvent l'imaginer ?

Participant : Pour moi c'est à la fois un lieu de travail et une bouée de secours. Mais je n'ai pas qu'ici. Je vois la différence aussi avec certaines personnes qui viennent ici tous les jours mais qui sont en stand-by. C'est maison – club, maison – club.

Interviewer : Donc pour toi c'est important d'avoir aussi des choses à l'extérieur

Participant : Oui et le fait de pouvoir partager ça ici avec d'autres personnes. J'ai découvert l'article 27, et grâce à l'article 27 je rencontre d'autres gens. Tu vois ça apporte un réseau social, humain et non virtuel. Ce que je n'avais pas avant.

Interviewer : Eh bien voilà je te remercie beaucoup pour tes réponses et pour ton partage.

Participant : Merci à toi.

4. Entretien membre 4

Interviewer : Pour commencer comme petite question simple est-ce que tu pourrais te décrire en quelques mots ?

Participante : Oui je suis Sabrina, j'ai 60 ans je suis je suis androgyne j'ai un trouble de l'identité et on m'a diagnostiqué borderline. J'ai consommé toutes sortes de produits depuis mes 13 ans jusqu'à mes 27 ans. Puis j'ai tout arrêté pendant 17 ans, époque où j'ai eu des enfants, une vie de couple assez traditionnelle. J'ai repris des études d'éducatrice spécialisée et au bout de ses études et j'ai calé sur mon tfe pendant un an. Période où j'ai recommencé tout doucement à consommer, jusqu'à ce que ce soit la chute, j'étais vraiment loin loin loin. J'arrivais à boire jour et nuit, à ne plus manger, je buvais je vomissais je buvais je vomissais. J'ai fait une première cure il y a 2 ans, qui s'est soldé par une rechute après quelques mois je ressors de cure il y a 2 mois. Mais ça s'est passé tout à fait différemment parce que je voulais vraiment. La première fois je le faisais pour ne pas perdre mon boulot ou pour mes enfants tandis que cette fois-ci je l'ai fait pour moi. Et là ça change tout, là j'ai envie de vivre j'ai envie de faire encore plein de choses. Avec l'alcool et les produits c'est impossible, voilà en gros.

Interviewer : Merci déjà pour ce partage. Est-ce que tu peux m'expliquer comment tu as découvert le club ?

Participante : Je le connaissais déjà de mon boulot parce que Monsieur A est venu faire une information pour les éducatrices pour qu'on envoie des gens. Chose qui se fait d'ailleurs puisque depuis je le fréquente pour moi mais ici j'ai déjà vu une personne qui était chez nous. Voilà comment je l'ai connu.

Interviewer : Et ça fait combien de temps que tu connais le club ?

Participante : Je le connais depuis un certain temps je ne le fréquente que depuis un mois. Et j'ai décidé de continuer même quand je retravaillerai parce que j'ai déjà le lundi et le vendredi où je pourrais venir de toute façon. Ce sont les jours où il y a mes deux ateliers préférés écriture et peinture.

Interviewer : Chouette, ok. Pour revenir parcours dont tu parlais, comment est-ce que ce parcours a affecté ta vie sociale ?

Participante : Quand on est dans l'alcool et les drogues, tous les gens sains vous fuient. Même mes enfants à la fin. Donc on ne fréquente plus que les gens qui sont dedans aussi et à la fin même je ne fréquentais plus personne. J'étais comme un ermite chez moi, la bouteille à côté de mon canapé

Interviewer : Donc cela a fortement affecté tes relations ?

Participante : Oh oui.

Interviewer : Tu t'es senti isolé de la société ?

Participante : Oui complètement. J'étais dans un sentiment de solitude incroyable

Interviewer : Au niveau de tes activités et des loisirs tout ça était en pause ?

Participante : Oui je ne faisais plus rien. Parce que même si on décide d'aller au cinéma le matin et bien on est trop arranger le soir pour y aller. Et puis la motivation s'en va et on continue à boire. Il n'y a plus rien d'autre.

Interviewer : Est-ce qu'à ces moments-là tu sentais le regard des autres de manière forte ?

Participante : Oui quand même oui. Et même on me disait des choses aussi. Des choses pas très gaies à entendre mais qui étaient la vérité. Pas forcément pour me faire du mal mais au contraire pour me faire réagir mais ça fait mal quand même.

Interviewer : Comment était le sentiment de contrôle que tu avais sur ta vie ?

Participante : Et bien on perd tout contrôle, ce sont des produits qui nous mènent par le bout du nez. Je n'avais plus aucun contrôle. Et c'était à un point où si je n'avais pas à boire pour les heures qui viennent, il fallait absolument que je trouve un night shop ou une épicerie. Il fallait que j'aie des réserves pour ne pas tomber à court. Idem avec les drogues, les médicaments, je faisais une mixture un peu de tout, avec des Benzo, la beuh. J'avais des copains qui parfois amener de la poudre.

Interviewer : C'était les substances qui avaient le contrôle ?

Participante : Oui je ne contrôlais plus rien.

Interviewer : Est-ce que tu sentais encore un sens à la vie à ce moment-là ?

Participante : Non justement j'étais plus dans des idées morbides à me dire je ne sers à rien la vie n'a aucun sens. Alors que maintenant que je suis clean ce n'est pas du tout ça quoi. La vie elle a un sens, je suis content de voir mes enfants j'espère un jour avoir même des petits-enfants. Je suis contente de partir en vacances, je peux refaire de l'équitation. Parce que quand on est bourré bah déjà le cheval il le sent et ce n'est pas facile pour l'équilibre.

Interviewer : C'est cette deuxième cure qui t'a beaucoup aidée ? Et qui a été particulière ?

Participante : Oui oui.

Interviewer : Maintenant je vais te poser des questions par rapport au fait de venir au club, évidemment les deux se chevauchent un peu. Donc c'est peut-être plus difficile de faire la distinction entre les apports de l'un et l'autre. Depuis que tu fréquentes le club, comment ont évolué tes relations avec les autres ?

Participante : Je ne me sens plus seule. je ne suis plus à rester sans rien faire dans mon canapé, j'ai envie de me lever, j'ai envie de venir, même si il n'y a pas d'activités comme aujourd'hui, ce n'est pas grave on va jouer au Scrabble, là j'étais en train de lire,... je papote, il y a de

chouette personne et j'aime bien aussi le mélange, la diversité des gens, les débats, les échanges. Je m'y sens vraiment à l'aise. contrairement à postcure que j'avais essayé après ma première cure, où je me sentais pas bien, on est obligé de participer aux activités, ça je n'aime pas du tout, d'ailleurs j'ai fait deux jours seulement.

Interviewer : Alors qu'ici la souplesse...

Participante : Exactement, j'ai envie de venir, j'ai déjà participé à l'atelier table de conversation en néerlandais, mais bon si j'ai une tête comme un seau je n'y vais pas et voilà ça ne pose pas de problème.

Interviewer : Tu as l'impression un peu d'étoffer ton réseau social ?

Participante : Oui.

Interviewer : Au niveau de la réciprocité des relations, est-ce que tu as l'impression de trouver ton compte ici ? Dans l'échange ?

Participante : Oui il y a des gens avec qui je m'entends vraiment bien, où on a des conversations même sur notre passé et des trucs plus personnels mais où on en discute juste à deux et je trouve des similitudes bien évidemment. Donc c'est gai de voir des gens qui ont le même parcours. Ça fait du bien de voir des gens qui ont le même parcours et de pouvoir parler de nos difficultés. Autrement que via les Alcooliques Anonymes. Parce que dans ce milieu-là, à la moindre rechute... Déjà quand on fait une rechute c'est difficile d'y retourner et en plus on se fait massacrer. " Tu n'y arriveras jamais". Tandis qu'ici il y a des personnes qui me disent oui j'ai déjà fait une rechute mais voilà c'est comme ça c'est la vie. C'est plus vrai en fait.

Interviewer : Tu sens qu'ici les relations sont différentes des professionnels que tu as pu fréquenter pendant ta cure et que tu peux être dans un vrai échange, parce qu'il n'y a pas cette positions différentes ?

Participante : Oui d'égal à égal. Je trouve que c'est vraiment un très bon endroit devrait exister ailleurs, il devrait y en avoir beaucoup plus.

Interviewer : Dans ces relations comment tu te positionne ? Est-ce que tu as l'impression que tu es celle qui apporte l'écoute que tu es celle qui va être écoutée?

Participante : C'est fifty-fifty, il y a des personnes qui aime bien me parler pour me parler de leur souci et où je vais être à l'écoute, mais il y a parfois des choses dont j'ai envie de parler ou quelqu'un d'autre va être à l'écoute. C'est vraiment fifty-fifty.

Interviewer : Et donc tu m'as dit que tu avais aussi pu réinvestir tes relations familiales depuis tout ça ?

Participante : Oui avant mon fils téléphonait avant de venir, il entendait directement mets avait bu si j'étais sous influence. Il me disait ah tu as consommé je ne viens pas paf ! Alors

qu'aujourd'hui il fait des tournées en voiture et quand il est dans mon quartier il vient boire son petit café. Et ma fille aussi revient. Ma fille je ne la voyais presque plus, là elle revient. Juste maintenant elle est partie une semaine à Nice mais elle est venue me dire au revoir avant de partir. Elle m'a fait un petit coucou dimanche on est allé se boire un verre à une terrasse, et très agréable. Même mon ex-mari est venu nous rejoindre. Ce sont des relations maintenant tout à fait normales.

Interviewer : Elles n'ont pas disparu de ta vie ?

Participante : Non non. Mes enfants m'aiment ça se sent. Ils étaient malheureux en fait quand je consommais. C'était pour ne pas se faire mal qu'il ne venait pas.

Interviewer : Donc tu as pu retrouver une plus grande intensité dans ces relations ?

Participante : Oui clairement.

Interviewer : Et avec les gens d'ici aussi tu peux réinvestir vraiment des amitiés ?

Participante : Oui.

Interviewer : Qu'est-ce que tu penses que t'amène ces relations au quotidien ?

Participante : Déjà je ne me sens plus seule. J'avais un sentiment de solitude vraiment très très fort. Donc je ne me sens plus seul et parfois je me prends à espérer que telle ou telle personne vienne en parti pour me voir. Comme Gabriel.

Interviewer : Et que t'apporte ses relations dans ta vie ? Soutien émotionnel, une aide plus pratique ?

Participante : C'est plus émotionnel oui.

Interviewer : Est-ce que tu peux trouver du conseil auprès membre du club ?

Participante : Et bien la semaine dernière au groupe de discussion, là oui. On parle en « je », mais j'ai quand même pris certains conseils de l'un ou l'autre. Des petits détails mais qui aident quoi.

Interviewer : Comment tu décrirais la satisfaction que t'apportes tes relation depuis que tu viens ici ? Est-ce qu'elle rencontre tes envies, tes besoins en termes de relations ?

Participante : Oh oui clairement, sinon je ne serais pas à me lever tous les jours pour venir. J'ai vraiment envie de venir, ce n'est pas quelque chose que je rajoute pour combler un vide, c'est vraiment une envie.

Interviewer : Plus par rapport à ta place au club, comment est-ce que tu te sens au sein du club ?

Participante : Je me sens très bien. Par contre je ne pense pas que j'ai envie de m'investir comme bénévole. J'ai vraiment envie de garder cet endroit pour me délasser, me faire du bien. Comme dans mon boulot je dois déjà proposer des activités et faire des choses avec les patients, être à l'écoute... Je trouve que mon boulot ce sera suffisant, je recommence le mois prochain. Et ici j'en profite, c'est uniquement pour moi, pour me faire du bien.

Interviewer : Donc tu prends plus cette place de membre qui profite d'être ici pour se détendre pour être détendu ?

Participante : Maintenant je ne veux pas dire jamais, peut-être qu'un jour je proposerai une activité, pourquoi pas. Mais là pour le moment je sens que j'ai vraiment besoin d'un endroit où je ne suis responsable de rien.

Interviewer : Et tu la vis bien cette place ?

Participante : Oui très bien oui.

Interviewer : Est-ce qu'il y a d'autres endroits où lieux où tu te sens aussi comme ça appartenir, où tu te sens avoir ta place ?

Participante : Pour le moment non. Sinon à mon boulot quand je travaille je m'y sens bien oui. Sauf ces derniers temps où j'étais vraiment très très loin dans les produits, sinon j'aime beaucoup mon travail. Je me sens reconnue.

Interviewer : Et ici tu te sens vraiment appartenir au club ? Même si ça ne fait qu'un mois ?

Participante : Oui oui, acceptée, reconnue, valorisée.

Interviewer : On valorise ce que tu as à dire, ta parole ?

Participante : Oui

Interviewer : Est-ce que dans ton quartier tu as envie de plus d'investir, de participer à des activités et cetera ?

Participante : Non pas du tout en fait j'ai plutôt envie de déménager. Parce que je venais de Jette, qui est une commune très active où il se passe énormément de choses. Et là je suis à Berchem Sainte-Agathe où il n'y a rien. À part deux trois trucs pour le troisième âge, comme du tricot, mais il n'y a quasiment rien à Berchem.

Interviewer : Et ton envie de déménager vient-elle aussi du fait vouloir plus investir faire des choses dans ton quartier ?

Participante : Oui tout à fait.

Interviewer : Est-ce que tu penses que le fait de venir au club t'aide à retrouver une place dans la société ? Une porte d'entrée ?

Participante : Oui une porte d'entrée pour consolider ma confiance et mon estime de moi-même, pour pouvoir repartir plus fort, plus en confiance.

Interviewer : Est-ce que tu vois le club comme une sorte de sas où on peut se reposer pour mieux repartir ?

Participante : Oui voilà.

Interviewer : Quel rôle joue le club dans ta vie pour l'instant ?

Participante : Quelque part je le sens comme une famille, une famille ou un groupe d'amis, un rôle de soutien.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le club t'offre un certain cadre, une structure pour ton quotidien ?

Participante : Oui tout à fait ça cadre mes journées, par contre une fois que je suis là je n'ai pas le besoin d'être cadrée.

Interviewer : C'est peut-être un peu tôt pour le dire mais est-ce que tu as l'impression que le club tu as fait évoluer porter certaines choses ?

Participante : Je me rends compte il y a pas mal de gens qui m'aimes bien. Donc ça fait du bien, on se sent valorisé, oui ça fait du bien, je me sens mieux, ça donne de la confiance

Interviewer : Et sinon est-ce que tu as repéré des aspects qui sont plus négatifs ?

Participante : Oui des petits conflits mais je me dis les conflits il y en a partout

Interviewer : C'est donc plus lié au quotidien des gens et leur interaction ?

Participante : Oui voilà, c'est inhérent à tout groupe.

Interviewer : Mais donc pas au niveau de la structure du Club ?

Participante : Non non.

Interviewer : Est-ce que pour toi il y a des petits manques, des choses que tu aimerais voir et qui ne sont peut-être pas encore là ?

Participante : C'est peut-être lié au Covid mais il y a peut-être moins d'activités pour le moment que d'habitude mais je ne sais pas puisque je ne le fréquente pas depuis longtemps, je ne sais pas. Mais sinon oui, comme il n'y a rien aujourd'hui et demain... Mais ce n'est pas très grave, là j'étais en train de lire un dossier sur le racisme, qui est un thème qui m'intéresse beaucoup et puis je vais certainement faire l'une ou l'autre partie de Scrabble. Et je mange ici, ça aussi, parce que c'est vrai que manger seul tout le temps c'est difficile, surtout moi, qui suis une petite mangeuse.

Interviewer : Ah oui d'accord, tu penses que ça t'aide à mieux manger ?

Participante : Mais oui, oui, clairement. Je bois sainement aussi... C'est un endroit où je vis sainement.

Interviewer : Qui te fait du bien ?

Participante : Oui.

Interviewer : Et du coup, pour revenir un petit peu au sentiment de contrôle dont on parlait tout à l'heure, est-ce que tu as l'impression que maintenant tu ressens plus ce sentiment de contrôle sur ta vie ?

Participante : Ah clairement ! Je n'avais plus aucun contrôle sur ma vie, à la fin je confondais le jour et la nuit, je ne savais pas s'il était 6h du matin ou 6h du soir... Là je suis clair dans ma tête, je sais où je vais, je sais quel jour on est, je sais ce que j'ai à faire, j'anticipe les weekends où c'est fermé ici, j'anticipe, je fais déjà mon programme pour samedi et dimanche.

Interviewer : Donc pareil pour ce sens de la vie, tu as retrouvé plus de sens à ce que tu fais ?

Participante : Oui

Interviewer : Et venir ici ça participe aussi à construire ce sens ?

Participante : Oh oui clairement. Et il y a des activités que je commence ici et que je prolonge à la maison, comme l'écriture ou la peinture.

Interviewer : Et est-ce que tu as des envies, des objectifs pour l'avenir, au-delà de retrouver le travail ? Est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais faire ?

Participante : Oui j'aimerais bien, je regarde déjà un petit peu sur internet, j'aimerais bien déménager et éventuellement voir pour les habitats groupés, solidaires ou autres. Donc je suis un peu en train de chercher et de voir les différences entre solidaire, groupé, ...

Interviewer : Pour vivre avec d'autres personnes ?

Participante : Oui pour éviter la solitude. Ça c'est un des plus gros soucis que j'ai, c'est la solitude et si c'est pour retourner dans les bistrots, ça je n'ai pas envie.

Interviewer : Et tu penses que le fait de venir au Club ça t'aide à petit à petit concrétiser cette envie ?

Participante : Oui ça peut parce que bon là on me parlait d'appartements protégés ou supervisés, je ne pense pas que je rentrerais dans ce cadre, mais les conseils de certains qui y sont peuvent m'aider pour aller vers les habitats groupés malgré tout quoi.

Interviewer : Est-ce que le club t'a déjà apporté des opportunités que tu penses que tu n'aurais pas eu si tu n'étais pas venue ? Des choses que tu as apprises en venant ici ?

Participante : Et bien ça fait des années que je me dis que je devrais écrire mais que je ne le faisais pas. Donc voilà j'ai commencé et je prolonge comme je te dis, chez moi quoi.

Interviewer : Donc plus aussi au niveau artistique ?

Participante : Oui, oui. Et là je vais aller m'acheter du matos, je pars une semaine à la mer et là le paysage change d'heure en heure, le ciel, la mer...

Interviewer : Ah oui, l'inspiration...

Participante : Oui.

Interviewer : Et donc c'est vraiment cette activité peinture qui t'a lancée ?

Participante : Ah oui ! Oui parce qu'on m'a donné des conseils, je n'avais jamais touché à l'acrylique, ni à l'aquarelle et il y a quelqu'un qui peint depuis 30 ans et qui a pu me donner des conseils. Si je m'y étais mise toute seule, j'aurais cafouillé... Ou j'aurais abandonné.

Interviewer : Tu penses que ça deviendra peut-être un hobby pour toi ?

Participante : Hmmm oui.

Interviewer : C'est génial. Et un peu dernière question, à ton avis, quelle importance va avoir le Club dans ton avenir ? A court, moyen, long terme ?

Participante : Et bien je sais déjà que quand je reprendrai le travail je continuerai à venir, parce que comme j'ai des horaires décalés. Je travaille un weekend, l'autre semaine j'ai 4 jours où je ne travaille pas donc bah là je viendrai le lundi et le vendredi, d'office. Et il y a des mercredis où je ne travaille pas aussi, parfois le jeudi aussi. Ouais, y a un jeudi sur deux où je fais la nuit sinon je ne travaille pas le jeudi non plus, donc je peux continuer à venir. Continuer à me faire du bien.

Interviewer : C'est ça, tu penses que ça gardera une importance pour toi ?

Participante : Ah oui, oui. J'en suis certaine.

Interviewer : Et donc tu vois, on parlait du Club comme un sas, comme un lieu de soutien, tu ne le vois pas comme un cul-de-sac ?

Participante : Ah non, pas du tout, c'est une ouverture vers la vie, vers des activités !

Interviewer : D'accord. Parce qu'il y a certaines personnes qui ont un peu plus de craintes par rapport à des lieux comme le Club, avec l'idée que ça pourrait bloquer certaines personnes et recréer un système d'institutionnalisation où on ne ressort plus...

Participante : Non, non, parce qu'on est libre. Cette liberté ça je trouve que c'est quelque chose d'essentiel. Je vais au MMM pour voir une psychologue une fois par semaine et là aussi

y a pas de jugement comme il peut y avoir aux AA... Où c'est beaucoup plus fermé et je dirais même, quasiment sectaire...

Interviewer : Le MMM c'est quoi ?

Participante : C'est une association qui s'occupe de toutes les assuétudes. Que ce soit le jeu, le sexe, l'alcool, les drogues.

Interviewer : C'est là que tu as fait cette deuxième cure ?

Participante : Non, non, je l'ai faite à l'hôpital. Ça c'est un endroit où je suis déjà allé après ma première cure et bon une fois que j'ai rechuté, j'ai cessé d'y aller mais là j'y retourne. C'est un autre travail quoi.

Interviewer : Et donc là c'est vraiment pour voir une psychologue ?

Participante : Oui et ça se limite à une heure par semaine. Il y a aussi des groupes de paroles aussi, mais là c'est trop cadré...

Interviewer : Donc là-bas, tu prends ce qui te convient ?

Participante : Oui exactement. Et c'est ça qu'on peut faire ici, on prend ce qu'on veut, il n'y a aucune contrainte, c'est vraiment un endroit génial je trouve.

5. Entretien membre 5

Interviewer : Comment est-ce que tu te décrirais toi en quelques mots ?

Participant : Comme une personne hypersensible, ayant vécu beaucoup de choses, de ma naissance jusqu'à maintenant.

Interviewer : Est-ce que tu peux m'expliquer comment tu as découvert le club Norwest ?

Participant : Via mon psychiatre, à l'hôpital.

Interviewer : C'était il y a combien de temps ?

Participant : Il y a 2 ans.

Interviewer : Ça fait 2 ans que tu viens ici.

Participant : Oui à peu près.

Interviewer : Est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu ton parcours, ton histoire en lien avec la santé mentale et tout ça ? Les grandes étapes ?

Participant : En fait, ce qui m'a fait aller à l'hôpital, c'est une séparation. Et j'avais rattrapé une angoisse qui m'a détruit complètement. Ça a commencé à 22 ans, après avoir fumé un joint. Donc on appelle ça un bad trip. Sauf que moi c'est rester en moi. Et pendant 25 ans à peu près. Et ça avait disparu mais avec cette séparation ça a fait comme le bouchon la qui pète.

Interviewer : Déclencheur ?

Participant : Oui déclencheur, j'étais très angoissée. Donc je cherchais désespérément un hôpital, pour me faire interner. Parce que ça n'allait plus quoi et pendant 3 jours les hôpitaux étaient complètement full, il n'y avait plus de place. Même à PPP ils disaient qu'il y avait des immigrés. Et qu'il n'y avait même plus une place. Donc je suis retourné à la maison, avec l'idée de me suicider. Et alors j'ai pris des pilules et j'ai appelé la police. Alors ils sont venus, ils m'ont transporté à RRR et là j'ai été accepté. Et donc j'ai passé un mois à l'hôpital. Ça ne s'est pas bien passé. Parce qu'il y avait un mélange de schizophrènes de bipolaires et moi je venais uniquement pour un problème d'angoisse et une dépression. Mais là c'était des cas plus graves quoi. Et ensuite je suis resté 3 mois en centre de jour. Ensuite mon psychiatre m'a dit « écoute si tu veux il y a le Club Norwest ». Mais j'avais beaucoup d'appréhensions, vu que j'avais eu de sales expériences, donc j'ai mis beaucoup de temps avant de venir. Donc quand je suis arrivé ici, j'avais perdu déjà 7 kg et alors j'ai découvert ce lieu. Et après je venais tous les jours.

Interviewer : Et entre tes 22 ans et maintenant, il y a eu des moments où tu allais à l'hôpital et des moments où tu retournais chez toi ?

Participant : Entre mes 22 et maintenant, je n'ai pas eu...

Interviewer : C'est plus récemment que tu as été à l'hôpital ?

Participant : À 22 ans, j'ai attrapé cette angoisse et je savais que je devais aller à l'hôpital, malgré que dans ma tête l'hôpital c'était... j'ai été élevé dans le bio donc... Donc j'ai été à l'hôpital parce que je n'en pouvais plus. A l'AAA. Je suis resté 1 mois mais je ne prenais pas les pilules. Je suis sortie de là et je me suis dit tant pis, je vais vivre cette angoisse et je vais vivre la vie. Mais c'était constamment chaque seconde chaque minute chaque heure, le suicide dans ma tête.

Interviewer : Et ça c'est resté pendant toutes ces années ?

Participant : Il y avait des crises parfois et j'allais à l'hôpital.

Interviewer : D'accord donc parfois tu y allais et tu revenais ?

Participant : Oui.

Interviewer : Et tu sais combien de fois tu y as été ces dernières années ?

Participant : Oh...

Interviewer : Beaucoup de fois ?

Participant : Ouais... Parfois je me réveille à 3h du matin et j'allais à l'hôpital. Donc c'était horrible.

Interviewer : Et depuis que tu viens ici tu as dû retourner à l'hôpital ? Tu as eu des moments de rechute ?

Participant : J'ai eu des moments de rechute parce que, chaque fois qu'il y avait un problème je me bloque. Moi j'aime bien la paisibilité et l'équilibre et la stabilité. Il me la faut c'est nécessaire. Et quand je n'ai pas ça je bloque. Tout mon monde s'effondre.

Interviewer : Et est-ce que ces difficultés qui sont apparus à tes 22 ans en eu des effets sur tes relations sociales ?

Participant : Oh bien sûr. J'étais complètement angoissé. Complètement. J'étais angoissé complètement. Donc les gens percevaient ça. Et il disait « ouh là c'est quoi ça ». Ça a complètement changé ma vie.

Interviewer : Est-ce que tu sais m'en dire un peu plus sur tes relations aux autres par exemple ? Tu as perdu des amitiés il y a des gens qui se sont éloignés de toi ?

Participant : Ouais, ouais tous. Mais c'est moi qui me suis isolé tellement que je me sentais mal. J'étais avec une fille par exemple, j'avais une angoisse, je partais. Donc...

Interviewer : C'est très dur ?

Participant : Hmm hmm.

Interviewer : Tu te sentais un peu hors de la société ?

Participant : Oui voilà c'est comme si j'avais eu 22 ans de vie, scabreuse certe, mais normal quoi. Et après c'est un zombie dans la ville. Une mort, c'était comme si j'étais mort en moi. Il y avait une petite lueur qui faisait que je devais vivre pour supporter. Il y avait seulement ça.

Interviewer : Un tout petit élément de sens qui te faisait continuer ?

Participant : Ouais, ouais, ouais, sinon ça fait longtemps que... Je souhaite ça à personne. C'est une torture. Je ne sais pas à quoi je pourrais comparer. Souvent je me disais que j'étais dans l'espace, donc dans l'espace infini et j'étais là comme ça... (Flottant) Ou bien je me comparais aussi dans la mer. Je nage, je nage, je nage... (suffoque)

Interviewer : Tu te fatigues mais il n'y a rien à l'horizon ?

Participant : Il n'y a rien. Par exemple, plein de portes et je ne sais pas laquelle prendre. Parce que je n'étais pas entouré, je n'étais pas... Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. J'étais perdu. Il n'y a pas quelqu'un qui est venu et me dire « écoute tu dois faire ça, ça et ça. ». Donc j'ai dû me débrouiller tout seul quoi. Donc ça m'a fait perdre le sourire. Ça c'est grave. Parce que par exemple quand je mets une photo sur un site de rencontre, les femmes disent « tu ne souris pas beaucoup ». C'est un handicap hein... De pas être inconscient, c'est un handicap. Quand tu es conscient, tu fais attention à tout quoi.

Interviewer : À chaque seconde ?

Participant : Oui le mal-être de ce que j'ai vécu est là quoi. Ça m'a quand même détruit.

Interviewer : Et depuis que tu viens au club comment évoluer tes relations avec les autres ?

Participant : Ça me fait du bien, parce que je suis seul. Mais « évolution des relations », non, il n'y a pas d'évolution.

Interviewer : Non ? Tu ne t'es pas recréé des choses un peu plus stables, des amitiés ?

Participant : C'est difficile, on vient ici parce qu'on aille fragilité. C'est un peu difficile de créer des liens. Je veux dire qu'une personne qui n'a pas de problème, encore faut-il qu'elle soit ouverte et pas égoïste. Il y a peut-être moyen de faire une amitié, parce qu'il n'y a pas de fragilité qui puisse interférer. Mais c'est très dur. Dernièrement j'ai connu un type qui s'appelle Charles il a l'air pas mal.

Interviewer : C'est devenu ton ami ?

Participant : Mais maintenant il s'est fait interner. Parce qu'il était drogué au crack il doit te faire soigner quoi.

Interviewer : Et ici avec les membres de club qui a quand même pu développer certaines relations? Les gens te reconnaissent les gens t'apprécient ?

Participant : Ouais mais hier par exemple une fille me dit : « tu es un grand emmerdeur toi ».

Interviewer : Ça t'a fait vivre comment ça ?

Participant : Rob moi je me dis je sais que je ne suis pas un emmerdeur. Des fois j'envoie des piques, mais ce n'est pas pour ça que... Un emmerdeur je sais ce que c'est. J'ai une philosophie de... tu vois le coup de poing que j'ai reçu ?

Interviewer : Oui ?

Participant : Et bien hier, j'ai parlé avec Nicolas comme s'il ne s'était rien passé tu vois ? Je passe, je ne veux pas de problème.

Interviewer : C'est chouette.

Participant : Hmm hmm.

Interviewer : De pouvoir passer au-dessus de ça.

Participant : Je passe au-dessus de tout. On m'a fait plein de... J'ai dû venir plein de fois ici en réunion, même un jour Monsieur A m'a dit : « écoute c'est mieux que tu partes ». Et j'ai dit pourquoi ? Parce qu'on colporte. J'ai dit : « et bien c'est eux qui ont le problème c'est pas moi ». Et je suis resté malgré tout. On m'a dit part et je suis resté. Même après tout ce qui s'est passé je reste, je pense à moi, et je me dis ne sois pas seul à la maison parce que tu te détruis. C'est mieux de venir ici.

Interviewer : Mais est-ce que tu t'y retrouves ici avec les gens ?

Participant : Je me retrouve dans le concept de ce qu'est la maison. Là je me retrouve. Et le reste je ne fais pas attention.

Interviewer : Tu fais avec quoi ?

Participant : Je fais avec, comme avec une voisine encombrante.

Interviewer : Mais parfois ça peut être positif ? Parce que parfois c'est difficile avec certains mais parfois ça peut aussi t'apporter des choses positives ? Comme tout à l'heure ?

Participant : Oui, oui ça c'est positif. Mais on n'est jamais à l'abri de...

Interviewer : Mais là si on se concentre sur ce qui est positif, est-ce que tu peux me dire ce que ça peut t'apporter ici les relations avec les membres ?

Participant : Avec les membres positif ça j'adore! Je joue au scrabble, je rigole. Il y a des moments où j'ai été très bien, et je fais même rire les gens. Mais je te dis ma fragilité elle est immense et c'est handicapant.

Interviewer : Mais si on se concentre sur ce qui peut être positif, est-ce que tu peux trouver du soutien écoute et les autres ici ? De la réciprocité ? Une aide mutuelle dans tes relations avec les gens ici ?

Participant : Tu veux dire les bénévoles ?

Interviewer : Que ce soit les bénévoles ou autres membres.

Participant : Une écoute professionnelle tu veux dire ?

Interviewer : Pas forcément. Juste une écoute simple.

Participant : Et bien franchement pour la première fois je me sens suis senti écouter c'était avec toi, l'autre fois.

Interviewer : C'était vraiment la première fois ?

Participant : Oui la première fois. Que j'ai vraiment compris que tu comprenais.

Interviewer : Et tu n'as pas eu cette impression avec d'autres ?

Participant : Non jamais j'ai même vu des contradictions. Donc...

Interviewer : Et est-ce que parfois, tu as déjà reçu des conseils ici qui t'ont aidé ? De faire si ou ça pour tel difficulté que tu aurais eu ?

Participant : Non.

Interviewer : Et toi est-ce que tu as déjà plus conseillé des gens pour des problèmes dont ils parlaient ? En disant tiens toi tu pourrais faire ça ?

Participant : Bah oui par exemple j'ai proposé plein d'idées pour le club, je vois une prof de néerlandais je lui dis « tu sais pas faire un cours de néerlandais ? ». Hop ! Elle fait le cours. Il y avait Charles, je lui disais « tu sais faire l'informatique, tu nous ferais pas un cours d'informatique ? » Donc je participe à l'évolution du club. Hier j'ai dit à Monsieur C, j'ai vu qu'il était fatigué, « tu ferais pas une salle en haut pour se détendre avec du silence, tu mets une lampe à lave ? » Il m'a dit « ah tiens bonne idée ! ». Tu vois, j'ai des idées moi.

Interviewer : Donc tu sens que tu as un peu de place ou tu peux proposer des choses ? Et où tu fais avancer le club ? Ça te fait sentir comment ça ?

Participant : Ça me satisfait, mais je trouve qu'il n'y a pas de reconnaissance.

Interviewer : Il n'y a pas de reconnaissance ? il n'y a pas de retour ?

Participant : Pas de retour du tout...

Interviewer : De ce que tu proposes ?

Participant : Par exemple pour le cours de néerlandais, il y a Monsieur A qui est venu et il a dit « Nous avons pensé que ce serait intéressant de faire un cours de néerlandais, alors s'il y a des gens intéressés... »

Interviewer : Tu as l'impression qu'on t'a un peu volé ton idée ?

Participant : Ouais, il n'y a pas de reconnaissance.

Interviewer : Donc il y a du positif et du négatif ? Tu fais changer les choses mais tu n'es pas reconnu ?

Participant : C'est ça. C'est toujours moi le bouc émissaire. C'est toujours « Alex Alex ! ». Par exemple : je mangeais un sandwich, mais je ne portais pas mes lunettes donc je ne voyais pas que je faisais des miettes ou des trucs comme ça et Madame B est venu devant tout le monde « quand tu manges fais attention tu fais des miettes, est-ce que chez toi tu fais ça ? ». Elle aurait pu me dire « est-ce que je peux te parler une petite minute ? »

Interviewer : Au lieu de le dire devant tout le monde ?

Participant : Voilà il y a des dysfonctionnements, des petites choses qui pourraient faire un tout

Interviewer : Et pour toi ça pèse ?

Participant : Ouais. J'ai l'impression que si moi je tiendrais ce truc, il y a beaucoup de choses qui changeraient. Je t'avais dit l'autre fois d'observer pour les médisances et tout, mais voilà ce qui arrivé, on est arrivés à la violence. Si on avait fait attention, ça ne serait pas arrivé. Moi j'aime bien la PNL. Dès qu'on entend un truc hors limite, c'est directement « je peux te parler s'il te plaît. Pourquoi tu as dit ça ? Et hop c'est réglé ».

Interviewer : Donc pour toi il devrait y avoir un cadre un peu plus triste quand on dépasse les limites ?

Participant : J'en ai parlé à Monsieur C et il m'a dit « écoute ce n'est pas possible, on ne peut pas fliquer les gens ». Je dis « ce n'est pas fliquer, on a une charte, c'est quand même la charte, vous avez les outils mais vous ne les utilisez pas. »

Interviewer : Donc pour toi ce qui manque c'est qu'on fasse respecter cette charte ?

Participant : Cette charte oui, souligner la bienveillance, en parler en réunion, mettre l'accent sur ça, dire une fois ça va mais deux fois... Et alors s'il y a une certaine discipline peut-être que les gens vont faire plus attention. Mais là c'est l'anarchie totale.

Interviewer : C'est du laisser-aller ?

Participant : Si tu as envie de buser (frapper ?) quelqu'un tu l'as fait, à ton aise.

Interviewer : Et malgré tout ça, est-ce que tu te sens quand même appartenir ici au club ?

Participant : Oui-Oui.

Interviewer : Et reconnu comme membre ?

Participant : Ouais, mon personnage est ici j'ai des gens qui me disent des trucs positifs aussi. Mais parfois je ne me sens pas vraiment à ma place, parce que comme je vois tout, je me dis qu'est-ce que je fous ici quoi. Parfois il y a des discussions qui ne m'intéressent pas. Je m'en fous, j'aimerais parler de choses plus intéressantes. Et parfois je m'emmerde, tant je suis seul.

Interviewer : Un sentiment de solitude ?

Participant : Oui de solitude

Interviewer : Malgré que tu sois entouré ?

Participant : Alors pour oublier ça je joue à un scrabble. Ça je trouve intéressant. Donc j'essaie de me débrouiller...

Interviewer : Pour trouver ton compte ?

Participant : Ouais quand il y a un groupe de parole quand il y a ci quand il y a ça. Oui il y a quand même assez de trucs positifs.

Interviewer : Pour combler le reste ?

Participant : Oui les petites lacunes quoi.

Interviewer : Ok. Est-ce qu'il y a d'autres endroits où lieu ou groupe ou tu te sens appartenir comme ça ?

(Ellipse sur le Honduras, de 95 à 2000)

Interviewer : Mais ici aujourd'hui en 2020 est-ce qu'il y a d'autres endroits ?

Participant : Il n'y a que le club, le reste je ne vois pas où je pourrais aller. Non je...

Interviewer : Et depuis que tu viens ici est-ce que tu es un peu plus investi dans ton quartier, dans des activités du volontariat ? Des loisirs ?

Participant : Non.

Interviewer : Et plus largement dans la société est-ce que tu te sens plus intégré dans la société maintenant que tu viens au club ? Est-ce que tu te sens plus un citoyen à part entière ?

Participant : Oui je suis dans un circuit social, oui je me sens exister quoi.

Interviewer : Tu te sens avoir une voix ?

Participant : Oui c'est une reconnaissance.

Interviewer : Et ça tu penses que c'est grâce au club ?

Participant : C'est grâce à moi que je suis venu. (Rire) Et puis ouais c'est grâce au club. Parce que je ne vois pas d'autres lieux où il y a une telle unicité, singularité, très forte. Ouais le club en lui-même c'est un potentiel pour sauver des gens.

Interviewer : Toi tu as l'impression que ça t'a sauvé ?

Participant : Oui quelque part oui. Parce que sinon je suis chez moi et je me détruis. Donc ce n'est pas ça que je veux vraiment, c'est avoir un semblant de société. De vie sociale. Un semblant de groupe d'amis, appartenir à quelque chose. C'est très important.

Interviewer : Ça c'est un rôle du club dans ta vie ce sentiment d'appartenance ?

Participant : Oui d'appartenance et c'est pour ça que quand je me sens rejeté, je me retrouve dans le vide. Et donc j'ai peur.

Interviewer : Donc le club a une grande importance et quand tu te sens en dehors de ça il n'y a plus rien ?

Participant : Oui c'est ça c'est le vide complet.

Interviewer : Est-ce qu'il y a d'autres choses que le club de t'apporte au quotidien ?

Participant : Il m'apporte une part, je ne vais pas dire de bonheur mais... une part qu'au moins quand je rentre j'ai eu une part de vie. En société. Ça m'apporte ça.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le club peut aussi t'apporter un certain cadre ? Un rythme à ton quotidien ?

Participant : Bah l'horaire, c'est un cadre.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le club cadre ton quotidien ?

Participant : Ah Rob oui puisque je viens tous les jours. Oui évidemment. Sinon c'est comme le Covid, on reste chez soi. Et ce n'est pas la solution. Donc venir ici c'est une solution. Par exemple quand je suis dit ici je ne fume pas comme quand je suis chez moi. Chez moi je consume des paquets et des paquets. Ici non. Dès que je vois des gens dehors je prends une cigarette et voilà. Donc oui ça me fait moins fumer.

Interviewer : Tu adoptes certaines meilleures habitudes en venant ici ?

Participant : Oui quelqu'un de désespéré qui est dans la rue et qui vient ici, ça peut le sauver. Ça oui j'en suis sûr.

Interviewer : Une influence positive du cadre du club, des membres et tout ça ?

Participant : Oui tout à fait. Moi j'ai le problème que je suis hypersensible, mais l'autre personne elle a moins cette sensibilité donc ça peut aller super bien.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le club t'as fait évoluer dans certains aspects de toi, de ta personnalité de tes compétences ?

Participant : Bah comme j'ai une bouée de sauvetage c'est clair que je me sens mieux que si j'en avais pas. Quand je reste chez moi, enfin, j'ai l'impression de ne pas être dans le cercle. Chez moi ça ne va pas, ici ça va.

Interviewer : Mais tu as l'impression que tu as développé des compétences ? Que tu as appris certaines choses ?

Participant : Non mais j'ai appris beaucoup à l'hôpital. À la logothérapie. Il y avait un atelier pour faire des bracelets, des bougies, et ça, ça fait beaucoup. Oui, oui ça a beaucoup d'importance. Parce que par exemple, j'adorais faire des bougies et je commençais à être expert là-dedans. Je faisais des bougies vraiment très, très, très belles, d'ailleurs elles sont

parties comme des petits pains. J'en avais fait à peu près 40. Il y avait l'atelier cuisine... oui ça c'était très positif.

Interviewer : Et ici alors ?

Participant : Ici je ne sens pas ça.

Interviewer : Un peu moins ?

Participant : Pas du tout. Non parce que c'est les gens qui doivent mettre les activités. Là-bas c'était eux qui disaient "aromathérapie, relaxation"

Interviewer : Et pour toi c'est plus ça qui fonctionne ?

Participant : Oui, oui, oui. Ça m'a apporté quand même pas j'ai découvert que j'aimais faire ça donc... C'est à travers un atelier qu'on découvre si on aime ou si on n'aime pas.

Interviewer : Et les ateliers ici tu as l'impression qu'il n'apporte pas..?

Participant : Par exemple ici le néerlandais c'est moi qui l'ai amené. Et j'adore. Donc je me retrouve là-dedans. C'est déjà une chose. La cuisine j'adorais, mais on m'a fait trop de remarques. Donc je ne fais plus.

Interviewer : La peinture ?

Participant : Non ça je ne fais pas.

Interviewer : L'écriture ?

Participant : Ouais j'ai fait un livre.

Interviewer : Mais l'atelier d'écriture ?

Participant : J'ai été renvoyé du cours. Et moi quand on me fait un truc c'est fini. Ouais mais j'aimais bien écrire.

Interviewer : Oui tu m'avais raconté un petit peu cette histoire compliquée.

Participant : Oui donc s'il y a des trucs vraiment intéressants, oui j'adhère.

Interviewer : Et est-ce que tu sais me dire des opportunités que le club t'aurait apporté ?

Participant : Bah j'ai été au théâtre. Je n'allais jamais au théâtre. Donc on a été toute une période au théâtre. J'ai fait du théâtre. Mais c'est grâce à un type qui vient et qui donne des tickets pour payer moins cher, pour l'accessibilité au théâtre. Expo...

Interviewer : Ah oui l'accessibilité à la culture ça c'est important pour toi ?

Participant : Oui par exemple j'ai reçu un ticket article 27, je me suis acheté la carte Museum pour visiter toutes les expos quoi.

Interviewer : Donc c'est une opportunité positive pour toi ?

Participant : Ouais, ouais j'aime bien. J'achète des livres aussi à la FNAC, quand j'ai des points sur proximus je peux avoir 5€ de réduction à la FNAC. Et j'achète des livres surtout de spiritualité, de cuisine.

Interviewer : Comment tu te sens dans ta vie depuis que tu fréquentes le club ?

Participant : Bah écoute ma vie c'est quoi ? Elle s'est arrêtée à 22 ans. Et à 43 ans ça s'est arrêté, avec toutes les conséquences de la destruction. Puis j'ai jamais... Ouais l'hôpital, la partie logopédie. Et ici.

Interviewer : Ça t'a aidé à retrouver un peu du contrôle sur ta vie ?

Participant : Ouais, parce qu'il n'y a pas d'autre... dans le circuit normal je ne peux pas aller. Par exemple je voulais être guide pour Bruxelles et on était en cercle et on devait se présenter chacun. Quand ça a été mon tour je suis parti. Parce que je n'ose pas me présenter devant tout le monde, je suis gêné quoi. Très timide. Malgré que ça ne se voit pas. Oui ça ne m'a pas permis d'avancer. Et je rêve de stabilité. Allez c'est comme un bébé abandonné, et que des sœurs viennent pour s'occuper de lui et lui donner tout pour avancer. Mon fils est la preuve de ça. Il a reçu tout ce qu'il fallait parce que son grand-père est pédagogue. Il a reçu tout ce qu'il fallait maintenant il est ingénieur atomique. C'est un mec stable, il a une gonzesse, il a une vie tout à fait normal, intelligent. Lui il a eu tout ce qu'il fallait.

Interviewer : Et toi tu as l'impression qu'il t'a manqué des choses ?

Participant : Moi il m'a manqué beaucoup de choses, ouais beaucoup de choses. Lui il est tombé dans une famille intelligente. Moi mes parents étaient illettrés. Ils ne savaient pas écrire. De plus ils venaient de village reculé. Pendant la guerre, mon père à 14 ans il était carreur. Il n'écrivait pas. Ma mère était dans la guerre 40-45 elle n'a pas fait d'école. Donc 2 personnes comme ça qui se rencontrent, qu'est-ce que devient le gosse quoi ? Pour moi, étudier c'est quand même important. Tu comprends plus de choses. Par exemple, quand mon fils est né j'ai commencé à bouquiner. Pour faire les choses correctement ou quoi.

Interviewer : Et tu aimerais encore pouvoir étudier ?

Participant : Mais maintenant j'ai perdu beaucoup la mémoire à cause des médicaments. Et je n'arrive plus à retenir. Alors j'écoute des livres plutôt. C'est vrai que je reste beaucoup dans l'inertie. Comme si, je suis chez moi je me dis on ne fait pas de mal, ici je suis en paix je me couche et voilà, c'est tout. Donc on peut dire que je suis dépressif quoi.

Interviewer : Tu te sens à l'arrêt ?

Participant : Ouais je ne fais pas attention vraiment à moi. Je n'ai pas envie de sortir, je n'ai pas envie de manger parfois. Je n'ai rien envie quoi, sauf d'une main qui viendrait me sauver. Comme la Belle au bois dormant. J'espère qu'une fois une fille elle va faire attention.

Interviewer : C'est ça qui te manque ? Une main tendue ?

Participant : C'est peut-être marrant qu'un mec te dis ça mais, pourtant c'est la réalité quoi. Il n'y a que ça qui pourrait me rendre heureux. Je crois que même toutes les angoisses disparaîtraient. Tellement que j'ai manqué de ça. Si je reçois aaaah (respire fort) je suis une autre personne... enfin je suis moi mais libéré quoi.

Interviewer : Ça redonnerait du sens ?

Participant : Le sens du partage ! De la force de l'union de... Tu vois ? Il y a que cette force-là... Et la famille aussi, c'est l'union. Ici ça peut être une union mais bon... Comme on dit, l'oignon fait la soupe (rire)

Interviewer : Et est-ce que le club te donne des raisons de vivre ?

Participant : Mais oui! Bien sûr. Vu qu'il est si singulier... Si par exemple, tous les désespérés savaient que ce Club existe, je crois que la moitié viendrait. Malheureusement il n'y a pas assez de pub... Ou la peur de venir, ou la peur d'essayer... Ouais dans l'aspect de la maison et le concept, bravo ! Mais le personnel, il n'y a pas de neutralité et ça c'est hyper important. On catégorise... Celui j'aime, celui-là je n'aime pas... Et quand tu leur dit la vérité, évidemment ils n'acceptent pas. J'aurais bien aimé qu'il y ait un médiateur psychologique qui observe en civil ce qui se passe ici. Ce serait bien ça.

Interviewer : Pour voir les dysfonctionnements des professionnels?

Participant : Oui. Je trouve que ça devrait être créé. Parce que au fond, la psychologie... Chacun a sa propre psychologie.

Interviewer : Tu penses que les gens se sentiraient mieux s'il y avait quelqu'un pour faire des retours sur les comportements qui ne sont pas acceptables ?

Participant : Oui, je veux dire, ici il y a psychologues et patients. Il faudrait quelqu'un de plus haut. Comme la police des polices. S'il y avait un type comme ça j'aurais beaucoup de choses à lui dire. Et s'il me dit « écoute tu n'as pas raison » j'accepterais. Parce que bin c'est un professionnel quoi. Mais je serais étonné de voir ses réponses.

Interviewer : Je comprends que tu aies envie que certaines choses changent dans le Club.

Participant : Bah oui... Par exemple une image, c'est que la charte sorte des personnes qui ont la charge en eux. Ce serait tout autrement.

Interviewer : Est-ce que tu as des projets pour l'avenir ? Des idées, des objectifs ? Des choses que tu aimerais faire ?

Participant : Ça c'est la question quoi... Bah j'espère qu'un jour, je m'aimerai, c'est mon projet. Et après je pourrai répondre à ta question.

Interviewer : Et est-ce que tu as l'impression que venir ici, ça t'aide à aller vers cet objectif-là ? D'amour propre ?

Participant : Ça m'aide à ne pas être seul. C'est déjà un palier.

Interviewer : Et tu penses que le Club pourra t'offrir l'opportunité d'aller plus loin dans ce processus ?

Participant : S'il y a un miracle ouais.

Interviewer : Il te faut un miracle ?

Participant : Bah ça existe hein. Regarde: quand je t'ai parlé, tu m'as compris. C'est un miracle pour moi. Il y a des petits miracles et il y en a des grands. Par exemple quand il y a une personne qui réfléchit et qui a une prise de conscience, bah c'est un miracle. Parce que la personne change complètement. Et là tu te dis « waouh ». Un exemple: Rob est à chier. Et il a eu une dispute et il a eu une vraie prise de conscience. Maintenant il est tout à fait différent. Personne ne le reconnaît. Mais il reste quand même... Il a un problème de vouloir toujours être à l'avant de l'image. Il est très imbu de sa personne. (Ellipse sur Rob) C'est le genre de petits miracles qui arrivent mais en général ça reste... stable. Mon petit coin avec la haine qu'on porte à certains. Car l'autre qui me dit hier tu es un emmerdeur. Alors que je ne suis pas du tout. Moi je trouve que par exemple quelqu'un qui dit ça, on devrait lui dire excuse-moi tu peux venir un moment

Interviewer : Et tu en as parlé toi ?

Participant : Non parce que je n'ai pas confiance. Je n'ai pas confiance pour certaines raisons.

Interviewer : Et tu aimerais bien pouvoir faire confiance au staff ici que ce soit un peu différent ? On te reconnaît ce qu'on t'écoute et qu'on te croit ?

Participant : J'aimerais bien mais pour changer ça... C'est difficile, je crois que ça ne changera pas.

Interviewer : Et dernière question, à ton avis quelle importance va avoir le club dans ton avenir? Ça va rester quelque chose d'important dans les mois à venir ?

Participant : Ça on ne sait pas, pour le moment en tout cas c'est important. Ouais c'est vraiment un palier qu'il faut absolument... Je trouve qu'ils devraient vraiment faire plus de pub. Parce que je suis sûr qu'il y a des gens qui se suicident encore. Et ces gens-là doivent être pris en charge, d'une certaine manière. Par exemple, quelqu'un qui se sépare, il y en a toujours un qui est lésé. C'est simplement une déprime d'amour mais « viens ici et viens un peu changer d'air » quoi. Le plus important dans une déprime c'est de changer d'air quoi, ne pas regarder dans son coin. Sinon c'est la rumination qui te prend. Tandis que quand tu fais ça, ça et ça. Peut-être qu'il y a un truc qui t'emporte et...

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le club c'est quelque chose qui t'aide à aller vers le haut ? Où est-ce que tu as l'impression aussi que parfois le club te bloque et tu te sens peut-être un peu limité ?

Participant : Un peu des deux. Oui j'ai eu les deux. J'ai eu des fois où je me sentais super bien d'autre fois où je rentrais chez moi et j'étais mal.

Interviewer : Oui ça c'est par rapport à des moments compliqués est-ce que tu as l'impression que le club t'aide à avancer dans la vie à rebondir ?

Participant : Si je viens ça veut dire que ça m'apporte quelque chose. C'est important parce que je n'ai rien d'autre d'important dans ma vie qui puisse me faire lever et venir ici. Donc il n'y a rien d'autre pour le moment qui... Ouais, ouais, ouais il y a quelque chose dans cette maison qui est, qui est miraculeux. On ouvre la porte et on est reçu, c'est formidable. C'est formidable.

Interviewer : On arrive à la fin, merci beaucoup.

Participant : C'est bien de finir positivement.

6. Entretien membre 6

Participant : Moi j'ai attrapé ma maladie quand ils m'ont mis au Maroc à 9 ans. Et là je n'avais ni père ni mère, rien du tout. Je dormais dehors, je dormais sur les toits, dans les caves avec le foin et avec mon chien. Je marchais avec des chaussures parfois déchirées. J'avais parfois des poux, j'ai dû couper tous mes cheveux. Les gens me touchaient, j'ai reçu des attouchements, ils m'ont frappé et tout. C'est à cause du juge, au lieu de me mettre dans un home à 9 ans, il voit que j'ai ni mère ni père... je suis revenu j'ai attrapé cette maladie paranoïaque et tout. Et j'ai commencé à fumer là-bas à boire la bière, à boire l'alcool. Et je suis revenu ici à 15 ans j'ai attrapé une maladie et je ne pouvais pas voir les gens. Je disais à mes parents, à ma mère, que Dieu bénisse son âme elle est partie, je disais à mes parents « creuser moi un puits et mettez-moi à l'intérieur ». Je te jure. Je ne pouvais pas voir les gens.

Interviewer : Et tu es arrivé en Belgique à quel âge ?

Participant : À 1 an. J'avais un an.

Interviewer : Et entre 1 an et 9 ans alors qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Participant : J'arrivais à 8 ans, je ne partais pas à l'école, il y avait des gens âgés qui me frappait. Et j'avais peur.

Interviewer : Et quand tu t'es fait frapper c'était ici ?

Participant : C'était en Belgique. À Saint-Josse, je partais le matin, j'allais au préau, et je n'allais pas à l'école, je partais avec des gens qui brossait et tout. Je me suis fait placer et je m'enfuyais.

Interviewer : On t'a placé à des endroits et toi tu partais ?

Participant : Oui à chaque fois je m'enfuyais. Et là on m'a dit je te donne une claque comme ça, un vieux.

Interviewer : Le juge a dit qu'il allait te frapper ?

Participant : Oui quand j'étais petit, il a dit tu vas aller chez ton oncle. J'ai souffert j'ai souffert.

Interviewer : Tu es parti vivre chez ton oncle ?

Participant : Vous avez chez ma tante elle est morte maintenant ça fait 15 ans.

Interviewer : Et qu'est-ce que tu as fait à partir de tes 9 ans ?

Participant : Je vendais du poisson avec un type.

Interviewer : Et tu es resté longtemps au Maroc ?

Participant : Je suis resté 6 ans et je suis revenu.

Interviewer : Et donc tu es revenu ici vers 15 ans ?

Participant : Oui.

Interviewer : Et qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ?

Participant : Là j'ai trop suivi dans des trucs pas bien, atroce et tout. J'ai attrapé une maladie. La paranoïaque. J'avais peur. Je vois y a quelque chose de petits dans la tête, ça devenait quelque chose de grand. J'avais peur. Quand quelqu'un te regarde comme ça il te fixe le regard, je me dis pourquoi il me regarde comme ça, des trucs comme ça. J'ai trop souffert.

Interviewer : Là tu as été à l'hôpital ?

Participant : Je viens de sortir de l'hôpital.

Interviewer : Oui mais quand tu avais 15 ans ?

Participant : Oui je suis rentré à l'hôpital.

Interviewer : Tu as eu un parcours à l'hôpital ?

Participant : Je suis parti à ZZZ, je revenais je suis parti à XXX, j'ai fait un minimum 2, 3 ans à XXX. Et puis après j'étais à YYY et j'ai fait presque 2 ans. Maintenant j'ai fait la demande pour rentrer encore. Parce que je ne me sens pas bien. Parce que les gens voient comme tu es habillé, ils se disent que tu es bien et tout. Mais ils ne savent pas ce que tu vis. Quand j'étais jeune combien de fois j'ai dit à une fille viens on va se marier j'avais 20 ans 22 ans. Mais rien du tout. Elles m'ont fait de la sorcellerie où je ne sais pas.

Interviewer : Et donc entre tes 15 ans et maintenant tu as été beaucoup de fois à l'hôpital ?

Participant : Oui oui. J'avais des copines, j'avais des fiancée elle voulait se marier avec moi et tout. J'étais bien avec mes copines, je marchais, je les attendais quand elle sortait de l'école, j'attendais 1h et je sortais avec elle. Je l'accompagnais à la maison et tout. J'étais bien. Mais avec la maladie c'est dur.

Interviewer : Et tu avais des amis ?

Participant : Non je marchais avec des gens qui ont commencé à voler, je volais avec eux ils m'ont attrapé, ils m'ont mis en prison. Je marche avec personne maintenant. Maintenant je suis encore en conditionnelle. Je suis libéré interné. Je dois aller à la maison de justice le 14 du 9.

Interviewer : Donc tu as eu des passages en prison ?

Participant : Oui j'ai fait 12 ans.

Interviewer : 12 ans ?

Participant : Oui. Je marchais avec des gens celui-là il avait de la coke sur lui, l'autre il volait. Et je vais avec lui, je vole avec lui. Moi je n'ai rien à voir, et là mon neveu il attaque un type, je ne sais pas, moi je lui dis dégage. Tu es un homosexuel je ne veux pas m'asseoir à côté de toi. Et là mon neveu il l'a suivi, il lui a arraché la sacoche, il y avait pour 350 000 francs belges. Il a pris la sacoche, et au lieu de cavalier, il a voulu arracher les chaînes. Et moi je les sépare comme ça. Et là le type il tombe sur la Audi. Une rouge. Et là il y a 2 voitures de police. Ils l'embarquent, lui il est mineur moi je suis majeur. Aller 48 mois. 48 mois pour rien du tout je n'ai rien fait. Je te jure je n'ai rien fait.

Interviewer : 4 ans ?

Participant : Ouais j'ai souffert, quand je partais à la toilette et que je faisais mes besoins c'était du sang. Pendant 5 mois. J'ai trop souffert j'ai dormi dehors j'avais un père sévère. Depuis qu'il est parti avec ma mère c'est encore pire. J'avais qu'une sœur qui m'aidait, elle m'envoyait de l'argent. Parce que avec 500 € qu'est-ce que tu veux faire ? Déjà je fume presque 300 € de cigarettes.

(Ellipse d'histoires de famille compliquée)

Participant : J'ai 45 ans, je ne suis pas marié et tout, pas d'enfant, je suis malade, j'avale des médicaments comme des bonbons. J'ai dit au docteur ça ne me fait rien les médicaments...

Interviewer : Est-ce que ça t'aide quand même un peu ?

Participant : Quand j'en prends 7 8. Minimum 5. 5 valium là ça m'enlève la paranoïa. Mais la santé c'est zéro. Je pense à ma santé, avant j'étais bien, je faisais des pompages. Maintenant je n'arrive pas à faire 3 pompages. J'ai trop souffert. Parfois je dormais dans la rue mon père fermer la porte je dormais derrière une statue je prenais des cartons et des couvertures je faisais la manche... Mais maintenant j'ai mon appartement.

Interviewer : Et maintenant ça va un petit peu mieux ?

Participant : La santé ça ne va pas.

Interviewer : Et pour le reste ?

Participant : Je vis bien mais la santé et la santé.

Interviewer : Et dans la tête ?

Participant : Dans le cœur dans la tête, tout ça c'est difficile.

Interviewer : Et donc ça c'est ce que tu essayes d'améliorer maintenant ?

Participant : C'est ça voilà. J'ai envie d'être bien.

Interviewer : Comment est-ce que tu as découvert le club ?

Participant : Le club c'est grâce à l'hôpital XXX.

Interviewer : Et donc on en a parlé ?

Participant : Parler et tout et je venais de l'hôpital. Comme j'avais un abonnement d'un an je venais.

Interviewer : Et c'était il y a combien de temps que tu as découvert pour la première fois le club ?

Participant : Ça fait des années, 3 années, presque 3. On va dire deux et quelques. Je venais, je prenais 5 € ou 10 €, ça dépend, je prenais un coca un café. Je suis bien avec les gens, je suis tranquille. Et maintenant j'essaie d'arrêter la cigarette. Mais c'est difficile d'arrêter la cigarette.

Interviewer : Et depuis que tu viens au club est-ce que tu t'es fait des amis ?

Participant : Oui oui je connais des gens oui. Il y a des gens je les connais bien, ils sont gentils, je leur demande une cigarette et il me la donne, parfois il me paye un coca. C'est des gens bien oui.

Interviewer : Et donc au niveau de ta relation ça s'est amélioré depuis que tu viens ici ?

Participant : Certaines personnes quand ils viennent c'est bien, on se met dans le jardin on discute. Et quand je rentre à la maison au moins je sais que j'ai fait quelque chose. Je me dis je suis parti au club Norwest j'ai pris le métro...

Interviewer : Et est-ce que quand tu viens ici tu peux trouver une réponse à des problèmes ?

Participant : Oui quand ça ne va pas je viens voir Madame B ou Monsieur A. J'ai parlé surtout avec Monsieur A. Et ça m'a beaucoup aidé.

Interviewer : Et est-ce qu'il y a des membres que tu vois à l'extérieur ?

Participant : Non je les vois ici. Mais il y a des gens dans mon immeuble à qui je dis bonjour, où ça leur tient la porte. Je ne sors pas beaucoup je sors juste pour mes courses, pour mes cigarettes pour aller chez mon docteur. Sinon je regarde par le balcon.

Interviewer : Et donc le club c'est un endroit où tu viens assez souvent ?

Participant : 2 fois par semaine.

[Ellipse sur Dieu et le fait de souffrir dans la vie]

Interviewer : Et quand tu viens ici est-ce que tu trouves du soutien ?

Participant : Pas toujours mais de temps en temps. Surtout avec ceux qui travaillent.

Interviewer : Les accueillants ?

Participant : Oui les travailleurs. Mais les autres gens je pense qu'ils sont aussi un peu malades.

Interviewer : Mais est-ce qu'il y a quand même des membres avec qui tu t'entends bien ?

Participant : Ouais, aujourd'hui ils ne sont pas là, ils vont venir tantôt ou je ne sais pas.

Interviewer : Et là ça te satisfait de les voir ?

Participant : Oui je suis content de les voir.

Interviewer : Et toi comment tu te sens quand tu viens ici Carl ?

Participant : Eh, je me sens bien, je vois des gens, ça va quoi. Mais la maladie elle reste là. Quand tu te réveilles la paranoïaque est toujours là. On souffre on souffre.

Interviewer : Et est-ce que tu sens un membre reconnu du club ?

Participant : Oui depuis que je suis ici je n'ai jamais eu de problème. Je ne m'énervais pas, je ne faisais rien du tout.

Interviewer : Et tu participes parfois aux activités ?

Participant : Oui, oui combien de fois j'ai participé à la cuisine et tout.

Interviewer : Et les ateliers de peinture, écriture ?

Participant : Ça non.

Interviewer : Et les jeux de société ?

Participant : Non, non, mais je regarde les autres jouer.

Interviewer : Mais donc pour toi rien que le fait d'être ici ça t'aide un peu ?

Participant : Oui voilà.

Interviewer : Et selon toi quel rôle joue le club dans ta vie ?

Participant : Le club c'est pour aider les gens. Comme je vois il y a des gens malades ici. Et chacun sa maladie hein.

Interviewer : Et pour toi c'est quoi l'intérêt de venir ici ?

Participant : Et bien on passe le temps, au lieu de rester à la maison 24 heures sur 24, venir ici au moins on passe le temps on discute, on fait quelque chose au moins.

Interviewer : Est-ce que le club tu as fait évoluer tu penses ?

Participant : Non.

Interviewer : Et est-ce qu'il y a des aspects plus négatifs selon toi ?

Participant : Non, non, les gens ne m'emmerde pas j'en emmerde pas les gens. Je suis tranquille.

Interviewer : Est-ce que selon toi il y a des choses qui manquent, que tu aimerais bien voir ?

Participant : Oui ce serait chouette que parfois on part quelque part, on prend le train, on va loin et on revient à 5h 6h à la maison, des trucs comme ça.

Interviewer : Ça, ça te manque ?

Participant : Oui.

Interviewer : Des excursions des sorties ?

Participant : Ouais des sorties. Chacun apporte son argent pour le ticket de train. On va à la campagne. On prend notre sandwich avec et à boire, on revient à 6h 7h. J'aimerais bien faire ça mais on ne fait pas ça ici.

Interviewer : Et est-ce que tu as déjà proposé ça ici ?

Participant : Non, je vais demander une fois. Parce que j'y pense maintenant mais je vais le demander.

Interviewer : Voilà tu peux le proposer à Monsieur A et dire que c'est quelque chose de que tu aimerais bien faire.

Participant : Oui c'est vrai, mais il ne travaille pas aujourd'hui Monsieur A.

Interviewer : Tu as l'impression que tu as un peu plus de contrôle sur ta vie depuis que tu viens au club ?

Participant : Un peu oui. Oui.

Interviewer : Et est-ce que tu as des projets pour l'avenir ?

Participant : Oui j'aimerais bien me marier et avoir des enfants. Même si j'ai la maladie si j'ai une fille ou un garçon, c'est génial. Je serais bien. J'aurais une fille et un garçon je les regarde grandir, tu te sens bien tu vois ce que je veux dire ?

Interviewer : Et est-ce que tu as l'impression que le club restera un endroit important pour toi dans l'avenir ?

Participant : Non moi je vais changer, je ne vais pas venir tout le temps, c'est juste pour le passage.

Je veux vivre dans la paix.

Interviewer : Je te remercie d'avoir répondu à mes questions.

Participant : De rien.

7. Entretien membre 7

Interviewer : Première question, est-ce que tu pourrais te décrire en quelques mots ?

Participante : Je suis quelqu'un qui aime bien faire rire les autres, qui aime bien aider les gens, avoir de bons rapports pour pouvoir aider quelque chose chez quelqu'un. C'est mon caractère à moi. Qui était mon ancien métier, de rester en bon contact avec des parents et des enfants. Donc ça c'est ma personnalité.

Interviewer : Très chouette. Est-ce que tu peux m'expliquer comment tu as découvert le club ?

Participante : Le club je l'ai découvert grâce à mon ami Sarah qui est décédée, je la connaissais d'Active-Club. Et quand Active-Club a terminé à BBB, elle m'a conseillé de venir ici. Et donc je suis venu plusieurs fois quand elle faisait des permanences. Et c'est comme ça que je suis venu et j'ai été très, très bien accueilli, voilà.

Interviewer : Et ça fait combien de temps ?

Participante : Maintenant ça va faire 2 ou 3 ans. Sarah ça fait 1 an qu'elle est décédée. Donc oui à peu près.

Interviewer : Est-ce que tu peux me décrire un petit peu le parcours qui t'a mené jusqu'ici?

Participante : Et bien le parcours qui m'a amené ici, ça fait 4 ans que j'ai décidé de ne plus boire. Donc j'ai arrêté, par mes propres moyens. Pas dans une clinique et avec les alcooliques anonymes, je n'ai même pas voulu. Et par ma force de caractère, j'ai fait des centres de jours. J'ai été à celui de RRR, à celui de TTT et puis j'ai été à Active-Club qui n'existe plus malheureusement. et de là je suis venu ici. Et depuis ça m'a apporté beaucoup de bien, ça m'a réconforté, ça m'a refait une confiance en moi que je n'avais plus, donc j'ai retrouvé quand même une autre Marie. Une Marie qui était peut-être moins expressive, plus timide et maintenant je me sens beaucoup plus ouverte.

Interviewer : Tu te sens plus ouverte ? Ok chouette. Est-ce que tu peux me raconter un petit peu comment ça se passait avant, un petit peu ton parcours avec l'alcool et les choses qui ont été difficiles ?

Participante : Mon parcours avec l'alcool, et bien j'avais des habitudes à la maison, c'était le petit apéritif avec papa et maman, puis avec mon mari dont les parents sont des anciens coloniaux, donc tu vois ce que ça donne ? Et puis, de fil en aiguille c'est devenu une habitude. Si par exemple il y avait une mauvaise ambiance à l'école à cause de certains collègues de la direction, bah au lieu de boire un coca je buvais une bière ou je buvais un peu des alcools et tout ça. Je restais traîner et voilà. Je suis tombé plusieurs fois par ma faute, à cause de l'alcoolisme. Et puis un jour, bon j'ai eu mon compagnon que je connais depuis des années, il n'était pas bien. Donc je me suis dit, le 4 janvier, il y a 4 ans, je termine le 31 janvier et à partir de février j'ai décidé d'arrêter. Et je peux te dire que je sens ma vie est beaucoup mieux.

Interviewer : Comment est-ce que tu dirais que ces difficultés avec l'alcool ont affecté ta vie sociale ?

Participante : Ça m'a affecté dans ma vie sociale parce qu'à ce moment-là j'étais très expansive. J'allais du rire aux larmes. Je ne me rendais pas compte de l'état dans lequel j'étais. Ça m'est arrivé deux trois fois de tomber trouer à l'hôpital je me suis dit quand-même, je voyais ma figure, j'étais tellement rouge et voilà.

Interviewer : Et est-ce que ça a eu un impact sur tes relations avec les autres ?

Participante : Quand je buvais oui, mais maintenant que je ne bois plus, les gens sont tout à fait différents. Au contraire, les gens disent « chapeau d'être arrivé à ça, continue, tu as un caractère qui est tout à fait différent, tu es souriante tu as envie de t'amuser, tu es tout à fait différente ». Et moi aussi je me sens beaucoup mieux dans ma peau.

Interviewer : Et est-ce qu'il y a des relations que tu avais perdues à ce moment-là ?

Participante : J'ai perdu des relations que j'ai retrouvé actuellement, à cause que ces personnes et bien elles on dit « Marie on ne veut plus te voir parce que.. ». Oui ils se sont éloignés de moi et puis finalement quand ils ont vu que j'avais de nouveau une vie normale, ils sont revenus vers moi et ils m'ont dit « tu as raison ça vaut la peine ».

Interviewer : Donc c'était clair, ils t'ont dit que c'était difficile pour eux à ce moment-là. Est-ce qu'il y a des gens que tu n'as pas retrouvés ?

Participante : Oui il y avait des gens que je n'avais pas envie de retrouver. Qui étaient dans le même système que moi et que moi je voulais m'en sortir et que eux ils continuaient.

Interviewer : Est-ce que ça a affecté, tu penses, ta place dans la société ?

Participante : J'avais l'impression, quand je buvais, que j'étais quelqu'un qui se trouvait intéressante mais qui ne l'était pas. Parce que les gens qui restaient autour de moi bah bon une fois que j'avais bu, je ne savais plus quoi, je payais à tout le monde à boire comme ça je pensais que les gens m'aimaient. Alors que c'était vraiment pour profiter de moi, pour profiter que je buvais et que je ne me rendais pas compte. C'est un cercle vicieux hein.

Interviewer : Et est-ce que ça a affecté tes activités, tes loisirs ?

Participante : Oui.

Interviewer : Il y a des choses que tu as arrêtées de faire ?

Participante : Oui il y a des choses que j'ai arrêté de faire Oui, oui. La lecture j'ai arrêté bon il y a des choses des activités que je n'ai plus faites.

Interviewer : Et que tu as retrouvé maintenant ?

Participante : Maintenant je les ai retrouvés oui. Oh oui.

Interviewer : Comment tu vivais le regard des autres à ce moment-là ?

Participante : Je me disais « bon ils m'aiment, ils ne m'aiment pas... ». J'avais l'impression que quand j'étais dans un état normal, que j'étais rejeté, et que si j'avais l'habitude de boire, ça

me donnait de la force, alors que c'était tout à fait le contraire. Les gens me jugeaient. Ils disaient celle-là quand elle a bu elle est désagréable, on voit qu'elle sombre de plus en plus. Et moi je me trouvais intéressante alors que j'étais à côté de la plaque.

Interviewer : Quand tu étais sobre tu ne te sentais pas très bien et tu avais l'impression que l'alcool t'aidait ?

Participante : Oui à être moins timide tu vois, à sortir de ma coquille.

Interviewer : Ça ne devait pas être facile. Et est-ce que tu avais l'impression d'avoir toujours un sentiment de contrôle sur ta vie à ce moment-là ?

Participante : Des fois oui, des fois non, mais j'étais vraiment au bord du gouffre à un moment donné. C'est comme l'image d'un tourbillon, tu t'affaisses, tu t'affaisses de plus en plus. Et une fois que tu tombes dedans, pour pouvoir remonter ça c'est, c'est catastrophique hein..

Interviewer : Il faut faire des efforts ?

Participante : Oui, faut dire que j'ai reçu beaucoup de soutien de mon compagnon, je le remercie d'ailleurs.

Interviewer : Est-ce que tu arrivais à maintenir un sens à la vie quand tu étais dans le tourbillon ?

Participante : Non, je pensais à la bouteille. C'était mon centre la bouteille. Ça pouvait être n'importe quoi, ça pouvait être tant de la bière, que du vin, que du whisky. Je faisais des mélanges et je ne me rendais pas compte, j'étais dans une sorte de coma éthylique. J'ai pas peur de le dire.

Interviewer : Et maintenant, plus en lien avec ta découverte du club, depuis que tu viens au club comment ont évolué tes relations avec les autres ?

Participante : Oh très sympa. Je vais vers les autres et les autres viennent vers moi, je me sens utile.

Interviewer : Tu te sens utile ?

Participante : Oui je ne travaille plus, c'est quelque chose que j'ai besoin de pouvoir aider les autres, et d'apprendre ce que les autres ressentent et cetera, ça c'est quelque chose que j'aime beaucoup. C'est ça que quand je suis venu au club, c'est ça qui m'a plu. Et comme Sarah ne pouvait plus faire son bénévolat, je lui ai dit « écoute Sarah je vais t'aider ». Et c'est pour ça qu'au bout d'un moi j'ai été dire à Monsieur A « Et bien voilà ça me plaît je fais le bénévolat ».

Interviewer : Ah ok au bout d'un mois ?

Participante : Oui il m'a dit « attends » et je lui ai dit « mais non je me sens capable dis en même temps je peux aider Sarah ».

Interviewer : Donc c'est vraiment ta volonté d'aider les autres qui t'a poussé à venir régulièrement ici ?

Participante : Oui Sarah était vraiment quelqu'un... C'était la prunelle de mes yeux.

Interviewer : C'était quelqu'un d'important ?

Participante : Très. Elle était fort considérée ici au club, c'était quelqu'un de très généreux.

Interviewer : Oui je me souviens encore ici au club, que je suis arrivé un petit peu après son décès, et c'était très difficile.

Participante : Oui même encore maintenant.

Interviewer : Bien sûr.

Participante : Je pense souvent à elle. Qu'est-ce qu'on était lié, qu'est-ce qu'on savait faire comme conneries ensemble. On nous appelait tic et tac, donc il faut voir ce que ça donnait. (rire) Ce n'était pas triste. Oui elle m'a rapporté beaucoup et j'ai voulu maintenant qu'elle est parti j'ai voulu reprendre sa place.

Interviewer : Symboliquement ?

Participante : Oui symboliquement et ça m'aide.

Interviewer : C'est chouette. Et comment a évolué la quantité de tes relations depuis que tu viens ici ?

Participante : Bien, oui ça a évolué et ça m'a fait réfléchir. De savoir comment on peut contacter les gens un petit peu, être moins brusque, être un peu plus à l'écoute.

Interviewer : Pouvoir briser la glace en douceur ?

Participante : Oui.

Interviewer : Et est-ce que tu sens de la réciprocité, du partage dans les relations que tu as ici ?

Participante : Oui avec certaines personnes. Avec certaines personnes j'ai de très, très bonnes relations. Mais récemment, j'ai eu un souci avec un membre ici. Enfin je ne vais pas le citer, ça ne se fait pas mais...

Interviewer : Et c'était quel genre de difficultés ?

Participante : Et bien, c'est-à-dire soit disant qu'on faisait trop de bruit et puis si et puis ça. Il s'est énervé et moi je ne me suis pas laissé faire. Et ça se reproduit trois-quatre fois. Donc j'ai dit à Monsieur A et Madame B « Si ça continue comme ça, je vais donner ma démission ». Et alors Monsieur A et Madame B m'ont dit « Non Marie ça tu ne peux pas faire ». Et quand cette personne vient et bien... j'aime autant l'éviter. Mais ce n'est pas pour ça que, si je suis bénévole, je ne vais pas lui ouvrir la porte.

Interviewer : Et comment tu dirais que ta position est ici par rapport aux autres ?

Participante : Ma position par rapport aux autres ? J'ai un bon contact, j'aime bien le contact avec les autres, j'aime bien faire rire. Si je peux apporter quelque chose ou aider quelqu'un, c'est le but de mon bénévolat. Et de temps en temps, si je peux être à l'écoute de quelqu'un en suivant mes moyens, je peux aider et si ça ne va pas je peux référer à d'autres personnes, qui sont plus aptes que moi.

Interviewer : Et est-ce que parfois les autres membres peuvent aussi t'apporter de l'aide ?

Participante : Oh bien sûr. Certaines personnes m'aident beaucoup. Quand j'ai des difficultés, que je ne suis pas bien il le voit, ils me prennent à part, notamment Monsieur A hein. Pour moi c'est quelqu'un d'extraordinaire. Quand il y a quelque chose qui ne va pas, c'est toujours vers lui que je vais. Parce que c'est quelqu'un qui est fort à l'écoute et qui donne de très, très bons conseils. Aujourd'hui j'ai un très, très bon contact avec lui. Oui ça c'est quelqu'un pour moi qui.. Avec Madame B c'est différent mais Monsieur A pour moi c'est, c'est le sommet. Franchement, on peut parler de tout. Il est toujours de bon conseil. Toujours le même ton.

Interviewer : Il est mesuré ?

Participante : Terrible. Oh oui franchement chapeau hein !

Interviewer : Et donc le club c'est un endroit où tu peux obtenir de l'aide et des conseils ?

Participante : Oh oui. Et quand il y a des activités je participe aux activités, j'aime bien quand il y a des nouveaux membres j'aime bien les accueillir, faire visiter le club, dire exactement ce que l'on fait et voilà.

Interviewer : Et est-ce que le fait de venir ici ça t'a fait découvrir d'autres personnes à l'extérieur ?

Participante : Oui.

Interviewer : Tu peux me raconter un petit peu ?

Participante : Et bien ça m'a permis de voir une personne d'ici à l'extérieur. Et c'est tout à fait différent ! Parce qu'on a des sujets qu'on aime beaucoup et donc voilà c'est une autre ouverture. Et aussi j'ai eu la joie par Monsieur D, il m'a demandé de participer au comité de l'article 27. Et ça, je trouve quelque chose de formidable, quand je peux expliquer aux gens qu'on peut aller voir un spectacle. Ça j'aime beaucoup.

Interviewer : Cette opportunité c'est via le Club que tu l'as eu ?

Participante : Oui via le Club, parce que quand Monsieur D est arrivé, etc. Puis moi je me suis dit « mais je te connais ». Et finalement je me souvenais de son fils que j'avais tenu à l'école primaire. Et lui quand je lui ai dit mon nom, il m'a reconnu aussi. Et depuis ce moment-là, on s'est retrouvé, je reçois des nouvelles de son fils qui a 40 ans d'ailleurs, qui est infirmier à domicile donc bon voilà. C'est encore un but aussi et je dois dire Monsieur D est quelqu'un d'ouvert, et les gens de ce comité d'ailleurs, tu les as vu, sont des gens qui sont fantastiques.

Parce que quand je suis tombée, j'ai reçu des messages par WhatsApp, ils m'ont téléphoné, Monsieur D me téléphone à peu près deux fois par semaine pour savoir comment ça va. Enfin je dois dire franchement oui.

Interviewer : Ce sont des relations qui t'apportent beaucoup et qui t'aident ?

Participante : Franchement oui, ça m'apporte beaucoup. J'avoue que j'aime bien les expositions le théâtre, j'aime beaucoup ça et ça me donne la possibilité de pouvoir participer.

Interviewer : Tu peux mêler l'utile à l'agréable ?

Participante : Exactement. Oui franchement oui.

Interviewer : Et que penses-tu que toutes ses relations t'apportent au quotidien ?

Participante : Du bonheur. Du bonheur, de l'ouverture, une autre façon de penser, d'être moins dans certains carcans que j'avais avant, certains jugements que je me permettais de faire et que je ne ferai plus maintenant.

Interviewer : Tu trouves du soutien aussi ? Émotionnel ?

Participante : Oui, quand il y a quelque chose de difficile qui arrive ici comme par exemple le décès d'Ali, on reste tous ensemble. Pour le décès de Sarah on était tous là. Et malheureusement, on a appris cette mauvaise nouvelle pour Antoine. C'est Viviane qui m'a téléphoné, pour me dire tu ne sais pas quoi ? Parce qu'on s'inquiétait, on ne le voyait plus, il ne venait plus pour ses bonsaïs... Alors quand j'ai appris ça, ça m'a quand même fait quelque chose... C'était un très gentil monsieur. Quelqu'un aussi avec qui on pouvait parler de tout, la nature, il adorait la nature. Il savait parler de ses plantations d'une façon merveilleuse. D'une façon poétique. Franchement c'est quelqu'un qui m'a apporté beaucoup de choses aussi.

Interviewer : Grâce à cette union ici au club, on peut vivre ces moments plus difficiles en étant soutenu ?

Participante : Oui tout à fait.

Interviewer : Comment tu décrirais la satisfaction de tes relations ici ?

Participante : Très enrichissantes, très enrichissantes.

Interviewer : Elles comblent tes besoins à ce niveau ?

Participante : Elles comblent beaucoup de besoins et m'ont fait beaucoup changer de caractère vis-à-vis de mon compagnon, je dois dire que j'ai appris beaucoup de choses. Ah oui franchement j'apprends tous les jours quand je suis ici.

Interviewer : C'est chouette. Et donc, plus par rapport au club, comment est-ce que tu te sens quand tu viens ici ?

Participante : Joyeuse, contente. Parfois, j'ai le cafard et je viens avec des pieds de plomb, je prends ma clé et j'ouvre : « Bonjour Marie », rien que ça c'est... Ce qui s'est passé s'est envolé.

Ici c'est une potion magique. Je ne sais pas, c'est miraculeux. On dirait qu'il y a de la chaleur quand on rentre, un flash. C'est vraiment cette impression là que ça me donne. C'est vrai que j'en parle souvent autour de moi je dis « c'est fantastique on apprend à se connaître à se respecter à ne pas toujours se dire qu'on est malheureux alors qu'il y a des gens qui sont beaucoup plus malheureux ». Moi je me disais « mon Dieu Marie » alors que je vois des gens qui doivent loger dans un centre parce qu'ils n'ont pas de logement. Ça m'a fait réfléchir énormément sur la vie des autres personnes. On ne peut pas être toujours dans notre vie à nous quand on a tout, heureusement et malheureusement ne se rend pas compte qu'il y a des gens qui sont dans un besoin affectif et d'un tas de choses. Moi ça m'a ouvert énormément l'esprit. J'ai vu les gens d'une autre façon. Les gens qui n'ont pas de moyens, les gens qui sont rejetés par la société. Ça a changé énormément mon regard par rapport à certaines personnes. Parce que j'avais un préjugé, je voyais un jeune dans la rue, qui mendiait, et puis finalement quand je suis venu ici, en écoutant ce qui se passe et bien ça m'a fait réfléchir.

Interviewer : Est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu plus la place que toi tu prends en tant qu'accueillante ?

Participante : En tant qu'accueillante et bien c'est le contact avec les gens, l'ouverture, donner de la joie du bonheur, quand on voit quelqu'un qui n'est pas bien, on prend un petit peu la personne à part, j'essaie de faire des grimaces, j'essaie de la faire rire. Moi j'aime bien apporter la bonne humeur. Moi j'ai horreur quand il y a des choses qui se disent, quand il se passe quelque chose. Ça me fait penser à quand j'étais à l'école : « madame il a pris ma poupée, il m'a tiré les cheveux ». Et ça, les tensions qu'il y a ici parfois c'est normal, mais ce sont des choses que je n'aime pas parce que ça me prend pleinement à cœur. Comme cette histoire avec la personne dont je te parlais, ça m'a fait mal et ça me fait encore mal. Parce que j'ai encore peur que cette personne arrive. Parce que je ne sais pas voir ma réaction. C'est ça que j'ai.

Interviewer : Ça reste un peu comme une épée de Damoclès au-dessus de toi ?

Participante : Terrible, terrible. Une fois Monsieur A se m'a dit « tu n'as qu'à... » et j'ai essayé de parler avec cette personne, c'était arrangé, et puis finalement... ça ne s'arrange pas.

Interviewer : D'accord. Et du coup tu te sens vraiment appartenir ici ?

Participante : Ah oui c'est ma deuxième maison.

Interviewer : Deuxième famille aussi ?

Participante : Oh oui. J'ai presque plus de famille donc ici c'est, c'est magnifique.

Interviewer : Et tu te sens reconnu quand tu arrives ici ?

Participante : Oui bien sûr bien sûr, parce que c'est rare de trouver un endroit comme ici. J'ai déjà été dans d'autres endroits parfois pour voir un petit peu mais c'est pas ça. Ici, quand tu rentres cette maison c'est magnifique, donc ça te donne envie de venir. Moi je trouve que c'est l'accueil, le premier accueil que tu reçois, c'est merveilleux. C'est un très bel endroit. Un endroit où on peut se poser, où on peut apprendre des choses, où on peut faire et partager des choses qu'on connaît. Ça je dois dire que c'est formidable.

Interviewer : Tout en liberté aussi ?

Participante : Oui en liberté oui.

Interviewer : De pouvoir aller et venir ?

Participante : Oh oui, même quand je ne fais pas mon bénévolat je viens. Ça m'arrive de faire une course à la place du Miroir et je me dis « Oh je vais quand même aller faire un petit coucou au club, pour voir qui est là ». Mais le Covid ça a été difficile. Ça m'a énormément manqué.

Interviewer : Cette période-là pendant le confinement ça a été difficile ?

Participante : Oui et quand on m'a dit qu'on pouvait revenir alors là... C'était d'abord de 10h à 12h et de 13h à 15h. On avait des plages horaires comme ça, et moi j'étais contente.

Interviewer : Une bouffée d'air ?

Participante : Oui tout à fait, parce que rester comme ça cloisonnés à la maison... Et tout ce qu'on ne pouvait pas faire... Donc il fallait mettre un masque et respecter les règles, mais j'en avais besoin.

Interviewer : Tu t'es rendue compte quand tu n'avais plus la possibilité de venir ici que c'était important ?

Participante : Oui ça me manquait, je me disais « vivement que ça rouvre ». Oui ça c'était un bonheur quand ça réouvert...

Interviewer : Est-ce qu'il y a d'autres lieux où tu te sens aussi appartenir ?

Participante : Oui j'ai une amie que je connais depuis l'âge de mes 11 ans, ça fait 54 ans qu'on se connaît. On se voit souvent, on va au restaurant on va au cinéma. Alors j'ai une autre amie, Chantal, que je vois beaucoup, on va à des expositions ensemble, j'ai été au mariage de son fils. Normalement cette année-ci on devait partir à l'île Maurice. Parce que lui (le fils de Chantal) il est belge et il a rencontré une Mauricienne ici en Belgique. Donc normalement c'était décidé qu'on partait au mois d'août pour 3 semaines. Alors c'est reporté à l'année prochaine. On va encore mieux se documenter pour aller là-bas. J'ai toujours dit ça, ça va être mon meilleur voyage, je n'ai pas beaucoup voyagé dans ma vie, mais ce voyage-là, à l'île Maurice c'est quelque chose de franchement... c'est le plus beau voyage que j'aurai jamais fait.

Interviewer : Content pour toi j'espère que ça te fera bien l'année prochaine.

Participante : Oui, oui.

Interviewer : Et du coup, au comité culturel, tu te sens aussi appartenir ?

Participante : Oh oui directement. La première fois que j'y suis allé, directement Monsieur D m'a présenté. Oh là là oui ! Et l'ambiance tu l'as vu toi-même. C'est vraiment une chouette ambiance tout le monde est accueillant.

Interviewer : Ces réunions ont donc une importance pour toi dans ta vie ?

Participante : Oh oui bien sûr, c'est un endroit où on peut donner ses idées. Et quand l'affiche vient se mettre ici au Club, par exemple telle pièce il y a 8 places, les gens s'inscrivent il me donne 1,25 €. je trouve ça satisfaisant.

Interviewer : Ça te rend fier de pouvoir offrir ça aux autres ?

Participante : Oh oui bien sûr je trouve ça vraiment bien que les personnes qui n'ont pas beaucoup de moyens... Je ne savais pas que ça existait. Et je trouve que c'est merveilleux pour les gens qui aiment le théâtre, qui aiment les expositions, qui aime les conférences et qui n'ont pas les moyens. Parce que pour 1,25 € aller voir des pièces de théâtre, c'est une grande chance, une très grande chance.

Interviewer : Et le fait de pouvoir participer aux réunions, ça te plaît ?

Participante : Ah oui quand on peut voter, chacun donne son idée, parfois on est déçu « tiens à cette pièce il n'y a que 2 personnes, et là il y en a 8 ». Ouais c'est vraiment une chouette ambiance.

Interviewer : Ça t'apporte un chouette sentiment ?

Participante : Oui je me sens utile.

Interviewer : Bien. Est-ce que tu t'es un peu plus impliquée dans ton quartier depuis que tu viens au club ?

Participante : Et bien écoute, on a un projet dans le quartier, mais malheureusement on ne peut pas le faire, à cause du Covid. Il y avait un projet à Belgica, un quartier très dangereux. C'est à dire des bandes de la drogue, de la bagarre, chez nous autres on a une passerelle avec énormément de démolition. Ils rentrent comme dans un moulin chez nous et la police ne fais pas grand-chose. Alors pour un peu réanimer le quartier, il y a 2 personnes de Jette qui voulait refaire la fresque dans la station de métro. Alors on a eu un premier contact avec elle, puis elles sont venues dans le quartier, et elles ont discuté avec des gens du quartier mais elles ne s'étaient pas rendu compte que c'était comme ça dans ce quartier. Elles sont un peu tombées des nues.

Interviewer : Et donc elles sont rentrés en contact avec toi ?

Participante : Mais donc c'est-à-dire que nous avons eu une réunion pour l'article 27 (comité culturel de Jette), et Dounia est arrivée, et elle a expliqué qu'elle était la nouvelle personne de référence et cetera. Et elle a proposé certaines activités et tout ça et puis le projet Belgica. Quand elle a dit « le projet Belgica » moi j'ai dit « j'habite à Belgica ». Alors elle m'a demandé « est-ce que ça te tenterait de participer à ce projet Belgica ? », je lui ai dit « oui il n'y a pas de problème, on va mettre ça en place », mais malheureusement virus s'est invité et donc tout ça est suspendu. Mais on va en reparler ce mercredi.

Interviewer : Donc c'est trop chouette parce que c'est le club t'a donné la possibilité de participer au comité, qui t'as lui-même donné l'opportunité de participer à un projet.

Participante : Oui tout à fait et cette personne qui s'occupe de ça, Catherine, elle est venue en parler avec Monsieur A. Parce qu'elle aurait voulu que des membres du club puissent aider. Mais il a dit que tout le monde ne venait pas de ce quartier. Qu'il y a des gens qui viennent d'un peu partout. Donc ce n'est pas possible. Mais si c'était un projet pour le club, là ça aurait été possible. Mais comme moi je connais vraiment bien le quartier et que j'y habite, ça me convenait bien. D'ailleurs j'étais même très étonné de me rendre compte de tout ce qui se passait dans mon quartier.

Interviewer : Tu as découvert de nouvelles choses sur ton quartier ?

Participante : Je savais déjà beaucoup de choses sur mon quartier, j'ai un ami qui est décédé. (histoire sur la perte d'un proche de 30:00 à 31:50) J'ai eu beaucoup de décès cette année, la mort de Sarah, la mort de Nicolas, mon cousin qui est décédé et maintenant le choc de Gérard. Ça ça a été la goutte qui a fait déborder le vase. Mais cet endroit où Gérard travaillait c'est aussi un endroit où je me sentais reconnu ou j'aimais bien passer du temps on pouvait parler de tout et rien. Mais ça fait depuis bien avant le club que je connais cet endroit. Ce sont de vieilles connaissances.

Interviewer : Pour revenir un petit peu au club, quel rôle joue-t-il dans ta vie à ton avis?

Participante : À m'ouvrir, m'épanouir, à apprendre énormément. Ça m'apporte du bonheur. D'ailleurs un grand bonheur, je ne savais pas qu'il existait un endroit on pouvait sentir aussi bien. Si on a envie de parler, on parle, si on a envie de faire une activité on peut. Si on a pas envie, si on a envie de se mettre dans un petit coin quand il y a trop de monde, on peut monter ici. Ce sont les gens qui proposent des activités c'est ça qui est chouette, c'est très varié. Ce qui est bien, c'est que ce sont les membres qui proposent. Ce n'est pas quelque chose qui est imposé. Parce que ça c'est différent quand on va dans des centres de jours. Là tu as la conversation de groupe le matin et puis tu as un tas d'activités imposées. C'est mieux que dans un centre de jour ici hein, c'est plus libre. Si tu as envie de passer une demi-heure tu passes une demi-heure. Si tu as envie de rester toute la journée, tu restes toute la journée.

Interviewer : Et ça permet aussi d'agrandir ton réseau social?

Participante : Oh oui, bien sûr.

Interviewer : Comment tu dirais qu'il t'a fait évoluer ?

Participante : Le club m'a épanouie, m'a appris à comprendre qu'il y a des gens qui sont plus malheureux et qu'à ces gens-là je peux apporter quelque chose, je peux les aider

Interviewer : Et ça tu as appris des choses sur toi aussi ?

Participante : Oui terrible, terrible. Oui ça m'a vraiment ouvert aux gens.

Interviewer : Et tu t'es rendu compte que toi aussi tu pouvais apporter des choses aux autres ?

Participante : Oui parce que je croyais que j'étais le vilain petit canard, dans son petit coin et tout, je dois dire qu'ici maintenant...

Interviewer : Et ton estime de toi a grandi aussi ?

Participante : Mon estime de moi ? Maintenant on peut dire que j'ai une estime de moi ! Ce que je n'avais pas avant. Parce qu'il y a des choses que je n'acceptais pas, je suis quelqu'un qui a été beaucoup opérée, j'avais des cicatrices, je n'acceptais pas ça. Tandis qu'ici, on ne m'a jamais fait de réflexions, au contraire. Oui je dois dire qu'ici... Et ça m'a fait plaisir parce que quand j'ai dit à Viviane que j'étais tombée, le jour même, Monsieur A me téléphone pour prendre de mes nouvelles, d'autres personnes du club m'envoie des sms pour savoir comment ça va. Je dois dire c'est merveilleux. Même quelqu'un qui t'écrit que si tu as besoin de quelque chose, je viendrai t'aider chez toi, ça je dois dire c'est... c'est une grande famille. Une très grande famille.

Interviewer : Et est-ce que selon toi il y a des choses qui pourraient manquer ? Des choses qu'il pourrait y avoir en plus ?

Participante : Il y a certaines choses qu'on pourrait faire pour faire un plus. Un peu plus d'aide du staff parfois. On les voit de plus en plus souvent mais j'ai l'impression qu'ils n'étaient pas souvent là à une époque. J'avais un peu l'impression qu'ils laissaient les bénévoles se débrouiller. Mais je dois dire qu'il y a une amélioration de ce côté-là. Mais il y a aussi des choses à régler du point de vue de la charte. On en a parlé avec Monsieur A et il y a des points qui doivent changer.

Interviewer : Des choses qui sont ambiguës ou qui ne sont pas respectées ?

Participante : Qui ne sont pas respectée et dont la tournure de la phrase n'est pas assez compréhensible pour certains d'ici.

Interviewer : Et sinon est-ce que tu dirais qu'il y a des aspects plus négatifs ?

Participante : Ce qui est négatif c'est quand on fait la cuisine et qu'il n'y a personne qui aide. tu proposes de faire quelque chose moi j'avais proposé un jour de faire de la mousse au chocolat. Tout le monde allait soi-disant m'aider mais le jour même... Et donc je me suis retrouvé toute seul pour faire la mousse au chocolat. Non ça j'ai trouvé quand même harassant. Ce jour-là j'étais même bénévole et j'ai pu m'occuper de tout. Ce jour-là, cela ne m'a plus motivé à dire « je fais quelque chose ». Non.

Interviewer : Donc le manque d'investissement parfois..?

Participante : Oui de l'aide de l'aide de certaines personnes oui. Une fois lors d'une réunion avec tous les membres on m'a demandé « tu as quelque chose à dire ? » et j'ai expliqué. Et là Madame B m'a dit « tu ne m'en n'as pas parlé tout de suite ? » et j'ai répondu « mais Madame B tu étais occupé ». Et la personne qui devait m'aider n'était pas là.

Interviewer : À ce moment-là tu ne t'étais pas senti soutenu ?

Participante : Non pas du tout. Alors je ne propose plus rien.

Interviewer : Et donc, c'est là qu'on peut rejoindre ce que tu disais par rapport au staff? Recevoir plus de soutien pendant ces moments-là ?

Participante : Oui voilà, quand quelqu'un propose une activité, qu'il devrait quand même avoir un peu d'aide. C'est déjà pas mal d'avoir l'idée, il faudrait quand même se sentir un peu plus soutenu. Ce qui te rendrait beaucoup plus enthousiaste pour re-proposer une activité...

Interviewer : Pour pérenniser une activité ?

Participante : Oui exactement.

Interviewer : Je comprends. Parfois le trop de liberté ?

Participante : C'est parfois pesant. Difficile.

Interviewer : Parce que mine de rien, pour que des activités se fassent il faut que les gens soient là ? Il faut de la fiabilité et ça ce n'est pas toujours facile ?

Participante : Oui voilà quand on propose une activité on met une fiche et si quelqu'un indique son nom, il vient. Mais c'est arrivé plusieurs fois que des personnes ne se sont pas présentées à l'activité à laquelle ils s'étaient inscrits. Alors on comprend qu'on ait plus envie de proposer quelque chose. C'est le tort que je trouve au club.

Interviewer : Donc il faudrait souligner le fait que quand on s'inscrit, on doit tenir sa parole ?

Participante : Oui surtout quand la personne dit qu'elle va faire une activité, une personne seule ou accompagnée de quelqu'un, qui met tout son cœur à organiser tout ça, et voilà. Elle se dit « oh oui j'ai une dizaine de personnes qui participent, chouette ! » Donc elle prépare pour 10 personnes, et puis il y en a que trois qui viennent.. C'est pas.. Ou alors il faudrait que de temps en temps qu'on impose une activité aussi..

Interviewer : Ou au moins à ceux qui ont décidé de s'y inscrire ?

Participante : Oui voilà.

Interviewer : Par rapport à ce sentiment de contrôle dont parlait, comment tu sens qu'il a évolué ce sentiment de contrôle depuis que tu viens ici ?

Participante : J'ai un meilleur contrôle, j'ai une meilleure assise, j'ai plus confiance en moi.

Interviewer : Tu es plus ancrée ?

Participante : Oui tout à fait je me sens beaucoup plus stable. Je ne fais pas beaucoup de haut et de bas. La ligne est bien, parfois ça va un petit peu au-dessus et un petit peu en dessous, mais je trouve que cette ligne est beaucoup plus régulière qu'avant

Interviewer : Tu restes maître de ta vie ?

Participante : Oui exactement. Et je vois beaucoup plus clair en moi.

Interviewer : Et ce sens de la vie c'est quelque chose que tu as retrouvé ?

Participante : Oui, oui. Aller de l'avant. Ne pas regarder vers l'arrière. On peut penser au passé de temps en temps mais cela ne doit pas être continu. C'est pas parce qu'on a 65 ans qu'on ne peut plus rien faire. Au contraire, on a encore de belles années devant soi et on peut apprendre tous les jours.

Interviewer : C'est le club qui t'a montré ça ?

Participante : Oui, oui. On apprend tous les jours quelque chose ici. Et moi je peux parfois apprendre quelque chose aux autres. C'est ça que j'aime bien cette histoire de partage, ce n'est pas à sens unique, c'est moi et surtout les autres qui m'apportent énormément.

Interviewer : Ça, ça fait du sens ? De pouvoir partager ?

Participante : Oui c'est ça. c'est pour ça que le Norwest est quelque chose de.. Je ne savais pas que ça existait en centre comme ça. Quand Sarah m'en parlais, je disais « mais enfin qu'est-ce que tu racontes, tu me racontes des carabistouilles. Ce n'est pas possible ». et elle m'a dit alors « viens, viens ! ». Et je suis venue et je suis restée.

Interviewer : Excellent. Et quels sont tes envies et tes objectifs pour l'avenir ? À court, moyen ou long terme ?

Participante : Continuer à apprendre des choses, j'aime beaucoup la lecture, j'aime beaucoup l'histoire, j'adore la peinture, j'adore voir des expositions de peinture et tout ça. Et continuer les petits trucs que j'aime, essayer de les approfondir. Et mon grand souhait c'est l'informatique. [Histoire sur l'informatique]

Interviewer : Et dernière question pour revenir un petit peu au club, selon toi quelle importance aura le club dans ton avenir ? Dans la suite de ton histoire ?

Participante : Eh bien, poursuivre mon chemin tout en venant ici. Peut-être des périodes plus fréquentes et des périodes moins fréquentes. Mais j'ai toujours cet endroit où je peux venir me poser un petit moment, surtout pour entendre les autres personnes, qui m'apprennent beaucoup.

Interviewer : C'est un soutien et ça va rester un soutien ?

Participante : Pour moi oui. Tant que je peux, tant que j'en ai la possibilité, de pouvoir venir jusqu'ici oui. Pour moi c'est un but.

Interviewer : C'est parfait je te remercie beaucoup Marie.

Participante : Je t'en prie. Moi ça m'a fait plaisir de pouvoir raconter un peu tout ça. Et pour toi c'est enrichissant pour ton mémoire et tout ça donc ça peut t'aider. Si on peut t'aider pour ça on est là.

8. Entretien membre 8

Interviewer : Comment est-ce que tu te décrirais toi en quelques mots?

Participante : Je suis quelqu'un de complexée. J'ai un complexe d'infériorité. Je suis anxieuse, très anxieuse. Je peux dire du positif aussi?

Interviewer : Oui bien sûr tu peux dire du positif.

Participante : Et bien je crois que je peux être à l'écoute des gens... Je suis quelqu'un d'honnête, je suis franche mais c'est à double tranchant, il y a des gens qui l'apprécie et d'autres pas. Il y a des gens qui prennent ça pour une qualité et il y en a d'autres qui ne supportent pas d'entendre la vérité. Mais j'essaye de la dire...

Interviewer : Avec des formes ?

Participante : Plus ou moins... (Rire) j'essaye.

Interviewer : Comment est-ce que tu as découvert le club ?

Participante : Je ne sais plus, je crois qu'il y avait une collègue, Chantal qui est venue. Et comme moi j'allais à EEE, elle m'a parlé du club. Et au début c'était un plus petit groupe, c'était plus... c'était au début. Alors elle dit: « tiens viens, ça va te plaire, on peut parler de tout, il y a des petites activités et tout ». Alors je dois dire au début ça m'a plu, mais maintenant avec le Covid, c'est un peu plus difficile. Les gens sont retenus pour faire des activités, ça manque, ça manque quelque part, mais c'est déjà bien que ce soit ouvert. Qu'on puisse venir quoi, c'est déjà positif. C'est comme ça que j'ai connu le club.

Interviewer : Et donc tu l'as connu au tout début il y a 5 ans ?

Participante : Pratiquement, mais pas au tout tout début, il y avait déjà au moins une demi-année qui s'était écoulé entre-temps.

Interviewer : Et EEE qu'est-ce que c'est ?

Participante : Oh c'est chez Monsieur D, c'est un centre de santé mentale et là il y avait des réunions le soir. Et là on pouvait parler sur un thème libre. Et aussi, une fois par mois ou toutes les trois semaines, il y avait des activités le jeudi après-midi. Là il y a comme activités, par exemple, il y a des jeux, il y a parfois une promenade, manger une glace, un petit resto, ou bien un groupe de parole, il y a le groupe de proposant tous les x temps, il y a le Snoezelen et puis il y a aussi, par exemple, comment on dit ça, le photolangage, oui c'est ça que je cherchais.

Interviewer : Et donc c'est via quelqu'un de EEE que tu as connu ici le club ?

Participante : Non, non elle venait à EEE aussi et comme elle me voyait là, elle m'a dit « tiens je crois que ça pourrait te plaire. Moi je vais au club depuis un moment je crois que ça pourrait te convenir. ».

Interviewer : D'accord. Et si ça ne te dérange pas est-ce que tu pourrais me raconter un petit peu ton parcours avant d'arriver au club ?

Participante : Question maladie ?

Interviewer : Éventuellement.

Participante : Non je ne parle pas de ça désolée.

Interviewer : D'accord il n'y a pas de souci, tu as le droit de ne pas répondre. Il n'y a pas de souci. Est-ce que tu peux me dire un peu depuis que tu viens au club comment ont évolué tes relations sociales ?

Participante : Bon c'est-à-dire que moi je suis quelqu'un et bien j'ai tâté le terrain, je suis quelqu'un de très prudent, ça aussi. Et alors je m'entends avec certains caractères. Je viens pour certaines personnes et je viens aussi pour couper la solitude. Surtout en ce moment, de la maison. Tu vois ? J'entends même des voix autour de moi et ça me distrait et tout. Tout en m'occupant parce que je ne sais pas rester assise à ne rien faire, ça c'est quelque chose que je ne sais pas faire.

Interviewer : Et donc ça t'a apporté des nouvelles relations de venir ici ? Des amitiés ?

Participante : Oui oui oui, pas des amis hein... Mais des nouvelles connaissances. Des connaissances avec qui je m'entends bien et puis d'autres personnes avec qui moins bien, mais enfin des bonnes connaissances.

Interviewer : Et est-ce que tu trouves qu'il y a de la réciprocité de l'échange avec ces nouvelles connaissances que tu as ici ?

Participante : Avec moi oui, il faut que ce soit quand même un échange parce que sinon ça ne marche pas chez moi et je crois que pour la personne non plus. C'est prendre et donner un petit peu.

Interviewer : Et toi quelle position tu prends au sein de ses relations là, avec les autres ?

Participante : Comme cliente (membre). Oui il y a Christine qui voulait me parler et je sentais qu'elle voulait quelque chose, elle avait un problème, et je lui ai dit tiens on va aller devant, mais il y avait quelqu'un, alors elle me dit viens on va aller en haut et je l'ai suivi.

Interviewer : Donc c'était un petit peu dans les confidences ?

Participante : Oui mais moi je ne vais jamais demander. C'est elle qui me demande. Je sentais qu'elle avait besoin de parler. Je lui dis « Tu veux qu'on ? » « Oui oui oui » qu'elle me dit. Alors voilà. Des problèmes qui n'ont rien à voir avec ici hein.

Interviewer : Et donc toi tu ne viens jamais demandé d'aide aux autres ?

Participante : Oh si si, si jamais j'ai un problème avec un autre collègue ou je ne sais pas comment on dit un client ?

Interviewer : Un des membres ?

Participante : Oui un des membres. Et que ça va trop loin alors je vais me confier à Monsieur A.

Interviewer : Mais si par exemple tu as un souci ou quelque chose qui ne va pas très bien dans ta vie, est-ce que tu viens demander de l'aide aux autres ?

Participante : Oh si mais pas question maladie. Mais surtout, moi c'est plutôt informatique par exemple. Des fois j'ai un problème et je me dis « est-ce que j'ai bien réagi par rapport à si ça et ça ? » et j'ai besoin qu'on me rassure un petit peu.

Interviewer : Pour des choses pratique donc ?

Participante : Pour des choses pratiques et aussi des choses psychologiques quand même aussi. Je demande « est-ce que je réagis bien qu'est-ce que tu crois ? », « Oui Participante tu doutes trop de toi ». J'ai besoin qu'on me conforte.

Interviewer : Qu'on valide ou qu'on t'évalue ?

Participante : Oui.

Interviewer : Et est-ce que tu trouves aussi de soutien émotionnel quand ça va peut-être un peu moins bien ?

Participante : Je cache mes émotions en général, je suis quelqu'un qui garde ça pour moi. Je crois que c'est mon éducation qui a fait ça et mon caractère peut-être en partie. Je crois que quelqu'un qui me connaît le remarque, le remarque. Alors je suis plus renfermée avec moi-même quoi. Je ne crois pas que je sais partager facilement mes émotions. Mais ce n'est pas parce que c'est le club, à l'extérieur aussi.

Interviewer : C'est plutôt lié à toi-même à ta personnalité ?

Participante : Je crois, sauf avec mes amis. Là ça va.

Interviewer : Et qu'est-ce que tu penses que tes relations ici tes connaissances, d'abord tu quand tu viens ici ?

Participante : Tout d'abord je te disais, je n'aime pas rester à la maison cloîtrée dans mes murs, surtout avec le Corona, je l'ai ressenti encore beaucoup plus fort. Moi c'est un... Entendre les autres et avoir un petit contact social, quelque part à un certain niveau.

Interviewer : Et est-ce que ces relations rencontrent tes besoins ?

Participante : Ça me fait du bien oui oui ça me fait du bien. Je ne dis pas que tous les jours je viendrai, mais je me dis voilà aujourd'hui j'avais un but c'était l'anniversaire de Rob et puis il y avait deux trois personnes qui allaient venir que j'avais envie de voir et voilà.

Interviewer : Comment est-ce que tu te sens quand tu es ici au club ?

Participante : Aujourd'hui ? Bien

Interviewer : Et en général ?

Participante : Ça dépend je n'aime pas beaucoup le bruit, je n'aime pas quand on crie, mais ça c'est mon caractère. Il y avait des moments où je ne me sentais pas bien, où je me sentais stressée. Mais ça je pense que c'est lié aussi au fait qu'on ne savait pas faire d'activités. Les gens ne sont pas assez pour faire des activités, ça fait beaucoup. Mais il y a des jours où c'est bien.

Interviewer : Et est-ce qu'il y a d'autres endroits et d'autres lieux où tu te sens aussi comme ça ?

Participante : À EEE j'aime bien parce qu'il y a des activités et que c'est très bien respecté. Et je dois dire que là il y a moins de différence entre les malades. Et je trouve que... Je me sens mieux comme ça parce qu'il y a des gens qui sont fort malade ici et ça c'est moins agréable pour les gens qui se sentent mieux. Tu vois ce que je veux dire ?

Interviewer : Parfois c'est un peu plus difficile ici ?

Participante : Oui, oui. Je me sens moins à ma place comme ça, tandis que chez EEE ce n'est pas le cas, alors... Et les activités là-bas où je me sens bien. Mais pour le moment elles n'ont pas encore lieu les activités donc j'attends. Et oui voilà. Ça te convient mes réponses ?

Interviewer : Oui bien sûr. Et ce que j'allais te demander maintenant c'est est-ce que tu te sens appartenir au Club ? Reconnue en tant que membre quand tu viens ici ?

Participante : Oh ça je ne réfléchis pas, on m'aime tant mieux on a m'aime pas tant pis.

Interviewer : Mais ça te fait plaisir quand tu arrives qu'on te dise « bonjour toi » ?

Participante : Ah oui c'est sûr, mais je crois tout le monde.

Interviewer : Et est-ce que le fait de venir ici ça fait évoluer ton investissement dans ton quartier ou dans des d'activités ?

Participante : Oh non, non moi c'est simplement un petit contact social quelque part et pour rompre vraiment d'avec la solitude. Par exemple maintenant on fait de la peinture et ça me convient parce que je n'ai plus la peinture comme activité et alors on fait ça le vendredi après-midi alors j'en profite, je le fais ici. Il fait tout calme, il y a de la musique et tout c'est très bien.

Interviewer : Est-ce que le club tu as fait évoluer d'une manière ou d'une autre ? Dans certains aspects de toi-même ?

Participante : Moi ça me fait quand même du bien quand Monsieur A me dis « non tu réagis bien, tu fais bien et tu ne dois pas penser ça de toi », « Tu es trop sévère avec toi », quelque part ça me fait du bien d'entendre ça. Je travaille tous les jours à mon caractère mais c'est depuis des années et des années et des années. Il y a des jours où ça va bien, il y a des jours où je suis content et à la fin de la journée je me dis ça j'ai bien fait. Je peux être fière. Et puis il y a des moments où je me dis roh je dois vraiment y travailler parce que ça ne va pas bien. Voilà.

Interviewer : Ça te fait un peu évolué par rapport à ton caractère de venir ici ?

Participante : Mais j'essaye, j'essaye, surtout m'affirmer quoi. J'ai besoin de quelqu'un qui me dit que je fais bien. Je ne suis pas sûr de moi et j'ai un complexe d'infériorité. Voilà.

Interviewer : Et qu'est-ce que tu dirais que le club tu as apporté comme opportunité ?

Participante : Et bien ça.

Interviewer : Est-ce que le club t'apporter des possibilités au-delà du club ?

Participante : Oui c'est quand même grâce à Madame B. Ça faisait partie d'une activité il y a 2,3 ans, on est allé à resto Jette, à l'espace du dessus, il y avait un atelier de gravure. Et là Madame B dit « allez Participante viens avec, ça pourrait t'intéresser », voilà. Et là j'ai fait connaissance avec cette prof et elle a expliqué. Et alors elle donne cours aussi. Et là je dois dire que c'est grâce à la démarche de Madame B bêtement, que j'ai quand même fait cette activité de la gravure. Donc ça m'a apporté dans ce sens-là. Je ne sais pas si ça répond à ta question ?

Interviewer : C'est exactement ça, c'est savoir si le club t'a fait découvrir des choses et t'as fait découvrir d'autres trucs, et ça c'est un exemple parfait.

Participante : Oui ça c'est grâce à Madame B, bêtement, elle ne savait pas et j'ai passé un bon moment-là et je me suis dit « tiens ça m'intéresserait ».

Interviewer : Et tu y vas encore de temps en temps ?

Participante : Et bien j'attends que ça rouvre. On ne répond pas encore là-bas. Et ça je veux continuer.

Interviewer : Trop chouette. Et quels sont, selon toi, les aspects plus négatifs au club ?

Participante : Ici ? Le désordre, il n'y a pas de structure.

Interviewer : Ça manque un peu de structure selon toi ?

Participante : Oui, pas assez sévère sur certaines choses.

Interviewer : Il faut taper un peu sur les doigts ?

Participante : Oui moi je suis quelqu'un de comme ça, d'assez carré. Oui. Et l'hygiène. Des gens qui viennent ici et qui ne se lavent pas, c'est un manque de respect vis-à-vis des autres. Moi quand j'étais malade et très malade et bien je me lavais.

Interviewer : Et est-ce que selon toi il y a certains manques ? Des choses qu'il pourrait y avoir en plus mais qui ne sont pas encore là ?

Participante : Ah oui mais ce sont des petites choses pratiques de cuisine, par exemple... Oui quelques petites fournitures de cuisine, mais ça ce sont des petites choses, des petits détails quoi.

Interviewer : Sinon est-ce qu'il y a des activités que tu aimerais et qui ne sont pas là, qui n'ont jamais eu lieu ?

Participante : Certaines activités je préfère les faire dans ma vie privée qui n'ont rien à voir avec le club. Moi je trouve qu'ils font un gros effort pour trouver plein d'activités différentes, par rapport aux membres qu'il y a. Parce qu'il faut se rendre compte qu'il y a des gens qui sont fort malades et des gens qui sont changeant de caractère. Il faut en tenir compte, pour la personne qui a l'idée, c'est gai, mais si ce sont des gens qui ne viennent pas, ou qui viennent de temps en temps ce n'est pas motivant pour la personne qui veut organiser. Et vice-versa parfois la personne qui organise n'est pas là, voilà. Ce n'est pas très facile comme situation toujours.

Interviewer : Ça aussi ça fait un peu partie de la structure et du cadre, que les gens quand ils s'inscrivent à quelque chose, ils s'y tiennent ?

Participante : Ça ne va pas, avec des gens de notre maladie ça ne va pas, tu ne sais pas il y a des gens qui réagissent différemment tu ne sais pas...

Interviewer : C'est un petit peu là qu'est la difficulté ? Parfois ce n'est pas facile d'aller au bout de la démarche de le faire ?

Participante : Oui c'est ça et tout le monde n'est peut-être pas comme ça. Bon moi je suis comme ça de caractère. Mais tout le monde n'est pas comme ça. Et je crois qu'on ne peut pas exiger de changer un caractère, ce trait de caractère de chaque personne, ce n'est pas possible. Il faut que la personne veuille. Il y en a toujours qui disent qu'ils vont venir mais qu'ils ne viennent pas. On ne sait pas compter dessus mais voilà.

Interviewer : Et ça c'est quelque chose que tu as appris ici de changer ton regard par rapport aux autres ? Tout le monde n'est pas comme ça il faut faire avec ?

Participante : Peut-être, peut-être, j'essaye de peut-être un petit peu relativiser de temps en temps. Parfois je râte un bon coup, parce que parfois je vais boire un café avec quelqu'un avec

qui je m'entends bien. Et admettons que la personne ne soit pas là jour, et qu'il me prévienne 1h à l'avance, ça me fait râler, par exemple. Je trouve que c'est un manque de respect, mais j'en parle.

Interviewer : Oui voilà tu peux en parler, et avec ton côté franc tu peux en parler aussi avec la personne ?

Participante : Oui exactement, et alors là j'attends le lendemain à parce que je dois faire tourner ma langue comme on dit. C'est dur.

Interviewer : Sinon tu gardes ça à l'intérieur ?

Participante : Non sinon je risque d'exploser un petit peu et ça, ça va mal se passer. il faut que ça fasse aussi son effet, mais bon... C'est dur pour moi, mais c'est comme ça.

Interviewer : Voilà, il y a le travail d'accepter comment est l'autre et aussi de pouvoir exprimer à l'autre quand c'est difficile pour soi.

Participante : Oui mais ça, ça fait quand même un manque de respect, je trouve que ce sont des trucs basiques. Pour moi.

Interviewer : Et plus par rapport à toi, quels sont tes envies ou des objectifs pour les mois où les années qui viennent ? Est-ce que tu as des choses que tu aimerais faire ?

Participante : Bien tout d'abord j'aimerais que ce bête Covid ça se termine. Ça fait déjà 2 semaines que j'en parle ici au groupe tellement que ça m'embête et ça me frustre. Bon, ils sont coincés ils font leur possible, ils ont déjà fait des mains et des pieds pour que ça s'ouvre ici. Pour le moment les gens sont bloqués. Moi je dis à travailler surtout à l'hygiène je crois. L'hygiène et une certaine structure enfin, certaines règles.

Interviewer : Je comprends. Et plus toi dans ta vie, est-ce que tu as des objectifs, des projets que tu as envie de mettre en place, toi-même ?

Participante : J'aimerais bien mais ici ce n'est pas possible. Comme je venais de le dire à deux reprises et bien il y a des moments où moi je n'ai pas envie d'aller à l'aquarelle, je n'ai pas envie mais j'y vais quand même. Par respect pour le prof et je me dis qu'après je suis contente d'y avoir été. On n'a pas les mêmes envies à tous les moments et ça il y a des gens qui réfléchissent autrement. Ils abandonnent beaucoup plus vite. Je ne sais pas changer les gens. Et ce que j'aimerais bien qu'ils changent, c'est qu'on travaille un peu à l'hygiène et qu'on soit plus sévère si les gens, s'il se passe des choses assez grave. Je trouve que les conséquences et les punitions ne sont pas toujours... Mais enfin ce n'est pas moi qui gère les règles.

Interviewer : Donc toi tu aimerais qu'on respecte un peu plus les règles de la charte ?

Participante : Oui et on pardonne à certaines personnes mais pas à d'autres. Des fois je trouve que ce n'est pas toujours très juste. Et ça c'est mon opinion à moi.

Interviewer : Des fois tu as l'impression qu'on en favorise certains et qu'on est plus dur avec d'autres ?

Participante : Oui mais je ne parle pas de moi, je parle de ce qui se passe autour de moi quand même donné à tous les deux la même punition par exemple. Enfin punition je veux dire la sanction quoi.

Interviewer : Ce n'est pas toujours impartial ?

Participante : Ouais. Mais ça moi je ne suis pas placée pour...

Interviewer : Oui mais tu les vois et ça te chipotes quand même.

Participante : Oui c'est une forme d'injustice quelque part.

Interviewer : Oui je comprends. Et selon toi quelle importance va avoir le club dans ton avenir ? Ça va continuer à être un endroit où tu viendras ?

Participante : Et bien pour être franche, ce n'est pas ici que je voudrais rencontrer mon homme. Parce que j'ai déjà des problèmes avec moi, et entre parenthèses moi je n'ai pas envie d'avoir une surcharge non plus de ce côté-là, parce qu'il faut savoir gérer tout ça. Ce n'est pas avec cet objectif que je viens. Moi je vis du jour au jour. Je viens et on verra bien ce que l'avenir me porte. Voilà.

Interviewer : Ok, donc le club est un élément qui te fait du bien maintenant et tu verras s'il te fait encore du bien plus tard ?

Participante : Oui voilà.

Interviewer : Et bien c'est chouette. Voilà c'était un peu toutes mes questions. Merci beaucoup pour tes réponses.

Participante : De rien.

Interviewer : Et de te connaître un petit peu mieux, ce qui te fait plaisir ici et c'est qui est un peu plus difficile. Donc merci Viviane.

9. Entretien membre 9

Interviewer : Alors première question pour se chauffer un petit peu : comment est-ce que tu te décrirais en quelques mots ?

Participante : Est-ce que tu veux dire que je me décris du club Norwest ou décrire en général qui je suis ?

Interviewer : En général oui.

Participante : Je suis une fille, je suis une femme plutôt parce que je suis devenu, j'étais une fille je suis devenue une femme et je me considère presque comme une dame parce ce que j'ai de l'âge déjà. Et voilà je me considère comme une fille on va dire à la fois douce, quelqu'un qui est content de soi quand les choses sont bien faites on va dire que j'aime bien ce qui est fini et aussi ce qui est sans problème. C'est-à-dire que je n'aime pas les problèmes et comme je n'aime pas les problèmes j'essaye entre autre si je suis dans un groupe, j'essaye que tout se passe bien dans le groupe. Ça veut dire que je mets une harmonie positive. Pas négative. Je n'aime pas tout ce qui est négatif ou qui a une résonance dans le mal. Je préfère trouver quelque chose d'un bon point de vue.

Interviewer : Tu essaies d'éviter qu'il y ait des problèmes dans un groupe ?

Participante : Et bien les problèmes dans un groupe ça vient seulement je dois être face au groupe ou face à une personne une à une, ou trois, ça dépend. Mais face à l'autre, je ne prends pas les problèmes des autres. Mais j'essaye que l'harmonie entre la personne se passe bien. Allez que ça se passe bien. Je ne veux pas non plus être trop intensif dans le sens où il faut changer la personne parce que ça je ne sais pas faire mais par contre si elle a besoin d'un soupir ou un besoin de retrait, je serai tout à fait compréhensive.

Interviewer : Est-ce que tu peux m'expliquer comment tu as découvert le club Norwest ?

Participante : Alors j'ai découvert le club nord-ouest par une amie, par une amie qui venait de temps en temps au club nord-ouest et qui avait eu des informations parce qu'elle habitait ici dans le coin de la rue. Et elle a pensé à moi parce qu'elle s'est dite elle ne fait pas d'activité ou elle en fait très peu et ça serait bien si elle se joignait aux activités du club nord-ouest.

Interviewer : Et c'était il y a combien de temps ?

Participante : Alors je suis venu il y a 5 ans exactement au club au mois de juillet. Au début je venais régulièrement et je trouve que de moins en moins je viens régulièrement.

Interviewer : Tu viens de moins en moins fréquemment ?

Participante : Je viens dans une fréquence d'environ 2 fois par semaine, à tout casser. 2 à 3 fois par semaine.

Interviewer : Et avant tu venais plus souvent que ça ?

Participante : Avant je venais 4 fois par semaine mais pas 5 fois par semaine, parce qu'il me fallait un jour pour moi pour faire mon ménage pour faire ma lessive pas chez moi et tout ça

les courses donc ça je ne t'avais pas venir 5 fois par semaine. Mais c'est déjà arrivé que je venais 4 fois par semaine et en général le mardi je ne venais jamais. Tous les autres jours je venais mais pas le mardi. Et maintenant je viens régulièrement le lundi le mercredi et le vendredi.

Interviewer : Et est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu le parcours et l'histoire qui t'a mené jusqu'ici ?

Participante : Moi j'ai un parcours déjà de 25 ans que je fréquente la psychiatrie. Donc j'avais 17 ans quand j'ai commencé à aller en psychiatrie. 17 ans et demi. Et j'ai fait, les trois premières années, des rechutes consécutives jusqu'à 20 ans et puis ça s'améliorait. Je faisais de moins en moins d'hospitalisations. Mais je crois que dans mon parcours j'ai fait entre 25 et 30 hospitalisations, au moins. Et je m'en suis toujours bien retapé, parce que la maladie on ne sait pas quand ça vient et moi je suis une maladie schizophrénie paranoïde et schizoïde. Donc j'ai ces problèmes-là. Et en fin de compte on a aussi diagnostiqué la bipolarité à des moments. Mais c'est plutôt la schizophrénie tout court, parce que maintenant je n'ai plus que le titre de la schizophrénie dans mon dossier. Parce qu'il y a moins de parano et de schizoïde, et de psychotique et tout ça. Donc ils ont plus mis en général le mot schizophrène. Et je suis à la Vierge Noire. Donc je suis au SPF et au SPF, j'ai 12 points d'invalidité. Donc je suis handicapé à 60 %. Et donc avec cette invalidité il y a un complément de revenu en plus, ce qui me permet largement de vivre même très bien, je dirais même que parfois je suis dans l'au-delà de ce que je pourrais avoir et de ce que j'ai eu dans le temps. Mais voilà j'ai toujours eu des bonnes personnes et qui était devant moi pour être dans mon cas dans mon dossier, j'ai toujours eu de bonnes personnes dans mon suivi. Je suis d'ailleurs suivi par Maître X, mon administrateur de biens. Et elle gère mes finances depuis déjà 17 ans. ça fait 17 ans qu'elle gère ça et c'est moi qui l'ai demandé, c'est une demande personnel parce que j'avais des arriérés. Malgré que j'ai perdu une partie de ces arriérés parce que j'ai été expulsé d'un appartement. Maintenant je vis dans un appartement social près de BBB qui est très confort, très calme. Enfin calme, il y a quand même le tram qui passe. Mais je veux dire je suis dans un six étages et c'est très chouette, les concierges sont très chouette, je me sens très bien. Je vis dans un studio et je suis au calme. Posée en tout cas pour le moment.

Interviewer : Très bien je suis content pour toi en tout cas.

Participante : Mais je voulais quand même revenir à une petite chose. Nous sommes le 9 septembre, 11 août jusqu'au 21 août j'ai été hospitalisé 10 jours à l'hôpital, ça va pas durer longtemps car ce n'était pas une hospitalisation obligatoire, c'était une hospitalisation volontaire. Et donc ça n'a pas duré longtemps et on n'avait pas besoin de me retenir autant de temps. C'était simplement pour me reposer pendant quelques jours. Parce que vous savez qu'en tant que schizophrène on entend des voix et je n'entends pas de voix pour l'instant, mais parfois je suis dominé par un idéal, par l'homme qui est en moi. Et parfois il y a différentes pensées qui viennent dans mon esprit, mais on n'a pas changé la médication, on a augmenté un médicament mais c'est tout. Mais voilà on n'a pas augmenté pour me saquer de médicaments ou quoi que ce soit. (Ellipse sur sa prise de médoc 11:00 à 11:15). Je n'ai pas beaucoup de médicaments, c'est vrai trois médicaments ce n'est pas beaucoup. Mais vaut mieux ne pas avoir de trop plutôt que d'être bombardé et d'être ralenti par le médicament et

d'être assombri et d'être encore plus. Et je trouve que je suis encore bien, le seul truc c'est que quand j'ai mon injection le soir. D'habitude je fais le matin l'injection et c'est vrai que le soir j'ai un sommeil très lourd. Parce que la médication fait que c'est très lourd, c'est des médicaments lourds ce n'est pas rien. Bon j'avoue qu'on n'a pas fini la science, ça reste une recherche, et quand on fait de la recherche on fait des tests sur des animaux mais ça veut dire que nous on est comme des animaux ? On peut se soucier un peu de ça ou ?

Interviewer : Oui ça ce sont les étapes de recherche où on évalue d'abord sur des animaux pour être sûr qu'il n'y a pas de dangerosité, parce qu'il y a certaines choses chez les animaux qui sont similaires à nous, mais on ne nous considère pas comme des animaux. C'est dans le processus de construction des médicaments. Après on fait des tests sur l'homme sur des gens qui sont volontaires. Mais c'est clair que ça pose des questions tout de même !

Participante : En tout cas ça calme ça c'est vrai, mais parfois quand on voit des gens de la psychiatrie mais ils sont... ils sont tout à fait effacés par la médication. Ils n'ont plus du tous les sens que toi tu as Interviewer, toi tu as des sens peut-être très... auditif, visuel, l'instinct... Eux ils n'ont plus ces sens... c'est diminuer très fort. Et moi ce que j'avais avant d'être hospitalisé pendant 10 jours, j'avais l'oreille qui sifflait et qui bourdonnait. Et c'était quand même très fort, je ne sais pas ce que j'aurais pu faire si je n'avais pas dormi pendant 3 jours. On m'avait déjà fait le test pour le virus et j'étais négative, donc ça c'était bien, on a pu me sortir de la chambre. Mais alors on ne fait rien, rien du tout. Ou alors une activité tous les 3 ou 4 jours.

Interviewer : Donc c'était bien pour se reposer mais il ne faut pas rester trop longtemps là parce qu'il n'y a pas grand-chose à faire ?

Participante : Oui et en plus de ça avec Internet avec tout j'ai eu mon argent, et de l'argent de plus en sortant que Maître X m'avait donné. J'ai été chouchoutée parce qu'elle a laissé l'argent qui continuait à venir sur mon compte alors que d'habitude elle enlève. Et moi je vais à l'hôpital pour ne pas avoir les deux compléments, et elle était impeccable parce que j'ai eu droit à avoir des choses dont j'avais besoin, de la lingerie, du parfum, et c'était chouette.

Interviewer : Et un peu par rapport à ce parcours que tu as depuis 25 ans, est-ce que ce parcours a affecté ta vie sociale ?

Participante : Et bien je vois que je suis totalement différente des autres. De ce du monde du travail, ce du monde professionnel...

Interviewer : Tu as l'impression d'être différente ?

Participante : Ce n'est pas différente, je suis catégorisée. C'est comme si j'étais stigmatisée. Je suis stigmatisée dans le sens où je n'ai plus mes droits. Mes droits c'est fini, je n'ai plus de droit au travail à la formation à mon argent. Mais par contre ce que j'ai trouvé dans le monde de la psychiatrie: un confort. C'est-à-dire qu'on fait tout pour toi, on a un administrateur de biens il gère tout, tu reçois de l'argent chaque semaine, tu as de l'argent pour les vêtements tu as de l'argent pour ça. Et il y a des gens qui n'ont même pas tout ça parce que ce sont des valeurs différentes en fonction de l'invalidité. Mais par contre les gens qui travaillent pour la

santé mentale s'intéressent à nous. Mais qui est-ce qui s'intéresse à nous ? C'est ça que je veux savoir.

Interviewer : Tu as l'impression que la société se désintéresse de la santé mentale ?

Participante : Non je... oui il y a ça sûrement. Mais je veux dire par exemple, pourquoi on a tellement de mal tout le monde dans le même sac ? Pourquoi on ne revient pas à tous la même chose quoi ? C'est l'homme ça, je sais pas comment l'expliquer mais c'est l'homme qui est comme ça. L'homme veut ça, il veut des différences, peut-être parce que la femme est différente, ou parce que l'homme est différent, et donc ça fait des différences entre eux. Mais ça a toujours été comme ça avec les guerres, le terrorisme, les conflits politique, mais on revient toujours dans le même circuit, ça marche. Ça marche tout ça, ça fonctionne. Si on n'avait pas tout ça qu'est-ce qu'on ferait en fait ? Et les astronautes là-haut dans l'espace ils voient encore plus loin. Je crois qu'on a le secret de ça mais qu'on ne le dit pas à tout le monde et je ne dirais pas non plus mon secret.

Interviewer : Est-ce que tu as l'impression que le regard des autres a un impact sur toi dans ta vie ? Est-ce que tu as l'impression sentir un regard différent de la part des gens ?

Participante : Maintenant plus. Maintenant plus. Ça a commencé déjà à 35 ans. Quand j'ai commencé à habiter seul à rue JJJ. Et quand j'ai commencé à venir ici voilà. Ça fait depuis mes 35 ans que je viens ici. Non à 37 ans je suis venu ici. Et alors j'ai eu moins le regard des gens parce que j'ai fait des amitiés être qui me correspondait comme Viviane. Ces gens-là qui sont bien dans leur peau qui n'ont pas été endormi fort par les médicaments. Même si, je ne parlerai pas d'elle. Par exemple on a une amitié et c'est très chouette on s'est vu hier on a été au Basilique. Et c'est chouette, on fait des trucs ensemble. Et elle m'apporte des choses, elle est plus âgé mais elle m'apporte des choses oui, c'est une femme qui a travaillé toute sa vie et qui est pensionnée. Elle est très chouette et j'ai créé un lien. Et j'ai essayé avec d'autres mais ça répondait par des lettres, mais je n'ai pas fait beaucoup d'amitié, ça ne passait pas avec les autres, l'amitié. Pas forcément parce qu'il faut être au même niveau. Il faut avoir un même niveau de relation entre la personne et l'autre il faut avoir le même degré de pensée, d'égalité ?

Interviewer : De réciprocité et d'échange ?

Participante : C'est ça. Il faut que ça passe des 2 côtés quoi. Et avec Viviane, je l'ai. Mais par exemple avec les autres ça ne passe pas mais ça reste un contact platonique on va dire. Mais je ne suis pas en froid avec eux. Dire bonjour et au revoir. Tu vois avec Lily, une personne que j'aime bien comme bénévole c'est Lily, parce qu'elle est très chouette et très humaine. Lucie je l'aime bien parce qu'elle est très humaine aussi. Au début elle m'agace un peu mais c'est dans la connaissance que j'ai commencé à l'apprécier plus. Peut-être que c'est son côté plus jeune, et peut-être c'est ça qui était un peu différent. Madame B j'aime bien, Monsieur A aussi, Monsieur A particulièrement. Monsieur A j'aime bien, ce que j'aime envoyer des emails et tout ça pour lui demander certaines choses dont j'ai besoin. Dans le groupe il y a aussi, il y a les autres, je les connais mais j'ai moins d'affinités. Je vais plus me tourner vers des responsables que vers des gens, des membres.

Interviewer : Mais est-ce que ça t'apporte quand même des choses de pouvoir discuter, de pouvoir avoir une simple discussion avec quelqu'un ?

Participante : Oui par exemple ce matin j'étais à la place du miroir et j'ai vu Maxime, j'ai pris une eau plate et il a pris un coca. Et voilà ça m'arrive de sympathiser avec des gens mais sans plus quoi. Je ne vais pas non plus trouver l'âme sœur pour me contenter d'un manque dans ma vie mais je trouve que l'idée de nom dans notre milieu psychiatrique c'est difficile de partager des liens dans tout avec les autres. C'est difficile. Je pense que le responsable demande de ne pas chercher la compagnie pour l'autre. Pourtant moi j'ai vécu pendant 6 ans avec quelqu'un qui est aussi malade psychiatrique, bon ça n'a pas été parce qu'il ne voulait pas avoir d'enfant et moi je voulais me marier. Et il n'y avait pas le contact constructeur, il n'y avait pas la construction. On n'avait pas les mêmes idées. Il était beaucoup plus relationnellement fermé dans son ordinateur, dans son programme. Il était programmeur et voilà ça s'est arrêté là.

Interviewer : Mais donc ici au club en fonction de tes affinités avec des personnes, tu peux avoir une relation plus ou moins forte ?

Participante : Attention parce que j'ai une relation avec Viviane qui est très normale, mais je veux dire qu'elle a des contacts avec des gens ici qui sont différents de moi. La position est différente. Et c'est pour ça qu'on se complète, parce qu'on a dit différent c'est qu'on en parle. C'est ça qui est bien. On arrive à en parler, on se dit ah bon tu vois un tel ? Ah je ne savais pas. C'est très réciproque, on est très réciproque, on va vite échanger réciproquement. C'est ça qui est bien avec l'entourage du club. Mais il y a des fois. Hermine aussi elle est très chouette, son attention pour que je parte discuter avec toi, elle était là très attentive « Oh tu pars déjà », ça fait plaisir quoi. Moi quand je la vois je suis toujours contente de la voir. Mais le milieu amoureux où on n'en parle jamais de ça. Par exemple je connais un lieu qui s'appelle Thuis il y a des amoureux qui se font, ils sont malades mais il y a des amoureux qui se font, qui se créent, des amourettes. Mais il y a une fragilité et par rapport à ce contenu. Ils ont le droit pense que le responsable ne conseille pas de le faire et c'est bien dommage parce qu'on pourrait trouver des gens... Mais ils sont malades mais avec différents degrés, si l'un va mieux et si l'autre vacille, ça ne va pas très bien non plus.

Interviewer : Mais ça c'est la responsabilité de chacun de prendre le risque que ça ne se passe pas forcément bien.

Participante : Oui mais alors si on va plus loin, je vais plus loin que ce que je suis en train de dire. Si moi je veux quelqu'un de l'extérieur, quelqu'un qui soit autonome et un travail voir des enfants, je vais avoir des complications moi.

Interviewer : Pourquoi ?

Participante : Et bien parce que premièrement si je veux des enfants il faut que j'arrête mes médicaments. S'il y a un mariage il faut que ça ne me chamboule pas le mariage. S'il faut un travail pour moi, parce que si lui il travaille il va me demander mais fais quelque chose de ta vie, étudie. C'est ce que je fais. J'avoue c'est ce que je fais. Mais étudie, fais quelque chose, c'est une formation, va dans le monde du travail et tout. Bon c'est bien pour l'autre qui a déjà

son travail et qui est déjà dans le monde du travail. Mais il y a des attentes qu'il va demander en plus.

Interviewer : Oui mais ça c'est ce que tu t'imagines toi maintenant, ce que tu t'imagines que l'autre peut avoir comme attente. Mais peut-être qu'il se dira elle essaye elle se forme, et à son rythme elle cherche un moyen de trouver ce qu'elle a envie de faire.

Participante : Mais est-ce que tu ne trouves pas qu'il n'y a pas le même équilibre ? Parce que l'équilibre entre malade c'est déjà un problème. Mais l'équilibre d'un normal à un malade, il y a 2 équilibre différent. Bon déjà quelqu'un qui est tout à fait normal et qui n'a pas de problème psychiatrique et qui va se dire est-ce que je vais la prendre ? Voilà c'est tout un débat.

Interviewer : Je ne dis pas que c'est facile. Et ça dépend sûrement d'une personne à une autre. Il y a des personnes plus ouvertes d'esprit, qui peuvent voir au-delà des difficultés, voir comment la personne est vraiment, et passer au-delà des choses plus difficiles.

Participante : Ou alors tu as le truc le plus facile c'est rester seul. L'abstinence. C'est vrai hein. Tu as le choix, tu as soit le couple soit de l'abstinence, où tu as l'homosexualité, tu as la bisexualité. Pour nous ce qu'il y a de mieux c'est la résilience parce que tu ne peux pas dire que tu vas être comblé dans un sens ou l'autre. En tant que malade tu as des problèmes d'érection déjà, quand tu as des trucs comme ça tu as des problèmes d'érection avec les médicaments. Et en fait la femme elle ne veut pas ovuler parce qu'on détruit son ovule avec les médicaments.

Interviewer : Je ne savais pas, c'est clair que ce sont des questions pas faciles.

Participante : Pourquoi pendant 25 ans je n'ai pas eu d'enfant ? Je n'ai pas été marié ? Je n'ai pas travaillé ? Pourquoi pendant 25 ans ?

Interviewer : Parce que le système est mal fait.

Participante : Non parce qu'on ne savait pas qui j'étais, c'est juste ça. Parce qu'on ne savait pas qui j'étais. On ne savait pas qui était Evelyn.

Interviewer : Et peut-être qu'on n'a pas cherché à savoir non plus..? Et pour revenir un peu à ces nouvelles relations au club, qui t'ont apporté certaines choses, qu'est-ce que tu dirais qu'elles t'apportent ces relations au quotidien ?

Participante : Et bien déjà venir ici au club, c'est déjà avoir un but. Il y a déjà un but. C'est que tu vas rencontrer des gens et tu vas avoir une relation de partage. Tu vas avoir un lieu de partage tu vas prendre ton café tu vas parler mais il faut des occupations c'est ça le problème. Et nous pendant tout le confinement on a pas eu d'activité. Moi j'avais des activités j'avais l'ordinateur et Madame B me laisser le lundi. Ou sinon il y avait les conférences en ligne aussi, qu'elle m'a fait découvrir Madame B. Tout ça. Mais je veux dire ce qui m'apporte dans le club avec tous les gens c'est surtout un lieu, un lieu. C'est un lieu pour passer le temps. C'est comme une école, une sorte d'école. Mais ce n'est pas une école parce que c'est une maison, c'est une maison qui est destiné à nous et ça c'est personnel. Mais je ne dirais pas que je resterai tout le temps à venir ici. Je pense que si je fais l'Académie si je fais des cours d'hébreu à l'ULB, si je fais le sport, tout ça va me faire éloigner du Club Norwest. Et ça c'est le but, c'est le but

final. C'est d'arriver à rejoindre... en fait de trouver une porte pour sortir de la psychiatrie. Mais il n'y en a pas.

Interviewer : Mais tu cherches ?

Participante : Mais je cherche. Je continue, je continue.

Interviewer : Et est-ce que tu penses que le club a une place un rôle pour t'aider à sortir de la psychiatrie ?

Participante : Alors je pourrais être membre de la santé mentale. Et j'ai commencé à être bénévole ici, si tu ne savais pas, j'ai été bénévole ici pendant 6 mois, avec une longue attente d'un document qu'on avait besoin pour la mutualité, mais qu'on n'a pas donné tout de suite. Et Monsieur A est profondément attristé de ça. Et j'ai fait vraiment 3 mois dans le circuit du bénévole, j'avais fait 6 mois d'essai. J'ai dû faire faire des mois d'essai mais ça a duré tellement longtemps pour avoir ses papiers pour finir je n'ai fait que 3 mois où j'ai fait du bénévolat. Et après j'ai arrêté. Parce que j'ai voulu rester membres du club. Parce qu'en 5 ans du club ce n'est pas encore bien organisé je trouve. C'est quand même bien organisé il y a des bases il y a Madame B et Monsieur A, il y a des bases il y a vraiment des bonnes choses. Ils sont en train de faire des réunions de plus en plus. Mais moi je ne pourrai pas de la santé mentale être une travailleuse. Je ne pourrai pas être médecin faire des études de psychologie, je ne pourrai pas être psychiatre

Interviewer : Tu ne voudrais pas travailler dans ce milieu ?

Participante : Non pas dans ce milieu-là.

Interviewer : Mais est-ce que le Club t'aide quand même à atteindre ses objectifs d'étudier ou de sortir petit à petit de la psychiatrie ?

Participante : Mais d'abord de un ici il y a des activités. Il y a déjà des activités mais elle ne m'intéresse pas. C'est ça qui m'a fait sortir du monde du club nord-ouest. Parce que ça ne m'intéresse pas. Et la psychiatrie ne m'intéresse pas. C'est trop complexe. C'est trop différent c'est trop aléatoire c'est trop maladif c'est trop barbarie. Trop de choses que j'ai fait en 25 ans dans la psychiatrie et je trouve que c'est trop, trop... problématique. C'est problématique. Mais malgré tout ça je suis rentré dans ce système et j'ai vu toutes ces choses, on m'a attaché on m'a piqué on m'a enfermé dans les cabanons on m'a... tout ça j'ai eu très fort. Mais ils ont rien trouvé ils ont rien trouvé. Puisque en fait ma maladie c'est la schizophrénie - tous les autres non. Mais maintenant je sais que je suis parti pour combattre cette maladie quoi. Et je sais que dans 2 ans j'ai 45 ans et j'ai des projets. Je veux perdre 40 kilos, je veux faire du sport je veux me muscler, je veux être athlète. Je veux avoir une morphologie athlète. J'ai plein d'objectif que j'ai déjà vu dans ma destinée future. Et à 45 ans je veux déjà atteindre ça.

Interviewer : Et quels sont les autres objectifs que tu t'es fixé ?

Participante : Alors ça c'est encore vaste. C'est encore vaste. Il y a déjà une chose c'est que je veux voyager en Israël. Et j'ai les moyens d'y aller. Je veux aller dans une ville qui est Tel-Aviv. Je ne veux pas aller à Jérusalem d'abord je vais aller à Tel-Aviv. Il n'y a rien à ce qu'il paraît à Tel-Aviv. Mais je sais que Jérusalem m'attend pour plus tard. Mais je veux Tel-Aviv d'abord et

les endroits de Tel-Aviv. Il y a peut-être un endroit Raifa que je voudrais voir aussi. Raifa, j'ai envie de voir Raifa. Ça c'est mon objectif.

Interviewer : Et au niveau de formation, tu avais dit que tu avais envie de te former aussi ?

Participante : Alors je voudrais faire une formation, ce n'est pas de journalisme, ce n'est pas de télévision ou un interprète, d'abord je veux apprendre la langue, donc je ne veux pas enseigner la langue, je veux l'apprendre complètement. Je veux avoir beaucoup d'enseignement biblique ou hébreu. De la langue hébraïque contemporaine. Mais je veux dire par exemple ce que moi je voudrais faire ça je ne peux pas te dire encore maintenant, ce que je veux faire, mais je voudrais travailler dans le spatial.

Interviewer : C'est quelque chose qui t'intéresse ?

Participante : Voilà

Interviewer : Et comment le fait de venir ici t'aide dans la réalisation de ces objectifs ? Est-ce que le fait de venir ici pendant 5 ans à redonner confiance en toi pour aller vers ses objectifs ?

Participante : Mais d'abord je ne perds pas le temps déjà de l'âge et je sais qu'à partir de 45 ça va aller très vite. Par exemple il faudrait que j'aie une voiture, et que j'aie un vélo aussi d'abord. Il faudrait d'abord que je fasse du vélo et du sport. Mais je vais faire du sport près de la gare du Luxembourg. Et je vais essayer de me former, pour muscler tout ça. Mais après j'aimerais avoir une voiture. J'aimerais avoir de l'argent et il faut que je travaille pour faire rentrer l'argent, pour mes voyages. Tu vois il y a tous les voyages que je voudrais faire. Et ce qu'il me faudrait ce n'est pas rien hein c'est beaucoup d'argent et il y a pas mal de choses qu'il faut faire. Le but final je peux t'en parler un petit peu. D'abord c'est supprimer mon administrateur de biens. C'est que j'arrive à 50 ans à avoir une gérance moi toute seule, mon autonomie de mes biens. Peut-être un peu avant je ne sais pas. J'avais déjà demandé, à 32 ans, mais ça ne s'est pas concrétisé. Malheureusement c'est des choses qui arrivent j'étais dans le flou, j'étais ton corps tout nouvel dans la psychiatrie. Enfin j'avais déjà 15 ans de psychiatrie mais j'étais encore trop fragilisée. On me disait que c'était bien et puis pas bien.

Interviewer : Et maintenant tu te sens plus prête à viser cet horizon là des 50 ans en l'autonomie ?

Participante : Moi j'aimerais bien avoir à 47 ans mon autonomie. Donc essayer dans 5 ans, d'abord d'avoir une démarche chez moi à la maison d'avoir tous des cahiers, et puis tout informatiser, que j'ai un ordinateur aussi, parce que je n'ai qu'un smartphone et il me faut un ordinateur pour avoir les clés USB, connaître aussi l'informatique. Ah voilà l'informatique c'est ça que je voulais te dire. Je voudrais me former en informatique. Mais je te l'ai dit je ne voulais pas te le dire (rire).

Interviewer : Et toutes ces envies et ses projets ils sont arrivés récemment ? Ces dernières années ? C'est parce que finalement au club il n'y a plus grand chose qui t'intéresse que tu es poussée vers l'extérieur ?

Participante : Et bien tu vois pendant que j'étais au club j'ai pensé à tout ça à ce moment-là. Rentrer chez moi, revenir ici, tout ça j'ai fait des allers-retours chaque fois et bien ça m'a fait tous des projets. Les voyages et tous les projets ça m'a fait voyager dans l'espace.

Interviewer : Ça t'a fait avancer dans la réflexion ?

Participante : Oui, et ça m'a fait grandir aussi. Ça m'a fait grandir. Plus intelligent c'est tout ça, même l'intelligence ça m'a permis de faire. Je vais te dire quelque chose qui m'est arrivé il y a pas longtemps. Il y a 3 mois je n'arrivais pas et je me disais mais qu'est-ce que je peux faire sur un papier, qu'est-ce que je peux faire. Mais après avec la diététique, j'ai commencé à marquer tous des trucs et tous les produits laitiers j'ai marqué tous les trucs et tout ça et je me suis dit c'est ça que je voulais faire. Je voulais réussir à faire un résumé de tout ce que je pensais et c'est ça que je n'arrivais pas à faire un résumé. Et maintenant j'y arrive ! J'arrive enfin à tout mettre, à tout formater. Mais il faut du temps bien sûr.

Interviewer : Et qu'est-ce qui a créé ce déclic ?

Participante : C'est la diminution des médicaments. Pendant le confinement j'ai été intoxiqué par des médicaments, on me donner trop de dose. On a diminué de la moitié et ça m'a redonné plus de... et puis je n'ai plus de somnifères. Et voilà c'est vraiment la médication qui fait qu'on a plus d'intelligence ou moins d'intelligence. Il y a plus de motivation aussi. Plus de motivation.

Interviewer : Mais par rapport au club en lui-même, qu'est-ce qu'il t'apporte ?

Participante : Un refuge, ça m'a apporté un refuge. L'amitié aussi de Viviane, Viviane m'a apporté l'amitié. Je n'ai rien appris vraiment du club nord-ouest. Je dirais que c'est plutôt l'ambiance. L'ambiance chaleureuse où on peut cuisiner ensemble et tout ça. Il y a eu des moments de tension aussi. Il faut dire Monsieur A et Madame B ne sont pas toujours dans leur meilleur jours, et les bénévoles non plus ne sont pas toujours dans leurs meilleurs jours. Il y a eu des querelles où on a tapé et levé la table. Il y a eu des gens comme ça mais c'était après le confinement les gens ils pétaient un câble aussi. Moi je n'ai pas eu ça mais je comprends. Et quand j'ai vu tout ça au club nord-ouest je suis partie du club et je ne suis plus venu pendant 2 mois.

Interviewer : Donc c'est vraiment l'ambiance et la contenance que tu viens chercher ici ?

Participante : Hmm hmm

Interviewer : Et quels sont les opportunités que le club tu as apporté si il en est ?

Participante : Commercialement le café est très bon et il est très peu cher, les boissons aussi. Le fait de manger sur place et une bonne chose, parce qu'on ne trouve pas ça partout. Malgré qu'on aimerait apporter sa boisson mais bon c'est comme ça, ce sont les consignes de la maison. Ça c'est commercial je vais dire ça c'est au niveau budget. Mais depuis le confinement il y a les tensions qui sont arrivés au début et après quand je suis revenu je dirais que c'était la même chose. On a instauré est différent groupe atelier et ça apporte ses fruits on voit des choses plus nouvelles. Quand même il faut aller plus que ça pour se dire qu'il faut du nouveau quand même. Il ne faut pas spécialement aigrir tout quoi. Il faut du changement il faut de

l'évolution, il faut l'aspect moderne. Mais je trouve que depuis que je suis arrivé ici depuis que je suis revenu c'est plus calme. Mais c'est devenu un peu plus excentrique, les gens se lâchent. Ils se lâchent plus. Bon je ne suis venu qu'une fois lundi mais il y avait beaucoup de bruit et beaucoup d'ambiance. Il y a une sorte de fluidité entre les gens, une fluidité qui se met entre les gens et ça permet une harmonie à pleine joie.

Interviewer : Comment tu te sens toi quand tu viens ici au club?

Participante : Et bien les trois premières années je ne me sentais pas bien. Je me sentais un peu exclue, un peu étrangère. Pendant les trois premières années je me sentais étrangère. Je suis dit non je me fais une raison, est-ce que c'est parce que je suis en colère ou parce que je suis difficile ou je ne sais pas. Mais non c'était moi qui ne m'ouvrais pas aux gens. Mais c'est bien parce que si je m'ouvrais aux gens on allait voir qui j'étais et je ne voulais pas à m'ouvrir aux gens. C'est pour ça que je préfère petit à petit à me découvrir en restant toujours une dame, une femme, je trouve que c'est mieux de ne pas s'ouvrir directement et tout ça parce que ça peut pas dévoiler qui on est. Mais on peut être au naturel aussi. Comme Viviane elle me disait que j'étais que je me mettais des barrières je me mettais un peu de barrière. Elle avait dit un autre mot, elle avait dit tu te protège. Evelyn tu te projettes, tout le temps tu te protège

Interviewer : Et est-ce que tu as l'impression que tu t'es un peu moins protégée depuis ces 3 ans ?

Participante : Non peut-être pas mais je vois ça autrement. Depuis 2 mois que je ne suis pas venu ça m'a quand même manqué ça ne m'a pas manqué parce que j'étais occupé

Interviewer : Mais qu'est-ce qui t'a fait revenir alors si ça ne t'a pas manqué ?

Participante : Ce qui m'a fait revenir c'est Viviane déjà et puis parce qu'elle y allait et je trouvais ça bien et elle me racontait tout ça. Et alors aussi envie de pouvoir avoir des services de Monsieur A. L'enthousiasme de revoir les gens qui était quand même chouette, c'était quand même chouette l'enthousiasme et la compréhension des gens, la compagnie, c'est ça qui est quand même chouette la compagnie. Mais je n'avais pas besoin de ça. Si Viviane n'était pas preneuse de ça.

Interviewer : Elle a déclenché un petit peu ton retour?

Participante : Oui elle l'a déclenché. Et on s'est mis d'accord pour les jours auxquels venait et tout ça. On s'est mis d'accord pour venir. Après on va encore changer hein mais ça va venir après.

Interviewer : Est-ce que tu te sens appartenir au club ? Est-ce que tu te sens reconnu comme membre ?

Participante : Oui je pense que je suis accepté du club, vraiment accepté. J'ai été accepté pas facilement d'ailleurs, mais j'ai été accepté parce que des gens a été un peu froid il n'osait pas il n'osait pas venir me voir et je te dis je me protégeais tellement fort et les gens ils le voient ça et le sentent ça quand tu te protège. Et alors un moment c'est venu tout seul. Mais ce n'est pas que je bloque, je suis un peu, les gens n'aiment pas ça. Quand il me voit il n'aime pas ça,

comment je suis. C'est ça qu'il n'aime pas. Ils n'aiment quand je suis. Et je suis vraiment étonné que Viviane m'aime beaucoup. Viviane et une dame qui est déjà ouverte et qui a une expérience très élaborée. C'est vrai qu'on a le même caractère, on n'a pas le même caractère, on n'a pas du tout le même caractère, mais on a le même sentiment de caractère, ce n'est pas la même chose. On a les mêmes sentiments de caractère. On a les mêmes positions, on a des choses qui se rejoignent. On a les mêmes positions, on allait même manière de penser. Puis on va faire les courses ensemble, elle aime bien certaines choses alors on va ensemble pour elle ou elle va pour moi. Ça fait des liens tout ça et je suis dans sa bulle déjà et elle aussi, elle est dans ma bulle.

Interviewer : Et comment a évolué ton implication dans ton quartier ou dans la société depuis que tu viens ici ? Est-ce que ça a changé ?

Participante : Moi je vais vous dire Interviewer, depuis que j'habite à BBB, j'ai été hospitalisée deux fois. Et la première année et ça ne s'est pas bien passé, parce que je partais chaque fois de chez moi et je me retrouvais à des vingtaines de kilomètres. Et la police me retrouvait et me ramenait chaque fois chez moi à la maison. Ce qui est marrant c'est qu'il me ramenait chaque fois à la maison. Et ils ont fait ça trois fois. Et après la concierge a expliqué que ce n'était pas normal et qu'il fallait que je rentre à l'hôpital. Alors ils m'ont dit aller à BBB et on va vous prendre. Parce qu'ils avaient eu la confirmation d'un médecin et d'un juge. Parce que maintenant le juge avait dit il faut faire quelque chose pour Madame X, on va la faire aller à OOO. Et alors à OOO j'ai été, j'avais été une première année, et deux fois j'ai été hospitalisée. Et ça dans le quartier je ne sais pas si ça s'est ressenti, parce que c'était le soir. Donc il n'y avait personne. Mais quand même maintenant l'entourage me connaît. Ça veut dire que la dame d'à côté elle me dit bonjour, elle me dit tiens comment vous allez. Et les gens d'à côté ils m'ont déjà parlé quand j'étais bénévole ici et ils ont parlé avec moi le travail c'était dur tout ça. J'ai eu des contacts avec les gens j'ai parlé avec les gens. Ce n'était pas être toujours évident et tout ça, de comprendre les gens et tout. Et alors ça c'est déjà un petit rôle que j'avais eu. Et puis les gens il y avait une dame en haut chez moi, elle m'a offert un déjeuner, avec des tartines à la confiture, très gentille très sympa, café et tout. C'était en attendant de m'hospitaliser. Et franchement j'ai été accueilli à bras ouverts. Et il y a des fêtes qui se donnent là, il va y avoir une fête le 4 octobre. Donc voilà ça c'est le milieu chez moi. Il y a le GB Express il y a le Louis Delhaize et tout ça, il y a vraiment des magasins.

Interviewer : Mais donc dans ton quartier tu te sens bien, tu te sens aussi acceptée ? Tu te sens appartenir à cet endroit ?

Participante : Oui quand même, assez fort.

Interviewer : Ça doit faire du bien de pouvoir se sentir vraiment chez soi dans son quartier ?

Participante : Mais ils sont orientale, il y a beaucoup de Marocains et de marocaines. Vous savez que les Arabes et les Juifs, avec la Palestine et l'Israël, on a appris les coutumes arabes. C'est pour ça que chez les chrétiens on a moins de facilités. Malgré que moi j'ai une tendance d'éducation chrétienne, je vais devenir juive, il y a des différences. Je vais dire que les Juifs sont plus fort pour certaines choses avec les Arabes, les musulmans. Mais les chrétiens aussi

mais ça vient d'arriver en Israël les chrétiens, les messianiques c'est arrivé cette année j'ai entendu. Les juifs chrétiens et tout ça.

Interviewer : Mais donc avec tes voisins à musulman ça se passe bien parce qu'il y a une compréhension ?

Participante : Il faut faire attention il ne faut pas mélanger les deux, parce que ça ne sera jamais musulman et juif mais je veux dire voilà.

Interviewer : Et dernière question, selon toi à quelle importance va avoir le club dans ton avenir ?

Participante : Ça va être une référence. Ça va rester une référence pour moi et pour l'extérieur. Pour l'extérieur et pour moi. Parce que si je vois des gens qui sont malades, mais c'est quoi la maladie en fait ? Ce sera une petite euh... mais je vais l'oublier aussi, je vais l'oublier. Donc il faudra que je mette un terme, parce que qui sait si un jour je rencontre quelqu'un qui est mon idéal et on déménage. Ce sera peut-être en Flandre ou en Wallonie. Et comment je fais-moi ? Ou alors en Israël je fais mon allié en Israël ? Si je trouve quelqu'un en Israël ? Où ici en Belgique et on va en Israël ? On ne sait pas...

Interviewer : Donc tu imagines que le club le pourrait disparaître de ta vie, même si il t'a aidé maintenant et avant ?

Participante : Oui c'est pour ça que je vous dis que je veux arrêter la procédure d'administrateur de bien, parce que je veux c'est autonomie. Et parce que je veux faire mon "allia" en Israël. Mais est-ce que c'est possible ? Est-ce que je vais rester ici ? Parce que même si on dit qu'on meurt dans le pays de la diaspora, d'où on est éloigné d'Israël. On vient quand même en Israël à la mort. On dit ça mais bon, on ne sait pas.

Interviewer : Et donc tu vois quand même le club comme un lieu de soutien et qui va rester une référence mais pas comme un endroit où tu vas rester coincé ?

Participante : Oui. Mais je cherche un lieu de nuit aussi.

Interviewer : De nuit ?

Participante : C'est-à-dire que quand, là je suis 2 jours-là je fais le jour. Le truc que je veux faire c'est aussi m'amuser c'est aller en boîte, allez faire des choses avec des jeunes, bon on voit c'est vrai on drogue c'est vrai mais je veux dire je veux faire tout ça je veux connaître la nuit. Je ne l'ai pas fait pendant ma jeunesse. Je l'ai fait 5 fois pas plus je l'ai pas fait beaucoup. On va recommencer ça on va commencer à ouvrir les boîtes et je veux aussi autre chose aussi on envisage tellement d'autres choses on envisage tellement d'autres choses que ça.

Interviewer : C'est chouette que tu aies envie de découvrir encore plein de choses.

Participante : Mais c'est jeune mais c'est vrai que ces jeunes les boîtes j'ai encore envie de danser de m'éclater à la vie on va dire comme un robot mais je veux dire moi je suis humaine, mais je fonctionne comme un robot. Je suis humaine et parfois le robot me prend là-dessus. Mais parfois ça ne me prend pas le dessus. Et ce que je fais c'est que j'essaie de faire... Tout simplement de vivre.

Interviewer : Je te remercie beaucoup pour tes réponses Evelyn. C'était vraiment super merci beaucoup pour ton partage de ton parcours, de tes envies de ce que tu as envie pour la suite, c'était vraiment très chouette ça va beaucoup m'aider. Voilà merci.

Participante : Au revoir.

V. Retranscription focus group

Interviewer : La première question que je voudrais vous poser à tous, et donc chacun peut intervenir un petit peu comme il le sent, c'est vous demander : qu'est-ce qu'on peut trouver en venant au club ?

Participant 1 : Une chaleur corporelle.

Interviewer : De la chaleur corporelle ?

Participant 1 : C'est-à-dire la chaleur, de la compagnie humaine, de citoyens, d'étrangers ou pas. Que ce soit un complément de personnes.

Interviewer : D'accord de la chaleur humaine et de la compagnie donc ?

Participant 2 : Le contact

Participant 3 : Le contact social

Participant 2 : Le partage, la communication.

Participant 4 : L'accueil

Participant 5 : et les côtés négatifs ?

Participant 3 : l'hygiène

Interviewer : Les côtés négatifs c'est l'hygiène ?

Participant 3 : L'hygiène et il y a quand même des gens on devrait quand même leur dire de se laver. Et ça ils ne disent pas et je trouve ça dommage. C'est le côté négatif pour moi.

Participant 5 : Pour moi il y a le côté médisance que je déteste, il y a des petits groupes qui se forment, c'est dommage.

Participant 1 : Moi je dirais plutôt le contact avec les gens, le contact avec le proche de l'un à l'autre. Je dirais plutôt, si j'ai envie de te parler je te parle. On parle toujours en conscience. On parle d'esprit à esprit.

Interviewer : Et qu'est-ce que vous, chacun, vous venez chercher ici en venant au club ?

Participant 3 : Moi personnellement quand j'ai un petit problème, je vais trouver quelqu'un en qui j'ai confiance, un psychologue éventuellement, et alors je lui demande son avis, je lui demande de quand même partager ce qu'il pense. Les réactions ne sont pas toujours à mes attentes, mais il y a certaines réactions quand même qui me rassurent.

Interviewer : Tu peux trouver des choses ?

Participant 3 : Oui. J'essaie de tirer moi personnellement du Club des côtés positifs. Comme je disais avec Participant 2, le contact social, surtout avec le coronavirus maintenant on en a besoin, malgré qu'on ne puisse pas faire autant d'activités. Mais déjà le centre est ouvert et on se voit, c'est déjà quelque chose ! Ça fait avancer, quelque part, la journée. Enfin certaines journées chez moi. Et on ne s'isole pas à la maison à ces moments-là, dans les moments très difficiles. Ça on trouve quand même et certains conseils aussi. Et j'ai des affinités avec certaines personnes et je me sens libre de parler avec qui je veux. Je ne suis pas quelqu'un qui forme des groupes. Moi, il y a ma vie privée et il y a le groupe social et j'essaie de respecter quand même, en ne chuchotant pas et en n'étant pas médisant. Mais c'est normal qu'on ait des affinités avec certaines personnes et d'autres moins.

Participant 1 : En tout cas il y a une chose, c'est qu'il faut être calme ici. Faut pas être grossier vulgaire ou être impertinent arrogant. Ou toutes les choses qui sont négativement atteinte par la maladie mentale. Et c'est ça le problème avec la santé mentale c'est qu'on voit les symptômes maladifs. Enfin nous les handicapés, enfin on n'est pas handicapé on a un pourcentage d'handicap.

Interviewer : Tu parles en ton nom ? Il faudrait éviter de parler pour les autres.

Participant 1 : Je ne parle pas pour les autres, je parle pour l'ensemble des choses.

Interviewer : D'accord, mais tu ne peux pas parler au nom de tout le monde non plus. L'important est que chacun parle en "je". Et donc on ne parle pas au nom de tout le monde. Mais donc tu penses que la bienveillance et les comportements positifs c'est ça qui est important au club ?

Participant 1 : Oui je pense que ça peut être positif ou négatif mais je pense que ça peut être intermédiaire aussi.

Participant 4 : Un aspect important c'est la confidentialité. Cette confidentialité dans les groupes de parole, mais aussi ce qu'on se dit n'importe où dans le bâtiment, ça reste dans le bâtiment.

Interviewer : Exactement, l'importance de la confidentialité. Et Participant 6 toi, qu'est-ce que tu viens chercher quand tu viens ici au club ?

Participant 6 : C'est comme ça (pouce en l'air), avec Alex. (Rire des deux) Mais j'aime bien les gens ici, on mange bien, on joue, avec Rob et Nicolas. Moi j'aime bien le Norwest.

Interviewer : C'est un endroit où tu te sens bien ?

Participant 6 : oui. Avec les gens oui. Moi j'aime bien ici au Norwest voilà.

Interviewer : Et Alex qu'est-ce que tu viens chercher ici toi ? Et ça peut être aussi positif (rire)

Participant 5 : de pas être seul à la maison. Simplement.

Interviewer : Donc ça rejoint un peu Participante 3 avec la solitude ? Rompre la solitude ?

Participant 5 : ouais.

Interviewer : D'accord. (Silence de quelques secondes) La deuxième question que j'ai c'est : comment le club peut-il aider ses membres à atteindre leurs objectifs et leurs envies ?

Participante 3 : Déjà être à l'écoute de quelqu'un, je trouve que ça aide mentalement.

Participante 1 : *interrompt Participante 3* faut être un peu motivé...

Interviewer : Attends Participante 1, peut-être que Participante 3 n'avait pas encore terminé ?

Participante 1 : Pardon Participante 3, je ne savais pas que tu n'avais pas encore fini je pensais que tu avais fini ta phrase.

Participante 3 : Ce n'est pas grave. Surtout être à l'écoute. La question exacte c'était quoi ?

Interviewer : *Répète la question*

Participante 3 : En faisant des activités quelque part, je trouve que ça distrait le mental. Voilà.

Participant 5 : Et bien il suffit simplement de mettre une activité sur le tableau. Et voilà.

Interviewer : En proposant des activités donc ?

Participant 5 : Oui et ils le font déjà. Mais sinon il n'y a pas de suivi psychologique ou autre.

Interviewer : Mais le club ça peut être un endroit où on peut apprendre des choses, où on peut développer des nouveaux hobbies des nouvelles choses ?

Participant 5 : Par rapport à l'hôpital, pas tellement.

Interviewer : C'est mieux à l'hôpital ?

Participant 5 : A l'hôpital, il y a beaucoup plus d'activité oui. Ici.. ce sont les gens qui proposent.

Participant 4 : moi je voudrais aussi intervenir. Moi personnellement venir ici ça m'apporte beaucoup de choses. On propose, moi je ne trouve ça pas plus mal. Parce que quand on a été en centre de jour hospitalier, on a certaines contraintes. Tandis qu'ici on a une liberté quand même, parce que la personne, le membre, qui sait faire du dessin, peut se consacrer aux autres et expliquer son hobby et donc par des ateliers qui sont proposés par les membres. Et ça, je trouve ça quelque chose de très enrichissant. Que ce soit un groupe de parole ou du mandala ou n'importe quoi, je trouve que ce qui est bien, c'est l'échange entre nous. Et qu'en même temps cet échange ou cet atelier qui est proposé nous apporte, nous enrichit, de quelque chose qu'on ne sait pas. Donc moi je trouve que c'est quelque chose de très bien qui se passe ici au Norwest.

Participant 3 : C'est vrai que la liberté c'est très important.

Interviewer : L'importance de la Liberté. C'est aussi important pour toi la liberté Participant 4 ?

Participant 4 : Oui. Et quelque chose d'important que tu disais aussi c'est qu'on n'utilise pas le « tu » mais bien le "je". On évite un maximum le "tu", d'utiliser le "tu" accusateur, qui risque de... une dimension importante c'est le respect de chacun.

Interviewer : Tout à fait. C'est vrai qu'en utilisant le « tu » on risque d'enfermer la personne dans notre propre discours et nos propres représentations. Et donc quand on parle en « je » on parle vraiment de notre expérience.

Participant 1 : Moi je peux parler de quelque chose ? Je trouve que la convivialité de prendre un verre, c'est super sympa. Quand on va boire un verre ou quand on boit un verre ici, c'est toujours chouette de se désaltérer. C'est toujours sympa de savoir qu'on peut avoir du carburant pour se rapprocher un peu plus en fumant une cigarette, ou en restant à l'intérieur. Et en essayant de parler un peu plus, que d'habitude quand on est assis quoi.

Interviewer : C'est ça, et donc le fait d'avoir quelque chose à faire, de boire, de fumer une cigarette, ça aide à être plus en lien avec l'autre ? C'est ça que tu veux dire ?

Participant 1 : Plus en lien mais je dirais que ça embête à des moments où la colère sort. C'est-à-dire qu'on est en train de sortir des choses personnelles. Et ces choses personnelles ça ne fait pas toujours du bien, ça fait souvent du mal. Ça fait très mal. Alors on s'attaque un peu, tous. Et c'est ça que je trouve dommage parce qu'on pourrait le faire autrement. C'est un système qui fonctionne ici comme ça et je dois suivre le système. Mais je n'ai pas encore bien compris comment rentrer dans la danse.

Interviewer : Et donc pour toi il y a des choses négatives qui peuvent ressortir dans les discussions ?

Participant 1 : Ce n'est pas négatif c'est peut-être un peu plus violent.

Interviewer : Un peu plus violent. Toi tu le ressens un peu comme ça parfois ? Quand tu discutes avec d'autres ?

Participant 1 : Soit on me parle soit on ne me parle pas, c'est difficile de vous expliquer. C'est à vous de décider si vous passez votre temps à faire ça quoi.

Interviewer : D'accord. Est-ce que pour certains le Club a déjà permis de réaliser certaines choses, certaines envies, certains objectifs ? Des choses que vous n'aviez pas pu faire auparavant ?

Participant 2 : Oui. Oui moi notamment ça m'a apporté beaucoup de choses au niveau de la culture, le théâtre, les expositions et cetera. C'est quelque chose qui apporte beaucoup de choses. Parce que les gens qui ont peu de moyens peuvent à ce moment-là s'intéresser à des

pièces de théâtre, à des conférences et à des expositions. Je trouve que c'est quelque chose de magnifique, qu'on puisse avoir ça ici. C'est merveilleux.

Participant 5 : C'est magique. Ça c'est magique qu'il y ait cette possibilité.

Participant 2 : C'est quelque chose qui m'a apporté énormément. Et c'est quelque chose qui m'a apporté de nouveau le goût de lire, le goût de m'intéresser à des choses dont je m'intéressais plus du tout. Et ça je dois dire c'est beaucoup le club Norwest ainsi que l'article 27 qui m'ont rouvert à cet univers que j'avais complètement perdu.

Interviewer : Et donc est-ce qu'il y en a d'autres pour qu'ils accèdent à la culture ici au club c'est important? Oui Alex ?

Participant 5 : Je n'avais jamais été au théâtre et grâce à eux, c'était accessible quoi. Surtout pour le tarif.

Participant 1 : Et tu en penses quoi des activités théâtre ?

Participant 5 : Superbe ! Parfois il y a des bonnes pièces, parfois pas tu découvres des décors sublimes...

Participant 1 : Et comment tu as fait pour te introduire là-dedans ?

Participant 5 : C'est MM qui s'occupe de ça.

Participant 1 : C'est qui MM ?

Participant 5 et Participant 3 : c'est Participant 2.

Interviewer : C'est ici au club qu'on peut avoir accès à des pièces à moindre prix via Participant 2 et l'article 27.

Participant 1 : Je peux te parler après Participant 2 ?

Participant 4 : Moi une chose importante que je trouve au Club c'est les contacts sociaux. Desquels je n'étais pas habitué avant et ça, ça m'a permis de faire pas mal d'efforts.

Interviewer : D'accord, tu as rencontré des nouvelles personnes et tu t'es ouvert à d'autres personnes ?

Participant 4 : Oui je crois.

Interviewer : Et qu'est-ce que ça t'a apporté ?

Participant 4 : Le fait de savoir qu'il y a une présence, des gens à qui on peut parler de tout et de rien.

Interviewer : C'est rassurant ça ?

Participant 4 : Oui.

Interviewer : Il y en a d'autres qui partagent ce sentiment ?

Participant 2 : Oui moi. On peut partager. Je trouve que le partage c'est très important. Ce partage apporte quand même pas mal de choses, on peut se faire des réflexions sur des choses dont on ne s'intéressait plus du tout. En étant en contact avec les membres ici du Norwest, pour moi personnellement, j'ai eu pas mal d'ouverture. Et le contact avec certains avec les personnes et cetera, je trouve que ici en somme on peut considérer, peut-être que tout le monde ne sera pas toujours d'accord avec moi, je trouve qu'ici c'est comme une grande famille. Il y a des gens qui adhèrent et il y a des gens qui n'adhèrent pas. Je trouve qu'on donne la possibilité à tout le monde de s'intégrer et c'est ça que je trouve qui est bien et l'accueil ici fait beaucoup. Voilà c'est ce que je voulais dire, c'est ça l'importance du partage pour moi.

Participant 3 : Personnellement moi j'adore tout ce qui est culture. Mais depuis que j'ai eu une assez grosse opération, je n'ose plus sortir le soir, parce que je ne sais plus courir... Moi j'ai peur d'être attaqué et tout. Mais ça se fait le soir et moi si c'était l'après-midi alors j'irais de temps en temps. Je n'aime pas tant le théâtre mais j'aime le ballet, aller à des expos et des trucs comme ça. Mais si c'était l'après-midi ça me conviendrait mieux.

Interviewer : C'est ça, donc le fait que ce soit le soir ça peut être une barrière pour toi ?

Participant 3 : Oui il y a aussi des activités soir auquel je ne m'inscris jamais, voilà. De mon point de vue à moi.

Interviewer : Ça ne doit pas être facile.

Participant 5 : Mais on se réunit avant d'y aller.

Interviewer : C'est vrai qu'il y a aussi le fait d'y aller en groupe qui peut aider. De ne pas se sentir seul.

Participant 3 : Mais je n'aime pas de prendre les transports en commun.

Interviewer : C'est vrai qu'il faut quand même pouvoir aller jusqu'au lieu de rendez-vous. C'est quand même quelque chose qui n'est pas facile.

Participant 3 : Oui, oui.

Interviewer : Participant 4 tu voulais dire ?

Participant 4 : En fait il y avait une question qui me donnait l'impression que la question indiquait le fait qu'on quittait le sujet de la deuxième question de ton questionnaire. Et du coup, je me demandais si ce ne serait pas une bonne idée de rappeler le sujet de ce deuxième thème. Parce qu'on a parlé de beaucoup de choses et qu'on a peut-être perdu le fil.

Interviewer : Tout à fait. Nous avons commencé par réfléchir à ce que le club nous apportait à chacun et à ce qu'on pouvait y trouver et puis dans un deuxième temps c'était de savoir comment ces choses peuvent nous aider à atteindre nos objectifs, à évoluer, à changer, etc. Et on a pu partager pas mal de choses, Marie, Alex, etc. Et donc on était plus dans comment ça peut nous faire évoluer. Comment ça peut nous aider à évoluer dans ce qu'on a envie de faire dans notre vie, dans les objectifs qu'on se fixe et cetera. Par exemple, de pouvoir parler aux autres comme tu disais, de sentir qu'on peut partager ouvertement certaines choses, ça peut être un objectif et ça peut-être quelque chose de très enrichissant. Donc voilà on était dans ce thème-là. Je ne sais pas si quelqu'un a envie de rajouter encore quelque chose par rapport à ça ? Non ? Très bien. Du coup la troisième question c'est : comment percevez-vous le club au sein de notre société actuelle ? Quelle est l'importance d'un endroit comme le club dans la société d'aujourd'hui ?

Participant 5 : C'est un trait d'union entre la maison et l'hôpital. C'est-à-dire que quand tu ne trouves pas de place à l'hôpital et que par miracle il y a quelqu'un qui dit « il existe un lieu où tu peux aller » et bien le mec il est sauvé quoi. Parce qu'il peut venir ici tous les jours et s'il est à la maison tout seul on lui dit « et bien viens ». Donc c'est le trait d'union dans ce cercle entre maison et hôpital.

Interviewer : Pour toi c'est un lieu qui peut sauver des vies ?

Participant 5 : Oui.

Interviewer : Est-ce qu'il y en a d'autres qui partagent ce sentiment ?

Participant 2 : Oui je suis tout à fait d'accord avec Alex...

Participant 3 : *interrompt Participant 2* Je suis aussi tout à fait d'accord avec Alex mais moi j'ai mal compris j'aurais plutôt dit...

Interviewer : On va juste laisser Participant 2 terminer.

Participant 2 : Ce qu'il y a c'est que bon c'est un lieu franchement, après l'hôpital, après les centres de jour, etc., moi je ne savais pas qu'un lieu comme ici ça existait. Pour moi, ça a été quelque chose vraiment, une très, très belle découverte, parce que ça nous permet en tant que les gens qui ont, moi personnellement, qui ont fait pas mal de dépression etc., je me trouvais vraiment très seule. Et je voulais trouver un lieu où il y ait des gens qui sont à peu près dans des situations comme moi et qu'ici on peut déposer et on n'a pas de... comme dans les centres de jour, en hospitalisation, on doit être là du matin au soir. Tandis qu'ici on sait que le Club Norwest est ouvert de 10h à 16h. Si on a envie de venir à n'importe quelle heure, on est toujours le bienvenu, qu'on reste 5 minutes 1h ou 2h, et bien c'est un lieu qui a pu me permettre à moi de pouvoir m'extérioriser, de me dire voilà je ne reste pas entre mes 4 murs. J'ai ce but d'aller et de pouvoir venir au Norwest. Voilà.

Participant 3 : Moi j'avais compris cette question, mais c'est peut-être moi qui ai mal interprété, le but du Club Norwest par rapport à l'extérieur, moi j'ai ressenti c'est aussi pour

essayer de couper le tabou. Parce qu'on essaie d'évoluer dans la psyché. Parce que c'est vrai qu'on est encore au Moyen-Âge en Belgique. Mais donc c'est aussi de couper un peu le tabou de la maladie mentale, qu'il existe des centres comme ça. Mais c'est moi qui suis interprété comme ça. J'ai peut-être un peu mal compris.

Interviewer : Non, non, non, tout à fait, tu as interprété la question comme ça et c'est très bien. Et c'était aussi une des idées que j'avais, en effet de pouvoir couper le tabou et tout ce qu'il y a d'inconnu et ce qui peut paraître effrayant pour des personnes par rapport à la santé mentale. Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui partagent ce sentiment ?

Participant 5 : Le tabou?

Interviewer : Que le club vient casser un peu le tabou qui fait qu'on n'ose pas parler de santé mentale dans notre société. C'est un lieu où finalement on peut en parler, où on peut venir déposer ce genre de difficultés. Un lieu plus ouvert quoi.

(Ellipse sur le projet de financement de lieux de liens de la CoCom)

Interviewer : Et donc pour revenir un petit peu à la question, dans notre société actuelle, fort centrée sur l'individualité, où on est fort poussé la réussite personnelle et où on met en avant les exploits personnels, etc., je trouve que le Club a un intérêt tellement énorme au niveau du retour vers le social, comme tu disais Evelyn. Et de pouvoir retourner finalement vers le communautaire, de pouvoir se soutenir les uns les autres et de comprendre qu'on ne peut pas tout faire tout seul et qu'on ne peut pas vivre entièrement seul et séparé des autres. Et que finalement, faire des choses ici ensemble en groupe c'est quelque chose de très important.

Participante 1 : Faire ensemble des groupes ?

Interviewer : Oui c'est ça, donc travailler avec la force de la communauté pour avancer.

Participant 4 : Je trouve que Monsieur A avait trouvé une bonne manière d'expliquer ce que c'était le club : un lieu pour construire du lien. Qu'on retombe sur le lien social, que c'est ouvert à tous, voilà.

Interviewer : Oui, en toute liberté, sans inscription, à bas seuil. Alors du coup, quatrième question, quelle est selon vous le rôle du club par rapport l'intégration sociale des membres ? Dans ce retour vers la société ?

Participant 5 : Moi je ne dirais qu'un mot c'est "pause". Ici c'est pendant qu'on est mal et si un jour on va bien, et bien on sort.

Interviewer : D'accord, une pause, ou un sas, ou on peut se poser avant de repartir ?

Participante 3 : Moi pas, moi des fois je me sens bien et j'ai envie de venir ici, j'ai envie de voir les gens et certaines personnes...

Interviewer : Je ne pense pas qu'Participant 5 ait dit ça particulièrement négativement, je pense qu'il dit que c'est un endroit on peut se poser...

Participant 5 : Si par exemple il y a quelqu'un qui veut se suicider sur une falaise, c'est le filet. Donc il est en pause quoi, là pour l'instant, il est en pause et le Club peut lui permettre de remonter, ça peut ouais. Ouais parce qu'il y a des gens qui viennent et puis qui ne viennent plus...

Participant 2 : Voilà, il y a un va-et-vient et c'est ça qui est bien. Moi je me dis que je vais venir jusqu'ici parce que pour moi c'est bien, parce qu'à la maison, il y a des choses qui me pèsent et voilà. Tandis qu'ici je suis contente, j'ai un lieu où je peux être avec des gens, où on peut partager. Moi c'est surtout ça, bon la solitude même quand on est à la maison on n'a pas toujours le même avis, mais ici je trouve que c'est chaleureux, c'est convivial, moi je trouve ça c'est vraiment quelque chose qui m'a vraiment plu quand on m'a dit, quand j'ai pu voir que ça existait un endroit pareil, je me suis dit « pourquoi il y en a pas plus dans les zones de Bruxelles ? », c'est franchement une très belle initiative.

Participant 5 : C'est quoi encore la question ?

Interviewer : Quel est le rôle du club au niveau de l'intégration sociale des membres, est-ce qu'il permet de revenir dans la société si jamais ils se sont sentis en dehors avec leur parcours éventuellement en santé mentale ? Du coup, quand j'entends ce que tu dis c'est pas mal l'idée d'une pause, d'un sas quand c'est difficile. De pouvoir quand même revenir vers la société, vers les autres vers le monde, quand on a été mis en dehors, quand on a été institutionnalisé par exemple, contre son gré ou quoi

Participant 5 : Ça coupe de la solitude en tout cas, ça coupe de la solitude. C'est un endroit de pause. Mais de là à dire on va sortir de la dépression... Non.

Interviewer : Non ce n'était pas pour dire que ça coupait de la dépression

Participant 3 : Ca ce n'est pas le but, il n'y a pas de psychologues ou de psychiatres.

Participant 5 : Je réponds simplement à la question

Interviewer : C'est vrai que la question n'est pas de savoir si le club guérit mais si ça peut aider à continuer une vie comme tout le monde malgré les difficultés.

Participant 1 : Moi je pense qu'on peut arriver à s'en sortir même après le Club, on peut retrouver une activité de travail, que ce soit pour les jeunes ou les moins jeunes, ou un bénévolat, ou quelque chose qui fait des activités. Comme moi j'ai recommencé la danse le solfège j'ai recommencé l'ULB,... Bon maintenant je vous dis tout ça, mais je vais être hospitalisée la semaine prochaine et ça va durer un petit temps qui va me permettre de découvrir la psychiatrie. Et ça va durer au moins... Ça on ne sait pas dans le temps.

Interviewer : Et donc tu disais que le club peut apporter des opportunités, de retrouver des activités, un bénévolat, ou du travail. Est-ce que c'est vrai pour vous aussi ? Vous pensez aussi que le club peut aider à trouver des activités ?

Participant 1 : Non ça n'aide pas le Club Norwest pour chercher les activités. Il n'y a pas une option pour ça. Toi, tu travailles mais moi comment je pourrais faire pour travailler dans ton même système ? Faire du bénévolat comme Marie, comme Éric ? Ça, c'est déjà une chose, c'est une phase, mais en fin de compte, qu'est-ce qui fait qu'on peut arriver à sortir du Club Norwest et à trouver du vrai travail dans la société ? Mon père m'a toujours dit « si tu ne travailles pas tu ne vas pas t'en sortir parce qu'il faut de l'argent ». Même s'il y a toutes des institutions qui ont été mises en place pour nous donner de l'argent la mutuelle, CPAS, avant c'était les SDF aussi tout ça.

Interviewer : Éric tu voulais dire quelque chose ?

Participant 4 : Oui, je voulais dire quelque chose à propos, rebondir par rapport au rôle du club dans l'intégration dans la société. C'est le fait qu'il y a d'une part les activités que les membres lancent eux-mêmes et auxquelles les autres peuvent se relier donc pour moi c'est un moyen de retrouver des activités. Par contre ce qui est vrai c'est peut-être ce que Participant 1 a voulu dire, c'est que ça ne permet pas de retrouver des activités dans la société, en dehors du Club.

Participant 1 : Moi j'ai déjà réussi à parvenir à sortir de la psychiatrie en faisant des activités à l'extérieur, l'Académie, le solfège, la danse, maintenant le sport qui va être aussi un challenge, ça va être aussi très fort et il y avait avant les cours d'hébreu à l'ULB.

Interviewer : C'est chouette en tout cas d'avoir tous ces objectifs-là. Est-ce que pour vous il y aurait un manque d'opportunité de pouvoir éventuellement se former ou de recevoir des informations pour pouvoir se former et trouver un travail ?

Participant 5 : J'avais proposé à la femme qui fait les trucs en flamand. J'avais dit « pourquoi tu ne fais pas là tes cours de néerlandais ? », ça s'est mis en place, puis il y a eu Charles qui parlait d'informatique et je lui ai dit « pourquoi tu ne ferais pas des cours ? ». Ça c'est intéressant.

Interviewer : Tu voulais dire Participant 4 ?

Participant 4 : Je ne sais plus.

Interviewer : Je vous demandais est-ce que vous pensez qu'il y a un manque de lien avec le monde professionnel et la formation ? Est-ce que vous pensez qu'il y a des gens qui devrait venir ici pour ceux qui seraient preneurs, leur proposer : « tiens voilà il y aurait éventuellement tel formation que vous pourriez faire. » ?

Participant 5 : Oui ça ce serait bien.

Participant 4 : Je trouve que ce n'est pas le rôle du Club d'organiser des formations pour se remettre au travail. Par contre il y a des projets de formation, Monsieur A y travaille, il y en a un qui est sur la pair-aidance donc on devrait recevoir des informations sur ce sujet-là.

Interviewer : D'accord.

Participant 1 : Mais alors là on est toujours dans la santé mentale, c'est toujours de l'aide à l'autre.

Participant 4 : La pair-aidance c'est l'aide à l'autre mais ce n'est pas uniquement dans la santé mentale. C'est valable dans plusieurs domaines, donc il n'y a pas la connotation de l'hôpital psychiatrique.

Participant 5 : Quel domaine par exemple ?

Participant 4 : Par exemple les sans-abris.

Participant 5 : Donc ils vont parler aux sans-abris ?

Participant 4 : Alors ils organisent des tables, des endroits où l'on se rencontre, avec un modérateur comme Interviewer et des sans-abri qui viennent expliquer leurs difficultés, et les échanges à ce moment-là entre sans-abris avec une personne qui est garante du respect de chacun et la confidentialité. Et qui éventuellement va participer aussi lui-même à la discussion, on voit bien comment Interviewer agit, il s'assure que chacun parle et s'assure comme tu faisais tantôt de re-cibler le sujet de la question, dans le cadre du groupe.

Participant 3 : L'idée est bonne mais je trouve que ce n'est pas le rôle du Club Norwest, puisqu'il faut être formé pour ça, il faut être psychologue, il faut avoir fait des études, c'est quelque chose de très vaste et de très difficile et ça ce n'est pas au Club de le faire, comme tu dis, ça se passe à l'extérieur. Donc je me joins un peu à ce que tu dis mais je donne aussi raison à Alex, ça peut être paradoxal ce que je vais dire là, on peut en profiter de faire des petites formations, quelque part c'est pour occuper les gens, chacun sa spécialité, par exemple il y en a qui connaissent bien le néerlandais et il y a des petits groupes qui veulent apprendre, ne fût-ce que ça dure 3 semaines... Mais Participant 4 tu as raison aussi, ce n'est pas le rôle du Club, pour ça il y a l'Armillaire, le Resto-Jette, il y a d'autres endroits où ils font plus les activités plus spécialisées. Ça je rejoins.

Participant 2 : Moi je suis tout à fait d'accord avec Viviane et avec Participant 4. Il y a d'autres endroits, d'autres possibilités, notamment dans la commune de Jette, c'est une commune où il y a quand même pas mal de choses, on peut toujours aller se renseigner dans différents endroits, comme Armillaire, il y a aussi plusieurs choses, plusieurs moyens de pouvoir s'informer. Parce qu'à la commune de Jette, il y a moyen de faire un tas de choses.

Participant 3 : Moi on m'a demandé pour enseigner l'aquarelle, mais bon déjà l'aquarelle ça ne s'enseigne pas et moi j'ai répondu : moi si je m'engage je réfléchis avant de m'engager, je suis assez perfectionniste, quelque part peut-être sévère dans mon domaine, moi ici on n'est

pas dans un endroit... parce que les gens sont en liberté. Il y a une fois 3 personnes qui vont arriver, parfois pas du tout et moi ça me frustre, je vois ça d'avance, ça me frustre terriblement. Et moi si je m'engage à quelque chose ce n'est pas avec le but de laisser tomber. Et comme je suis quelqu'un d'assez ponctuelle et quand les gens ne sont pas là et puis il y a ci et puis il y a ça, mais de dire il faut ce matériel et ce matériel et tu auras fait tout ça pour des prunes, et déjà avec tout ça je ne préfère pas m'engager.

Interviewer : Donc pour toi le Club ce n'est pas forcément le meilleur lieu ?

Participante 3 : Pour moi pas parce que les gens ne sont pas toujours en état, ils ne le font pas exprès, ils ne sont pas en état, ils en ont peu envie au moment même mais après...

Participante 1 : *quitte le groupe*

Interviewer : Je reconnais que le Club n'est pas un lieu pour proposer des formations, ça c'est clair, même si quand quelqu'un a envie de partager quelque chose et qu'il peut passer au-dessus du fait que les gens viennent ou ne viennent pas, ça peut être chouette. Mais est-ce que le Club peut aussi être un lieu d'information ? Où on peut dire aux gens « il y a des possibilités, mais ailleurs » ?

Participante 3 : Absolument. Encore un petit mot « liberté ». Celui qui veut peindre ou qui veut faire ça, n'a qu'à aller simplement dans une pièce.

Participante 2 : Si la personne veut se perfectionner, il n'y a pas de problème, à ce moment-là on peut par exemple, comme Participante 3 disait l'aquarelle, et bien on pourrait dire à la personne, tiens tu t'intéresses à l'aquarelle mais par exemple au centre Armillaire, et bien il y a tel jour, de telle heure à telle heure, on peut conseiller cette personne pour cet atelier-là. Par exemple.

Participant 5 : Comment ça se fait que l'atelier d'écriture existe ?

Interviewer : Et bien parce que quelqu'un l'a lancé je ne sais pas

Participant 5 : Oui mais c'est positif donc cette formation ? Et pourquoi les autres pas ?

Participante 3 : Mais c'est un exemple que j'ai donné.

Interviewer : Oui c'était juste un exemple. Elle rejoignait ce que tu disais avec les cours de néerlandais et d'informatique

Participante 2 : Oui ça ce sont des choses qu'on peut faire personnellement, donc on peut en parler ici et s'il y a quelqu'un qui connaît quelque chose, il peut toujours conseiller « il y a un atelier ici où il y a un atelier là », il donne une adresse et tu aller par tes propres moyens. Ici on peut toujours t'aiguiller. Dire voilà, il y a des possibilités de faire ça et ça. Donc ça c'est quelque chose de très bien. Par exemple voilà tout le monde n'est pas d'accord de faire de l'aquarelle ou de l'informatique ça c'est quelque chose que tu dois développer personnellement.

Interviewer : Donc finalement on encourage les gens à développer leur envie.

Participant 2 : Exactement à découvrir quelque chose qu'ils aiment, un atome crochu comme on peut dire. Et ici ça peut aider, par une petite initiative par exemple. Imaginons qu'ici on fasse un atelier cuisine et que quelqu'un se dit « ça me plaît bien et j'aimerais bien pouvoir continuer » alors à ce moment-là on peut lui dire « il y a tel, tel et tel endroit où tu peux être en groupe pour faire de la cuisine », donc ici ça peut être le moyen de pouvoir trouver un but, une activité qu'on aimerait bien faire, on peut venir ici pour avoir l'initiative et pour ensuite pouvoir continuer à l'extérieur. Parce qu'il y a toujours quelqu'un qui connaît où il y a un atelier.

Participant 5 : Norwest info!

Participant 2 : Mais oui !

Interviewer : Pourquoi pas ?

Participant 2 : Moi je trouve que c'est le but d'ici, et on ne relève pas assez, j'ai déjà remarqué que quand quelqu'un parle on pourrait le relever. Comme quand Participante 3 parle de l'aquarelle, Éric ce serait la photographie, Alex il aimait bien la cuisine, donc chacun a des petits atomes crochus et ses petits atomes crochus peuvent aider les autres. Donc faire un peu du touche-à-tout et s'il y a quelque chose qui nous plaît vraiment et bien on peut continuer.

Participant 5 : Et bien dans ce sens-là, ça peut faire évoluer les gens.

Interviewer : Je résumerais en un mot ce sont des opportunités pour les gens qui viennent ici

Participant 2 : voilà, exactement, moi je conçois ça comme ça

Participant 4 : Je suis d'accord avec toi ce n'est pas au club que l'on va trouver tout et n'importe quoi. J'avais essayé de faire une espèce d'enquête pour voir sujet qui aurait pu intéresser plusieurs personnes et puis j'ai dû arrêter. Une chose qui se passe au club c'est que tu as pas mal de gens qui n'ont pas envie d'activité...

Participant 3 : Ah voilà c'est pour ça. Il faut te mettre à la place de celui qui veut donner son énergie pour donner cette activité. Je conseille ce matériel et ce matériel et qu'il soit là à tout à l'heure et qu'on voit qu'il n'y a pas un chat, ce n'est pas gai pour la personne. Et c'est ça que j'ai essayé de dire.

Participant 4 : C'est arrivé une fois qu'il y avait une jeune femme qui avait proposé une sortie piscine. Elle avait vu chez les inscrits qu'il n'y avait qu'une seule personne inscrite c'était moi et du coup l'activité a été annulée.

Participant 3 : Parce qu'il n'y avait pas assez de monde

Participant 5 : En tout cas quand je faisais des repas il y avait beaucoup de monde (rire)

Interviewer : D'accord, il reste une dernière question qui est un peu plus controversée. Que pensez-vous de la phrase : "le club est un cul de sac" ? Un endroit dont on ressort plus, une voie sans issue.

Participant 3 : Moi personnellement, je ne compare pas ça à la psychiatrie, moi je ressens ça tout à fait différemment. La psychiatrie c'est quelque chose de tout à fait différent avec d'autres normes et d'autres buts que le club Norwest qui est encore autre chose, qui donne la possibilité aux de s'orienter de ne pas se sentir seuls, tandis qu'en psychiatrie ce sont plutôt les soins.

Interviewer : Oui Alex ?

Participant 5 : Moi je pense que ça peut être un cul-de-sac. Ça peut être un cul-de-sac par exemple pour les personnes qui se sentent vraiment bien ici elles peuvent rester ad vitam æternam. Ouais par exemple quelqu'un qui ne sait pas bien réfléchir et bien il viendra en pause et il peut rester...

Interviewer : Indéfiniment ?

Participant 5 : Ça peut durer oui.

Interviewer : Et tu penses que là il faudrait faire quelque chose ?

Participant 5 : Ouais je pense, si c'est trop long, il faudrait le truc de « qu'est-ce que tu aimes faire ? » et hop il y a ça, ça et ça.

Interviewer : C'est ça, tout en restant dans la liberté de la personne. Et donc juste en lui disant il existe des choses, on t'en conseille une ou deux. Est-ce que d'autres personnes pensent que ça peut être un risque au club ?

Participant 6 : Oui !

Participant 3 : Moi je dirais plutôt les activités en dehors en partie. Si ça reste ici ça reste un cul-de-sac.

Interviewer : Donc si on a des activités à l'extérieur, là ça aide ? C'est quelque chose d'important ?

Participant 3 : Oui, parce que moi j' imagine, enfin avec le coronavirus j'attends toujours, que je reprendrai mes activités, dans lesquelles il y a plus d'obligations, mais je ne serais pas ici tu vois ? Mais s'il y a des activités ici finalement les gens vont prendre racine. Enfin certaines personnes je veux dire.

Participant 5 : Ça fait combien de temps que tu es ici ?

Participant 3 : Je ne sais pas, le passé c'est le passé, moi je suis dans le présent.

Participant 5 : Et toi Mimi ?

Participant 2 : Je ne sais plus, je ne sais pas exactement enfin bon c'est un lieu qui apporte beaucoup de choses mais bon. Ce que j'aime c'est venir ici et si je trouve une autre activité et bien je vais faire mon activité. Mais bon ici, c'est un lieu où je peux venir, mais ça ne doit pas devenir mon lieu principal. Mais bon maintenant on a été un peu limité par le coronavirus, mais bon sinon moi il y a des choses autres aussi que j'aimerais faire. Mais comme tout est arrêté... je me suis dit je fais mon bénévolat ici, je viens, mais bon je me dis que s'il y avait d'autres activités qui reprennent et bien pour moi ce sera un autre but aussi. Mais je continuerai à venir ici, mais moins souvent parce que j'aurai une activité que j'aurais choisie et que je peux faire indépendamment du club.

Participant 3 : Et c'est aussi le but de rencontrer des gens intéressants, c'est ça le but aussi, de faire connaissance.

Participant 2 : On a des échanges et c'est ça qui est bien, on écoute les petits trucs de l'autre personne et voilà moi je trouve que ça, ça doit rester mais ça ne doit pas être notre priorité. Il faut savoir se disperser.

Interviewer : Oui et peut-être que maintenant le covid fait que le club peut devenir un peu plus la référence puisqu'il est ouvert alors que la plupart des choses sont fermées.

Participant 2 : Exactement.

Interviewer : Et à voir un peu comment ça va pouvoir reprendre !

Participant 2 : Exactement. On attend que...

Participant 3 : Mais là je parle en mon nom. Mais je crois qu'il y a quand même des gens qui peuvent le vivre comme un cul-de-sac, qui ont envie de rester parce qu'ils se sentent en sécurité comme dans un cocon. Mais chacun son opinion et la mienne c'est ça.

Participant 2 : Oui moi je trouve que c'est quelque chose de personnel dans le fond et chacun le ressent à sa façon.

Interviewer : Oui c'est ça, mais le club ne crée pas forcément les conditions pour que ce soit un cul-de-sac ?

Participant 2 et Participant 3 : Non !

Interviewer : C'est la personne qui va elle-même se dire je veux rester ici. Alors que justement le club permet d'aller ailleurs de découvrir des choses, il a cette ouverture.

Participant 2 : En somme, ça te permet aussi de découvrir des choses auxquelles tu ne pensais plus, moi j'ai eu le cas ici donc. À ce moment-là je me suis dit « ah Rob oui, oui pourquoi pas », et alors on peut se renseigner à l'extérieur et voilà. Ici on peut nous donner des outils, des idées de faire autre chose que d'être tout le temps, continuellement ici.

Participant 4 : Pour moi, un moment où le club a été une ouverture vers l'extérieur ça a réveillé mon hobby pour la photographie, et en l'occurrence je me suis inscrit et je vais depuis 2 semaines à suivre des cours.

Interviewer : Chouette ! Et ça c'est via le club que ça t'est venu ?

Participant 4 : C'est venu indirectement via le club si tu veux dans la mesure où un travail que j'avais fait c'était de relever ce qu'il y avait un sens pour nous qu'est-ce qui m'intéressait le plus et je me suis rappelé de mon adolescence et de ce que je voulais faire en photographie du coup ça à renouveler mon envie de faire de la photo et je le fais moi-même une école à Bruxelles.

Interviewer : Hermine tu voulais dire quelque chose ?

Participant 6 : Moi je veux chercher un boulot aussi parce que je n'ai pas envie de venir tous les jours ici aussi en fait. J'ai envie de venir une semaine par jour.

Interviewer : Un jour par semaine ?

Participant 6 : Oui ici au Norwest. Je n'ai plus envie de venir tous les jours ici en fait. J'ai envie de travailler un peu. Pour gagner des sous.

Interviewer : Tu aimerais venir un peu moins et pouvoir travailler ?

Participant 6 : Oui, parce que je viens tous les jours ici...

Interviewer : Et est-ce que le club ça t'aide un petit peu à aller vers ça ?

Participant 6 : Non...

Interviewer : Non ? Et Monsieur A ne peut pas t'aider ?

Participant 6 : Monsieur A a dit une fois amène le numéro de ce monsieur comme ça je vais téléphoner à ce monsieur et je vais prendre un rendez-vous et tout.

Interviewer : Donc ça pourrait t'aider mais pour l'instant c'est un peu difficile c'est ça ?

Participant 6 : Oui. Et je suis capable de travailler hein !

Interviewer : Oh oui j'en suis sûr.

Participant 6 : Toujours venir ici... Je n'ai pas envie.

Interviewer : C'est chouette de le vouloir et j'espère que ça pourra arriver.

Participant 6 : Oui je suis capable de travailler.

Interviewer : J'en suis sûr.

Participant 6 : Je veux gagner des sous pour manger hein ! (rire)

Interviewer : Alex tu voulais dire quelque chose ?

Participant 5 : Que je viens ici trois fois par semaine pour ne pas trop m'habituer quoi. J'ai des trucs à l'extérieur aussi. Et j'espère un jour trouver quelque chose pour changer de milieu.

Interviewer : Mais en attendant le club peut-être quand même à tenir le coup quand c'est plus difficile ?

Participant 5 : Ouais, c'est moi qui tiens le coup.

Interviewer : Donc le club offre des potentialités et chacun vient avec ce qu'il a, ce qu'il peut et les difficultés qu'il a et il fait un petit peu...

Participant 5 : Il ouvre la porte.

Interviewer : Merci à tout pour vos réponses, pour votre participation !

Participant 5 : Merci à toi.

Participant 2 : Merci !

Participant 3 : Merci.